

FONDAZIONE ISTITUTO INTERNAZIONALE  
DI STORIA ECONOMICA "F. DATINI"  
Serie oro. Testi antichi in anastatica su CD-rom  
65

MEMOIRES  
OV  
RELATION  
MILITAIRE;  
CONTENANT

Ce qui s'est passé de plus considerable dans  
les attaques, & dans la deffense de la  
ville de Candie depuis l'année 1645-  
qu'elle fut bloquée des Turcs, iusques au  
jour de la reduction.

*Avec les Noms de plusieurs Gentilhommes  
François qui y ont esté tuez ou blessez.*

L'estat des affaires de la Porte dans le temps du  
dernier Siège. Les negociations, & les  
principaux Articles du traité de Paix.

*Par un Capitain François, commandant dans  
La Place pour les Vétnitiens.*

A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais  
Le second Perron de la Sainte Chapelle

---

M.DC.LXX

AVEC PRIVILEGE DU ROY

Istituto culturale e di documentazione Lazzerini,  
Fondo Lazzerini antico  
© dicembre 2012

DATI BIBLIOGRAFICI:

**La Solaye, Louis : de [fl. 1670]  
Memoires ou Relation militaire;  
contenant ce qui s'est passe de plus  
considerable dans les attaques, & dans la  
deffence de la ville de Candie depuis  
l'annee 1645. qu'elle fut bloquee des  
Turcs, iusques au iour de sa reduction.**

**Auec les noms de plusieurs  
gentilshommes françois qui y ont este  
tuez ou blessez. L'estat des affaires de la  
Porte dans le temps du dernier siege.**

**Les negociations, & les principaux  
articles du traite de la paix. Par un  
capitaine françois, commandant dans la  
place pour les Venitiens. - A Paris : chez  
Claude Barbin, au Palais, sur le second  
perron de la Sainte Chapelle, 1670. - [24],**

**345 [i.e. 281], [7] p. ; 12°**

Segn.: ã12 A-M12. - Omessa nella  
numerazione le p. 118-121 e 125-184. -  
Ultima c. bianca. - Dedicatoria firmata a c.  
ã4v da L. (Louis) de La Solaye. - Iniziali e  
fregi xilogr. - Impronta: a-e- res, g.e. S.La (3)  
1670 (R)

**L'edizione è stata realizzata  
grazie al contributo di:**



Fondazione  
Cassa Risparmio  
di Prato



CCA  
ANA

XXXIV. E.

S.K.

0 4



# MEMOIRES

O V

## RELATION MILITAIRE;

CONTENANT

Ce qui s'est passé de plus considerable dans les attaques, & dans la deffence de la ville de Candie depuis l'année 1645. qu'elle fut bloquée des Turcs, iufques au iour de sa reduction.

*Avec les Noms de plusieurs Gentilshommes François qui y ont esté tuez ou blesez.*

L'estat des affaires de la Porte dans le temps du dernier Siege. Les negociations, & les principaux Articles du traité de Paix.

*Par un Capitaine François, commandant dans la Place pour les Venitiens.*



A PARIS,  
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais National  
le second Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXX.

AVEC PRIVILEGE D Y ROY,



MEMOIRS

OF

JEFFERSON

THE

VICE PRESIDENT

OF THE UNITED STATES

IN

1800

BY

W. W. BENTLEY

NEW YORK

1850

W. W. BENTLEY

NEW YORK

1850

W. W. BENTLEY

NEW YORK





A SON ALTESSE  
MONSEIGNEUR  
LE COMTE  
DE S<sup>T</sup> POL,  
PRINCE SOUVERAIN  
DE NEUF-CHASTEL  
& de Valangin, en Suisse.



ONSEIGNEUR,

*Si vostre grand cœur n'a mé-  
rité la gloire immortelle d'un fa-*

ã ij

## EPISTRE.

meux Heros dans la deffence de Candie , qu'apres que vostre grand genie s'estoit déjà acquis celle d'un celebre Heros dans la Republique des Lettres , i'ay crû que ie ne pouvois donner au public la Relation de ce qui s'y est passé de plus considerable , que sous la protection d'un Prince , qui apres y auoir remporté la meilleure partie de la Gloire , peut comme un illustre témoin oculaire faire le iuste discernement de mon Ouurage : Si ie suis assez heureux pour que vostre Altesse le reçoie favorablement , il ne peut pas manquer d'auoir une approbation publique , puis que tous les sçauans font gloire de

## EPISTRE.

*suivre des sentimens aussi sages que les vostres, comme nous autres Gens de guerre ferions gloire d'obeir à un Prince aussi magnanime que vous l'estes.*

*Ouy, MONSEIGNEUR, c'est par une science & une vaillance autant extraordinaires, qu'elles sont auancées, que Vostre Altesse a déjà fait tant de bruit dans l'Europe à l'âge de vingt ans; C'est par ces deux avantageuses qualitez de Prince sçauant & braue, que vous marchez glorieusement sur les pas des Alexandres, des Cefars, des Charlemagnes, & de tout ce qu'il y a eu de plus grand dans le monde; C'est en un mot par*

## EPISTRE.

là que vous faites reuiure & illustrez la gloire immortelle des Dunois, des Longuevilles, & de tous vos magnanimes Ancestres, que l'Histoire nous represente comme les Dieux tutelaires de nostre Estat.

Je dis plus, MONSEIGNEUR, & i'ay raison de le dire, que c'est pour auoir de la teste & du cœur, que vous imitez de plus près les vertus heroïques d'un Prince que toute l'Europe reconnoist tout ensemble, & comme le plus magnanime & le plus sage Capitaine de son siecle, & que trouuaillant un iour à l'enny avec l'unique heritier de sa Vertu & de sa Gloire,

## EPISTRE.

nous vous verrons à son exemple estendre bien loin les conquestes du plus grand Monarque du Monde. En effet, MONSEIGNEUR, à qui est-ce que le plus sage de tous les Roys peut plus iustement confier le commandement de ses Armées, qu'à des Princes qui n'ont pas moins de prudence pour les conduire, que de valeur pour les animer dans les combats. J'en puis parler pour auoir esté assez heureux d'estre témoin de la vostre en Candie; mais le Zele qui m'a porté à vous consacrer l'effort de ma plume pendant la Paix, n'a esté que pour fauoriser l'ambition que i'ay de vous consacrer à l'auenir mon

# ÉPISTRE.

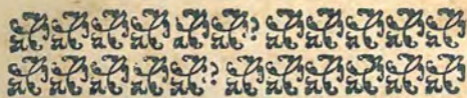
épée pendant la Guerre, n'ayant point de plus forte passion que de sacrifier ma vie au service d'un Prince qui a apporté des lettres de faueur en naissant pour gagner le cœur de tout le monde, & qui m'a engagé par une générosité & une bien-veillance extraordinaire, d'estre avec autant d'estime que de respect,

De Son Altesse,


MONSEIGNEUR,

*Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé  
seruiteur,*

L. DE LA SOLAYE.



## P R E F A C E.

 O M M E l'Antiquité ne nous peut fournir aucun tableau de la Guerre, tel que celuy qui a parû de nos iours dans les attaques & dans la deffence de cette fameuse Cité de Candie, i'ay crû qu'un Cavalier ne pouvoit plus vrillement employer quelques heures de son loisir qu'à donner au public un crayon des singularitez qu'il y a curieusement remarquées.

Si l'on ne trouue pas dans cette description toute la beauté & la politesse du langage, au moins on y verra les agrémens de la verité, qui est la premiere & la plus importante regle de l'Histoire,

P R E F A C E.

puisque les actions différentes qui y sont déduites ont esté recueillies avec soin, & sont exposées sans interest ny passion de flatter ou de blâmer personne. L'honneur que i'ay d'auoir seruy la Serenissime Seigneurie de Venise, en la deffence de ce premier Bouleuart de la Chrestienté, à la teste d'une Compagnie d'Infanterie d'un des premiers Regiments de son Armée, m'a donné l'auantage de voir & de connoistre les incidents plus memorables de cette sanglante Guerre, & les Auantures du voyage du Marquis de S. André Montbrun, avec lequel i'ay passé en Candie.

Les Pays de sa route, les Isles, & les différentes Nations qui les habitent, m'ont semblé mesme auoir quelque chose d'assez particulier pour meriter d'auoir place en ce Recueil. Mon dessein



P R E F A C E.

n'est pas de faire le détail des occasions particulieres entreprises avant l'arriuée de ce General François, en la Place attaquée, puisque déjà il en a esté fait vn Journal assez ample du temps seulement que le Marquis Ville y commandoit.

Mais afin d'observer quelque ordre en cette Relation, i'ay iugé qu'il estoit necessaire, pour l'intelligence du Lecteur, de luy abreger le sujet & le commencement de cette funeste Guerre, afin qu'il pût mieux iuger de son progrès & de sa catastrophe.

Il m'eût esté facile de donner vn Journal exact de toutes les particularitez, & descendre aux moindres circonstances de l'attaque & de la deffence; Mais considerant que tant de petites sorties, d'attaques, d'escarmouches, de feux d'artifices, & vn nombre

P R E F A C E.

infiny de fougades & de fourneaux employez de part & d'autre, qui pour estre si frequents ne seruiroient en leur repetition continüelle qu'à fatiguer plütoft le Lecteur, qu'à l'instruire avec quelque sorte de plaisir : Je me suis contenté de marquer, non pas routes les actions generales, mais les particulieres, & les plus remarquables, comme celles qui auroient eu vne suite fâcheuse de perte d'hommes, ou de terrain considerable.

Le curieux Lecteur, & mes Camarades les Gens de guerre, pour qui i'écris, seront à mon avis bien aise d'apprendre en ces Memoires de quelle maniere la ville de Candie, qui a tant fait de bruit dans le monde, a esté si long-temps defenduë contre vne puissance si redoutable que celle des Turcs; Leurs trauaux & leur façon d'at-

*P R E F A C E.*

taquer vne Place , sont mesme trop extraordinaires pour auoir manqué d'en faire la plus iuste & la plus ample description qu'il m'a esté possible : On y pourra voir encore quelques maximes de leur politique , soit en Guerre , soit en Paix ; Enfin ce qu'il y a eu de plus particulier , non seulement dans le Siege , mais encore dans la negociation de la Paix , dans les conditions , & dans l'execution du Traité.



TABLE DES ARGVMENS

୧୨୩୪୫୬୭୮୯୧୦୧୧୧୨୧୩୧୪୧୫୧୬୧୭୧୮୧୯୨୦୨୧୨୨୨୩୨୪୨୫୨୬୨୭୨୮୨୯୩୦  
 ୩୧ ୩୨ ୩୩ : ୩୪ ୩୫ : ୩୬ ୩୭ : ୩୮ ୩୯ : ୪୦ ୪୧ : ୪୨ ୪୩ : ୪୪  
 ୪୫୬୭୮୯୧୦୧୧୧୨୧୩୧୪୧୫୧୬୧୭୧୮୧୯୨୦୨୧୨୨୨୩୨୪୨୫୨୬୨୭୨୮୨୯୩୦

TABLE  
 DES ARGVMENS  
 ET CHAPITRES  
 Contenus en ce Liure.

ARGUMENT.

*L*E pretexte de la guerre des Turcs contre les Venitiens, leurs entreprises, leur descente, & leur progrès en Candie depuis l'année 1645. jusques à 1668. Retour du Marquis Ville auprès du Duc de Savoie. CHAP. I. fol. I

ARGUMENT.

*Le Marquis de S. André Montbrun est choisi par la Seigneurie de Venise, pour en la place du Marquis Ville, estre General de ses armes. Voyage de ce General iusqu'à Venise, & ce qui s'y passa pendant son séjour. CHAP. II. II*

ARGUMENT.

*L'Embarquement du Marquis de Saint André pour Candie. Plusieurs remarques sur les incidens de son voyage, & la description des lieux de son passage. CHAP. III. 17.*

# ET CHAPITRES.

## ARGUMENT.

*Arrivée de ce General François en la Place attaquée, l'estat où il la trouue, & les ordres qu'il y donne. Description ou Plan de la Place. Diverses attaques des Turcs où le Marquis de Saint André se trouue en personne. Magasin de poudres brûlé. CHAP. IV. 32*

## ARGUMENT.

*Nouveaux travaux des assiégés pour s'opposer à leurs ennemis, qui font enfin brèche au bastion de la Sabloniere, & élèvent contre de nouvelles batteries. On travaille dans la Place à un retranchement sur ce bastion, & à des galeries de contre-mine. Autre brèche au bastion de S. André. Action particuliere d'un Aga. Le Generalissime rentre dans la Place. Autre Magasin brûlé par une bombe des Turcs, qui fut suivy d'une rude escarmouche. CHAP. V. 43*

## ARGUMENT.

*Un transfuge Allemand rapporte l'estat de l'armée des Turcs. Faute d'un Ingenieur preiudiciable. Ceux de la Place font plusieurs ouvrages pour se couvrir ou s'épouler. Autre transfuge Fourneau au Bastion de S. André. Fausse alarme donnée par l'ordre du Generalissime, & le sujet. Assaut des Turcs à la brèche de S. André ensuite d'un fourneau. Execution du canon de la Place. Coustume des Turcs. Differents fourneaux.*

## TABLE DES ARGVMENTS

Et leurs effets. Dessein des Turcs auquel on s'oppose. CHAP. VI. 50

### ARGUMENT.

Les ennemis nous pressent à la porte de S. André. Les Venstiens employent tous moyens, Et font plusieurs ouvrages pour se conserver le terrain qu'ils occupent. Le Marquis de S. André est legerement blessé. Hardie mais brutale entreprise d'un Iannissaire punie. Plusieurs transfuges. Arrivée d'un secours dans la Place. Sortie suivie d'un fourneau. Nombre d'Officiers considerables tuez. Changement des Turcs en leur attaque de Sabioniere. Combats de part Et d'autre. CHAP. VII. 60

### ARGUMENT.

Sortie à S. André, Et ce qui en arriva. Particularitez d'un transfuge. Deserteurs qui donnent des avis au Visir. L'ennemy retranche sa garde à Sabioniere, pour l'augmenter à S. André. Invention des balles lumineuses. Grande patience des Turcs. CHAP. VIII. 69

### ARGUMENT.

Description de l'instrument du caisson. Entreprise des assiegez sur le Camp des Turcs, qui demeure sans execution. Le Marquis de S. André est extremement blessé, ce qui préjudicie beaucoup aux assiegez par la perte qu'ils font de leur terrain. Les Turcs montent sur l'Escosèze Et sur

## ET CHAPITRES.

*prennent la garde. Mort du Chevalier de Lou-*  
*batiere. CHAP. IX. 80*

### ARGUMENT.

*Six cent Gentilshommes François entrent dans la*  
*Place pour son secours sous la conduite du Duc*  
*de la Feuillade. Autre secours assez conside-*  
*rable y débarque trois jours apres. Quarante*  
*galeres de l'armée Turque paroissent deuant la*  
*ville de Candie, qui y donnent l'allarme. Les*  
*asiegeans embrasent toute la coste de S. André.*  
*Barque où est le Comte de Fontaine coulée à*  
*fonds. L'ennemy fait sauter l'angle du Bastion*  
*de la Sabioniere. Entreprise proposée par les*  
*François. CHAP. X. 86*

### ARGUMENT.

*La Noblesse Françoisise met en execution le rétablis-*  
*sement de quelques caponieres à S. André, &*  
*reprend sur les Turcs un terrain tres-important,*  
*qui n'auoit esté perdu que depuis la blessure du*  
*Marquis de S. André. Mort du Comte de Mont-*  
*brison de Guenegaud. CHAP. XI. 96*

### ARGUMENT.

*Tentative des François, dont les mesures sont rom-*  
*pues par le méconte d'un Ingenieur. Disposi-*  
*tion de leur entreprise, & l'ordre de leurs dé-*  
*sachemens. CHAP. XII. 102*

# TABLE DES ARGVMENS

## ARGUMENT.

*Les François persistent dans leurs entreprises, qui leur réussissent enfin glorieusement, apres avoir vaincu toutes les difficultez & les accidens qui leurs survinrent. CHAP. XIII.*

109

## ARGUMENT.

*Mort du Colonel Frissen. Les Turcs auancent de nouveaux travaux contre lesquels les Venitiens dressent des bateries que ces Infidelles démontent. Sortie des François à Sabioniere. Arrivée des Cheualiers en Candie. Particularité touchant le Comte de S. Pol. Trois fameux Ingenieurs étouffez d'un fourneau. Mort du Marquis François-Ville. Les Turcs continuent leurs attaques par la sape & par leurs fourneaux. CHAP. XIV.*

117

## ARGUMENT.

*Soixante Carabiniers qui font une sortie sur les Turcs, leur emportent un drapeau. Les assiegeans inondent les travaux sous-terrains des assiegez. Deux Renegats entrent dans la Place. Ouverture à la digue du Port du Môle. Entreprise d'un Officier François par l'ordre du Duc de la Feuillade. Desertion d'un Alfier, & son retour dans la Place. CHAP. XV.*

187



## ET CHAPITRES.

### ARGUMENT.

*Raisons qui iustificient le retard de l'attaque que le Duc de la Feuillade auoit dessein de faire sur les Turcs, laquelle estant enfin resoluë, on en demande les moyens aux Venitiens par vn escrit de quatre articles qui leur est presenté par le Marquis de la Motte-Fencelon, lesquelles, quoy qu'accordées, n'eurent point d'execution.*  
CHAP. XVI. 192

### ARGUMENT.

*Sortie des François sur les Turcs à leur attaque de Sabionere. Differentes remarques de leurs actions. Leurs auantages & leurs pertes.*  
CHAP. XVII. 199

### ARGUMENT.

*Turcs emmenez vifs, mais tous bléssez, vn d'entr'eux se fait Chrestien. Fermeté d'vn de ces Infidelles. Resolution d'vn transfuge. Les Brigades Françoises s'embarquent, & vont à l'Estandie attendre le vent propre pour leur retour en France. Attaques des Turcs, & la deffence des Chrestiens. Mort du Comte de Fontaine. Vn des vaisseaux du Roy, sur lequel est monté le Duc de la Feuillade, est en grand danger par deux fois de se perdre.* CHAP. XVIII. 220

# TABLE DES ARGVMENS

## ARGUMENT.

*Les Vaisseaux des François sont voile pour France. Description de l'Estandie. Les Turcs continuent leurs attaques, & sont jouer plusieurs fourneaux aussi bien que les Venitiens. Secours dans la Place & dans le Camp. Furieux assauts des Turcs. Fourneau des Venitiens embrazé sous une table de roche, qui fait un grand fracas sur les Turcs. Blessures du Capitaine General & du Prouediteur Cornaro. Le Marquis de S. André est guerry de la sienne. L'Ennemy se preuaut de nos mines apres leur execution. Batterie des Turcs enleuée d'un fourneau. Méprise d'un mineur ignorant reconnüe. CHAP. XIX.*

231

## ARGUMENT.

*en continuë les fourneaux sous la Placca. Les mineurs de l'un & de l'autre party se rencontrent sous terre. Fourneaux ennemis & leurs effets. Les Turcs se seruent des avis que leurs portent deux de nos deserteurs. Presence du Marquis de S. André auantageuse. Salues des Turcs. Arrivée des troupes de Lunebourg. Mort du Prouediteur General Cornaro. Assauts aux brèches. Le Comte de Vvaldek est attaqué dans son poste. Eschec des Turcs par la valeur & la conduite du Marquis de S. André. Les assiegeans se rendent maistres du bastion de S. André. Avis important donné par le Marquis de Fenelon au Capitaine General, pour la deffence du bastion de S. André. Fourneaux dommageables aux assiegez, CHAP. XX.*

240

# ET CHAPITRES.

## ARGUMENT.

*Ce Manuscrit qui est tombé entre les mains de l'Authenteur, & qui parle de l'estat des affaires de la Porte avec tant de connoissance, dans le temps mesme que celles de Candie faisoient toute l'occupation des Turcs, ne sera point hors d'œuvre, & la digression, sans doute, n'en pourra estre qu'agreable; au pis aller, s'il ne peut plaire à quelques-uns, il suffit qu'il ne déplaise pas à tous. Estat des affaires de la Porte en l'uin 1669. CHAP. XXI.*

254

## ARGUMENT.

*Secours des troupes de Brunsvic. Fourneau de l'ennemy à l'orillon. Action des Allemands. Les Turcs se rendent maistres du bastion de S. André, & y mettent en batterie deux canons. Le bruit qui court d'un nouveau secours de France, oblige les Turcs à redoubler leurs efforts pour emporter la Place afin de le prévenir. Resolution de ces Infidelles. Les vaisseaux du Roy mouillent à la fosse devant Candie. Les troupes Françoises sous le commandement du Duc de Navaille pour le secours de la Place, y débarquent. Ce Duc ayant délibéré d'attaquer les Turcs dans leurs retranchemens de la Sabioniere, donne les ordres de bataille, & fait les detachemens. L'Admiral, Duc de Beaufort, vent estre de la partie. CHAP. XXII.*

274

# TABLE DES ARGVMENS

## ARGUMENT.

*Les troupes du Roy qui sont separées en trois corps font trois differentes attaques au quartier de la Sabioniere. Le Duc de Nauaille commence la charge. Les Turcs qui d'abord ont fuy tournent teste Le feu prend aux poudres d'une batterie, qui estant pris par nos gens pour un fourneau les fait plier, Et ne peuuent estre raisez. Dans ce deuoir l'Admiral y demeure avec plusieurs gens de marque. Le Duc de Nauaille fait retraite. Perquisition du Duc de Beaufort inutile. Sortie à S. André. Nonobstant la perte des Turcs qui s'attachent au retranchement. Arriuée des troupes de Bauiere. CHAP. XXIII.*

285

## ARGUMENT.

*Les galeres auxiliaires paroissent deuant la Place. Tentatiue sur les Turcs inutile. Les Generaux de l'armée nauale tiennent conseil. Les François travaillent au dernier retranchement. Sortie à S. André. Espion pendu. L'armée nauale des Chrestiens canonent le Camp des Turcs. Perte d'un vaisseau du Roy. Euenemens particuliers de cette action. CHAP. XXIV.*

299

## ARGUMENT.

*Dessain d'une sortie sur les Turcs qui demeure sans execution. Fourneau de l'ennemy à la Sabioniere. Valeur du Sieur Colbert, Capitaine des Mous-*

## ET CHAPITRES.

*quetaires. Differentes attaques des assiegeans, entre lesquelles ils gagnent un canon sur les assiegez. Estrange effet d'une bombe. Mort des Comtes de Dampierre & de Vvaldek. L'ennemy emporte le premier retranchement à S. André. Le Duc de Nauaille va à l'Estandie, & laisse le Comte de Choiseül avec trois cens hommes, pour la deffence de la Place.*  
 CHAP. XXV. 305

### ARGUMENT.

*En vieux assauts des Turcs qui descendent dans le fosse du dernier retranchement : Ils emportent le bastion de la Sabioniere, lequel ils abandonnent aussi tost. Extremité de la Place. On embarque les femmes & les personnes inutiles. Puissantes raisons qui obligent les Venitiens de penser à une capitulation. Moyens dont ils se seruent pour en faire les propositions. Negociation de la paix, pendant laquelle les Turcs redoublent leurs assauts pour emporter la Place. Principaux articles du Traité.* CHAP. XXVI.  
 311

### ARGUMENT.

*Bizarre auanture qui cause un tel trouble à la milice Turque, qu'elle est sur le point & veut à toute force donner l'assaut, mais la prudence & l'authorité du Visir calme l'orage qui estoit prest de tomber sur les assiegez. Bonnes troupes des Turcs & bien disciplinées. Description de leurs travaux & de leur maniere d'attaquer une Place située, ou en plaine ou en lieu mon-*

TABLE DES ARGVMENS, &c.  
*tureux. Estat de la ville de Candie lors de la ca-  
pitulation. CHAP. XXVII.* 322

ARGUMENT.

*Les Venitiens sortent de la Place, & y laissent le  
Maïor avec trois Officiers pour porter les clefs de  
la Ville au Grand Visir. Generosité de ce Mi-  
nistre. Sa polîtique. Ses bonnes qualitez. L'au-  
thorité qu'il a dans l'Empire Ottoman. D'où  
vient, & qu'elle peut estre sa puissance: Enfin  
les coniectures que l'on peut tirer de sa conduite.  
Traité auantageux à la Seigneurie de Venise.  
Ordre que tindrent les gens de guerre sortans de  
Candie. CHAP. XXVIII.* 330.

F I N:



MEMOIRES



# MEMOIRES DES GUERRES DE CANDIE.

---

## ARGUMENT.

*Le pretexte de la guerre des Turcs contre les Vénitiens, leurs entreprises, leur descente, & leur progrès en Candie depuis l'année 1645. jusques à 1668. Retour du Marquis Ville auprès du Duc de Savoie.*

## CHAPITRE PREMIER.



VOY que le Royaume de Candie, qui compose la plus grande & la plus belle des Isles de l'Archipel, soit vn des plus fameux de l'Europe, par la fable & par l'histoire des siècles passez; il

est encore aujourd'huy plus celebre, pour auoir esté le theatre de la plus cruelle & de la plus sanglante guerre où la Chrestienté ait jamais esté interessée.

La redoutable puissance du Turc, poussée par son ambition ordinaire à vsurper les Estats Chrestiens, connoissoit depuis long-temps que leur premier Bouleuar, possédé par la Seigneurie de Venise, luy seruoit de frain, & ostoit à ses armées naualles la domination des mers Mediterranée & Adriatique, leur fermant le passage de toute l'Italie & des autres Estats adjacents; C'est pourquoy il resolut (suiuant les maximes de la politique) d'employer toutes ses forces pour enuahir vn Royaume, dont la possession luy deuoit estre si auantageuse.

Il est vray que les Turcs auoient juré la paix avec les Venitiens, par vn solemnel traité; mais comme la loy de cette tyrannique Nation veut qu'elle viole son sermēt quand elle trouue des auantages de recommencer la Guerre: elle ne manqua pas, pour rompre avec la Seigneurie de Venise, de pretexter la prise que les galeres de Malte auoient faite le 28. Septembre 1642. de la Sultanne mere, & de



son fils vnique heritier de l'Empire, nommé Mahomet, & aujourd'huy Dominique Ottoman, tres-pieux & tres-digne Religieux de l'Ordre des Iacobins.

Le Sultan Hibrahim ayant appris la perte de tout ce qu'il cherissoit le plus tendrement, en conceut vne si furieuse rage, qu'elle ne put estre apaisée que par vne vengeance auantageuse à son Empire, que son Diuan luy promit de prendre sur les Venitiens qui auoient fauorisé cét enleuement, qui arriua lors que cette Princesse conduisoit son fils à la Mecque.

Cette superbe Nation ne meditant donc plus qu'à venger l'injure faite au sang Ottoman, qu'elle a pour maxime de ne rachepter que par les armes, ne manqua pas de faire de formidables aprêts pour vne Guerre qu'elle publioit aller fondre sur Malte en l'année 1645. lors qu'elle descendit inopinément en Candie avec vne armée de 150000. hommes sous la conduite d'Vssin Bassa.

Ce General Ottoman trouuant les Garnisons trop foibles pour soustenir les efforts d'vne si nombreuse Armée, qu'elles n'attendoient point, emporta

4 MEMOIRES DES GVERRES  
d'emblée le Fort S. Theodore, & cou-  
pa la gorge à tout ce qui se trouua de-  
dans, & s'opposoit à sa furie : Il s'em-  
para ensuite de Retimo, puis de la Ca-  
née, apres plus de deux mois de siege:  
Et s'estant en peu de temps rendu  
maistre de la Campagne, vint bloquer  
par terre la Metropolitaine, qui porte  
le nom de cette Isle; & fit bâtir sur la  
croupe d'une coline vne Ville, qui fut  
nommée Candie neufve, à deux mille  
& à l'opposite de celle de Candie; peu  
de temps apres il l'attaqua, & ces Infi-  
delles se logerent sur le bastion du Mar-  
tinengo; mais ils en furent chassés par  
les Chrestiens, & la valeur d'un Alle-  
man nommé Gildas, qui y commandoit  
les armes de la Republique, lors que le  
Generalissime estoit dans les termes de  
demander vne honeste capitulation.  
Enfin ayant esté contraints de se retirer,  
apres auoir fait vne perte considerable  
de leurs troupes; ils crurent estre plus  
heureux en faisant vn autre tentatiue,  
& laisserent pour cet effet 20000. hom-  
mes dans leur nouvelle Ville, afin de  
tenir toujors bloquée celle qu'ils pre-  
tendoient tost ou tard emporter.

Les Ottomans conduisirent donc le reste de leur armée , qui estoit de cent mille hommes, deuant la forteresse de la Suda , qui enferme vn fort beau Port, située & taillée sur vn rocher dans la mer , à la portée seulement du mousquet de l'vn & de l'autre costé de la terre de Candie , dans vne baye , en sorte qu'elle peut estre batuë des deux costés; mais elle est construite de telle maniere, que le roc empesche l'effet du canon , & l'en mer à couuert ; Ainsi elle fut inutilement batuë l'espace de trois mois avec soixante pieces de canon , mais si on peut le dire avec auantage pour les assiegez , car de la grande quantité de canonades qu'ils tirerent contre ce roc , il en sourdit vne bonne fontaine , qui depuis a beaucoup seruy à desalterer cinq ou six cent hommes , que les Venitiens d'ordinaire y tiennent de garnison , n'y ayant pour lors qu'vne seule citerne qui n'estoit qu'à peine suffisante de leur fournir de l'eau ; en sorte que ces Infidelles furent contraints de leuer ce siege, avec autant de perte que de confusion , apres y auoir laissé soixante & dix mille hommes , & le Bacha qui les comman-

doit y fut emporté d'un coup de canon.

Aux années 1658. & 59. le Prince Almeric qui commandoit dans cette Place quelques troupes Françoises, Allemandes & Italiennes, teint quelque temps la Campagne, & donna plusieurs combats contre ces Infidelles, qui luy reussirent dans l'abord avec de grands avantages; Mais la fin eut un méchant succès, son Armée ayant esté défaite en diuerses rencontres; & l'on a remarqué que les Turcs en ce temps, deuinrent si enflés de quelques avantages qu'ils auoient remportez sur les Chrétiens, que 25. eurent bien la temerité de se détacher de leur gros, & vinrent fondre à pied le sabre à la main sur un bataillon de quatre cent Italiens qu'ils rompirent, & l'ayant mis en déroute, ils emporterēt cinquante de leurs testes. Cependant ce Prince les auoit dans le commencement, comme nous venons de dire, batus en plusieurs rencontres, & reduits presque à l'extremité d'abandonner le Royaume qu'ils auoient vsurpez; Mais l'on pretend que le Generalissime, sous l'authorité duquel il commandoit lors, fut tellement jaloux de sa

gloire, & que ses troupes dans vn auantage signalé qu'ils emportèrent sur les Turcs jusques en leur Candie neufve, auoient crié *Vive le Roy*, qu'il voulut sacrifier & faire perir par diuers moyens les troupes victorieuses.

Le Marquis Ville General des armes \* de cette Republique aux années 1665. 66. & 67. se vit aussi avec 12. ou 13. mille hommes dans cette Place en estat de camper deuant les ennemis & leur faire teste, plusieurs combats s'estant donnez de part & d'autre, dans l'vn desquels peut s'en falut que ce General ne tombât au pouuoir de ces Infidelles, apres auoir esté abandonné de toute sa Caualerie; ce qui sans doute fût arriué, sans le secours que luy donna fort à propos le Sieur de Cominge, Lieutenant Colonel d'vn des Regiments du Duc de Saouye, avec le bataillon qu'il commandoit, & quitta pour ce sujet vne petite eminence sur laquelle il auoit esté posté, apres en auoir chassé les ennemis qui l'occupoient.

\* *General des Armes chez les Venitiens, est celuy qui commande immediatement apres vn Generalissime, ou en son absence vn Noble Venitien qui le represente.*

Enfin fut la fin de l'année 1666. Akmet Pascha premier Visir qui descendit en cette terre avec vne armée de cinquante mille hommes & huit mille guastadours ou trauailleurs, fut quelque temps à reconnoistre la Place & faire des preparatifs pour l'attaquer : Le premier iour de May 67. il fit mettre son armée en bataille deuant la Ville à la portée du canon, contre laquelle ayant fait faire trois salues consecutiues de toute sa mousqueterie, il détermina les attaques aux bastions du Panigra & Bethléme, à l'opposite desquels il plaça des batteries, & commença ce mesme iour à y faire ouurir la tranchée, & tirer plusieurs lignes en ces quartiers-là.

L'année entiere se consumma deuant ces bastions, où les Turcs firent des efforts surprenants sans s'y pouuoir attacher, & n'emporterent autre auantage, pour la perte qu'ils y firent de trente mille hommes, que de faire brèche à la demie lune de Mocenigue, & d'emporter le Ruelin du Panigra. Ce qui les rebuta de passer outre & les contraignit d'abandonner cette attaque, fut le nombre infiny de fourneaux que les attaqués em-

brasoient tous les iours sous leurs pieds, & qui emportoient leurs logemens.

Resolus donc de porter leur furie ailleurs, ils se contenterent de garder seulement le terrain qu'ils occupoient sans s'auancer dauantage : Toutefois ils s'appliquerent avec vne peine effroyable pendant tout l'hyuer, à transporter à force d'hommes & d'vne grande quantité de Chameaux, toute vne montagne de terre du costé de S. André.

Et au commencement du mois de May de l'année suiuate 68. ils quitterent enfin les trauaux de cette attaque premiere, & vinrent ouvrir plusieurs tranchées deuant le bastion de la Sabioniere : Et cette grande quantité de terre qu'ils auoient portez deuant celuy de S. André, leur seruit à pousser auant, pour se faire des boyaux, tranchées, redoutes, bateries & d'autres logemens, pour aller à couuert à ce bastion.

La raison qui les obligea d'entreprendre ces deux bastions, qui sont au bord de la mer & font les extrémitez de la Place en sa largeur, fut qu'ils estoient bien informez qu'on ne les auoit point contre-minez comme l'estoient les au-

tres ouurages du corps de la Place, les Ingenieurs qui autrefois auoient trauail-  
lé à la fortifier l'ayant dû trouuer de  
peu d'importance ; car pour l'attaquer  
dans les formes, on sçait qu'il faut du  
terrain pour ouvrir la tranchée & se cou-  
rir, estant extraordinaire de s'imaginer  
qu'on en pût donner à vn lieu où la na-  
ture n'en auoit point mis ; En effet aux  
approches de S. André il n'y auoit par  
tout que roche viue: Et quant au bastion  
de la Sabioniere qui n'estoit point non  
plus contre-miné, la mer qui dans vn vent  
de tramontane vient briser ses vagues  
contre ses murailles, estoit vne appa-  
rence de croire que les ennemis venant  
l'attaquer par tranchée, se noyeroient  
dans leurs trauaux quand ce vent soufle-  
roit. Ces quartiers donc ainsi disposez  
les rendoient beaucoup plus forts par la  
difficulté de leur accès & des logemens  
qu'il y falloit faire.

Le Marquis Ville sur lequel auoit rou-  
lé en partie le faix de cette guerre im-  
portante, s'estoit acquis vne grande  
estime de tous ceux qui auoient esté té-  
moins de sa sage conduite & de sa va-  
leur ; & sans doute ce fut vn déplaisir



bien sensible à ceux qui prenoient interest à la deffense de cette Place, de l'en voir partir, comme il fit au premier May de l'année 1668. ayant eu à ce sujet diuers ordres tres-exprés de son Maistre le Duc de Sauoye.

---

### ARGVMENT.

*Le Marquis de S. André Montbrun est choisi par la Seigneurie de Venise, pour en la place du Marquis Ville, estre General de ses armes. Voyage de ce General iusqu'à Venise, & ce qui s'y passa pendans son sejour.*

### CHAPITRE II.

**L**A Seigneurie de Venise ayant ietté les yeux sur le Marquis de S. André Montbrun, duquel la valeur & la haute experience luy estoit connuë, pour auoir commandé en diuers temps plusieurs corps d'armées en Chef dans les guerres d'Italie & d'Allemagne, & s'y estre acquis vne singuliere reputation, luy despescha vn Gentilhomme exprés à sa terre de la Nocle en Prouence (où il estoit lors) pour luy offrir de la part du Senat

le commandement de ses armes, & le soin entier de la deffense de Candie; ce qu'ayant accepté avec vne ioye inconceuable, & donné tous les témoignages qu'il pût d'une tres-sensible reconnoissance de l'honneur que luy faisoit sa Serenité du choix qu'elle auoit fait de sa personne pour vn si digne employ, il ne songea plus qu'à se disposer à son voyage: Estant en suite venu à Paris pour obtenir son congé du Roy, que sa Majesté luy octroya avec de grandes marques d'estime & de bien-veillance, apres auoir admiré en vn homme de son âge sa resolution & loué sa vertu; le peu de temps qu'il resta en cette Ville fut employé à receuoir les offres de seruire de plusieurs Officiers & Gentils-hommes François qui aimoient la gloire, & qui s'en vouloient acquerir en seruant sous vn si digne Capitaine: Apres auoir veu les certificats de seruire des vns & des autres & iugé de leur capacité, il en fit choix de cinquante pour auoir l'honneur de le suiure en Candie, leur ayant fait donner à tous des emplois chacun selon son merite & son experience. Le rendez-vous fut donné à Turin le 20. Mars 1658.

où ce Marquis se rendit le 22. & en partit le 26. avec toute sa suite, qui comme luy s'embarqua sur la riuere du Po: Apres auoir esté honorablement receu chez l'Ambassadeur Morosini, pour lors à la Cour de Sauoye, lequel aussi regala magnifiquement dans son Hostel les principaux Officiers de sa suite.

## L I S T E

DES GENTILS-HOMMES  
ou Officiers qui ont suiuy le Marquis de S. André Montbrun en Candie.

### *Colonels.*

Le Marquis de Sainte Frique.  
Le Marquis de Saint Priuas.  
De la Roussilliere.

### *Officiers Majors.*

De Chabane.  
De Gouje.

### *Capitaines de Caualerie.*

De Ville-franche.  
De la Gourie.  
De Richebourg.

## MEMOIRES DES GVERRES

*Capitaines d'Infanterie.*

Le Cheualier de Saint Poin.

Le Cheualier de Metuier.

De Briffon.

De Saint Victor.

De Bonets.

Despreots.

Moynier.

De la Murette.

Saint Amant.

Châteauneuf.

De Bault.

De Mony.

De Peguillon.

De Morfoise.

De Laleu.

De Certaine.

De la Solaye.

*Lieutenant & Cornette de Caualerie.*

De Champeaux.

Minart.

*Lieutenans d'Infanterie.*

De Senas.

Artis.

De Lade.

Rigault.

La Cour.

S. Amant le cadet.

*Enseignes.*

Caré.

Bigot.

Le Roy.

Baucheron.

*Volontaires.*

De Froger.

Amiel.

Je croy deuoir estre dispensé de marquer les noms de ceux qui pour quelques affaires importantes qui leur survint en chemin, n'allèrent pas iusques en Candie, & demurerent les vns à Lion, les autres à Turin & à Venise, qui auroient bien acheué de rendre complet le nombre de cinquante, sans compter les Officiers de la Maison de ce General.

Il trauersa donc avec toute cette suite vne partie des Estats de la Sauoye, de Mantouë, de Milan, du Plaisantain, de Modéne & du Ferrarois, & arriua à Venise le 4. Aupil, où il fut logé chez vn noble Venitien: Il employa le 5. & le 6. à des visites qu'il fit à plusieurs Nobles, & le 7. il fut avec tout son cortége au Senat où il arrangua. Le 8. il visita le Doge en particulier, & luy presenta les Gentilshommes de sa suite, qui luy

firent tous la reuerence les vns apres les autres : Il rendit encore visite ce mesme iour au Prouiditeur General de l'armée Catarin Cornaro. Le 9. il fut suiuy de toute sa troupe chez le sage de l'Ecriture, duquel il receut commission de General des armes pour la Seigneurie de Venise. Le 10. les Officiers de sa suite eurent leurs Patentés suiuant leurs rangs : Le 20. ils furent receuoir quatre mois d'auance de leurs apointemens. Le 21. vne Tartane venant de Candie mouïlla dans le Port, laquelle auoit arboré plusieurs drapeaux ou banieres Turques, qui auoient esté prises sur ces Infidelles le 8. Mars de la mesme année, aux croisieres de la Canée, par le Generalissime Morosini, & apporta la nouvelle de la prise de trois de leurs galeres & de deux coulées à fonds, où 400. Turcs perdirent la liberté, que 1000. pauvres esclaves Chrestiens recourent.

## ARGUMENT.

*L'Embarquement du Marquis de Saint André pour Candie. Plusieurs remarques sur les incidens de son voyage, & la description des lieux de son passage.*

## CHAPITRE III.

L'Armement estant fait, & l'Escadre qui devoit accompagner le Marquis de Saint André presté de démârer, on commença le vingt-cinquième Aupil d'embarquer les equipages, & la milice destinée pour le secours de Candie au nombre de six cens hommes. L'Admiral nommé Ioué Fulminanté, ou Iupiter foudroyant, estoit monté par le Prouediteur Cornaro; & le Vice-Admiral la Constance guerriere, par le Marquis de Saint André. La flotte estoit de 12. voiles, 9. Nauires, & 3. Tartannes. L'Admiral & le Vice-Admiral portoient chacun 64. pieces de canon de fonte. Le Prouediteur Cornaro qui s'estoit aussi bien que le Marquis de Saint André embarqué le premier jour

de May le traita dans son bord, & vingt des principaux Officiers de sa suite, avec vne magnificence sans égale. Le six, la Constance Guerriere ayant démarré du Port de Malamoque, pour attendre à la grande Rade l'Admiral, échoüa au milieu de l'emboucheure, & le Nauire fut en grand danger de s'ouuir, ce qui seroit arriué sans doute s'il fut venu gros temps: Mais ayant déchargé vne partie du canon, de la victuaille & de la milice, on attendit le temps de la marée, qui estant venuë, 30. barques s'attacherent au bâtiment, & le tirerent enfin du grand hazard qu'il couroit de se perdre, apres auoir demeuré vn demy-jour échoüé.

Le 11. du mesme mois de May à la pointe du jour, trois vaisseaux Venitiens, vn desquels portoit le Marquis-Ville, mouillerent à cette Rade du Golfe Adriatique le onzième jour de leur partement de Candie. Le Marquis de Saint André vit plusieurs fois celuy de Ville, duquel il vouloit apprendre l'estat où il auoit laissé la Place.

L'Admiral ayant attendu le vent propre pour sortir du Port, vint ancrer



le 16. à cette Rade , & apres luy les autres vaisseaux de l'Escadre. Et le 17. sur les dix heures du matin , apres les coups tirez de partance , l'on fit voile pour Candie avec vn vent de Ponent : Mais sur les quatre heures du soir ayant manqué , on jetta les ancres qui furent leuez le lendemain 18. sur les sept heures du matin que l'on vogua avec vn vent de Sud. Le 19. on découurit les costes de Frioule , & celles d'Istrie. Le 20. le calme prit & continua jusques au 22. Le 23. on passa à la veüe de l'Esclauonie contiguë de la Dalmatie, que l'on laissa à gauche. Le 24. on costoya la Pouille Prouince dépendante du Royaume de Naples. Le 26. vne Marcillane Marchande qui alloit en Leuant , & qui auoit pris cette occasion d'escorte crainte des Corsaires , fut prise estant demeurée derriere par trois Galliotés Turques , sans que l'Escadre en eut eu aucune connoissance , mais le lendemain 27. deux de ces Galliotés se firent voir, qui marchandoient vne des Tartanes de la flotte qui estoit assez loin derriere, & ne pouuoit rejoindre le corps de l'Escadre à cause du grand calme : Le Ge.

neral Cornaro ordonna dans l'instant la barque de chaque Navire bien armée pour la dégager : ce qui fut executé , & trente Officiers du bord du Marquis de Saint André se jetterent brusquement dans la chaloupe , & munis chacun d'un mousquet que leur auoit fait donner le Capitaine du Vaisseau , en faisant force de rames , allerent les premiers pour affronter les Turcs dans leurs bâtimens , où estant abordez à la petite portée du mousquet , ceux-là se retirerent , lors que dans ce moment le Vaisseau de la Fontaine d'Or leur enuoya trois volées de canon , ils furent aussitost rejointre vne autre Galliotte qui estoit à 7. ou 8. mille de Stribort , & demurerent ensemble trois ou quatre heures à la veüe des Vaisseaux. Ces mesmes Galliottes auoient pris quinze jours auparauant à quinze mille seulement de Venise vne barque chargée de Pellerins , que la deuotion conduisoient à Lorette , dans laquelle entr'autres estoient douze Peres Cordeliers qui comme les autres tomberent en esclavage. Le 28. on eut auis que ces voiles Infidelles estoient des coureurs de l'ar-

mée Turque, qui auoient esté enuoyez pour reconnoistre ce conuoy, estant tres-certain qu'au delà du Golfe, douze Vaisseaux Barbaresques l'attendoient pour le combattre.

Le premier Iuin n'ayant fait en cinq jours au plus que quatre mille, pour auoir touïjours eu le vent contraire, on fut mouïller dans le Port de Brundizi où l'on fit eau, de laquelle les Vaisseaux auoient grande disette: Brundizi est vne Ville en la Prouince de la Pouille dépendante du Royaume de Naples, scituée à cent cinquante mille de l'emboucheure du Golfe Adriatique, l'entrée de son Port est gardé d'vne Citadelle dans laquelle il y à 70. pieces de canon, & à pour sa deffense du costé de la terre vn assez bon Chasteau: On appelle ce pais de la Pouille le Iardin de l'Europe, comme en effet il est remply de toutes sortes de fruits, & abonde principalement en Citrons & Oranges: Et quoy qu'il fournisse quantité de bons Vins, mais violens comme Eau de vie, & les plus beaux bleds du monde; les habitans sont neantmoins pour la pluspart fort gueux, à cause des grandes contri-

22 MEMOIRES DES GVERRES  
butions que le Vice-Roy tire de cette  
Prouince.

L'Escadre leua les ancres le 3. & fit  
voile pour Zante avec vn vent de  
Mestre qui estoit en poupe. Le 4. elle  
passa deuant les Costes de la Valona,  
Prouince d'Albanie & partie de Grece:  
Il y a vne Ville de guerre qui porte le  
mesme nom de la Valona sur le bord de  
la mer, & vne Forteresse au dessus de la  
montagne à trois mille de la Valona,  
que l'on nomme Cagnina; ces Places  
& tout ce Pays qui est tres-fertile est oc-  
cupé par le Turc. Ce mesme jour elle  
fortit de ce Golfe qui contient six cens  
mille de longueur, & soixante en sa lar-  
geur, en quelques endroits moins, en  
d'autres plus; elle laissa à sa droite la  
Calabre & la Cicile, & entra sur la Me-  
diteranée près du lieu où fut donnée cet-  
te fameuse bataille de l'Epante: Elle  
cingla avec bon vent le 5. & côtoya à  
sa gauche l'Isle de Corfou occupée par  
les Venitiens, la Place est deffenduë  
d'une tres-forte Citadelle & de deux  
belles Fortereses qui en sont aux extre-  
mittez; on la peut dire la plus confide-  
rable que la Seigneurie de Venise ait en

cette mer. Le 6. au matin on eut connoissance des montagnes de la grande & petite Cephalonie, Prouince de Grece, toutes deux contiguës aussi sujètes des Venitiens. L'Isle de Zante se découvrit peuapres, où l'on prit port sur les quatre heures du soir au bruit des canons de la Place & de ceux des Vaisseaux qui se saluèrent reciproquement. Lelendemain le General des trois Isles Andrea Valiere vint au deuant du Marquis de Saint André, lequel auoit mis pied à terre, & qui alloit luy faire visite; ils entrèrent ensuitte en son Palais où ils furent quelque temps seuls: L'apresdinee ce General l'alla complimenter en son logis, où ils continüerent leurs premieres ceremonies. Il fut ensuitte visiter le Prouediteur de l'armée qui n'estoit point encore descendu de son bord; & le Marquis de S. André monta à Cheual pour aller prendre l'air d'une Campagne qui luy parut d'autant plus agreable, qu'il y trouua dequoy se rétablir du grand travail que luy auoit causé la Mer.

Cette Isle qui est l'Imitrosse de la Grece peut auoir quatre-vingt mille de

circuit, abondante en vins, mais violens & dangereux : Elle est voisine de la Morée de huit à dix mille, où le Turc occupe vne Forteresse que l'on nomme Castel-Tornezi, vis à vis & à l'opposite de celle de Zante au sommet d'une montagne.

Après auoir pris quelques munitions de guerre d'un Vaisseau Anglois, chargé sur les Vaisseaux huit cens Magnostes pour seruir de Gualtadours à Candie, & le Marquis de Saint André ayant esté splendidement regalé par ce General de toutes sortes de rafraischissemens & en abondance. L'Escadre fit voile le 9. & cingla vers Candie : Le 10. elle passa à la veuë de Corinte, cette ancienne & grande Corinte dont à peine reste-il quelque vestiges : Les Turcs y gardent encore l'ancien Fort, qu'ils ont enuahy sur les Chrestiens.

Sur les deux heures de releuëe, on decourrit dix voiles, demies Galeres & Galiottes, que l'on reconnut apres quelque doute estre Venitiennes : l'Admiral tira vn coup de canon pour les faire venir à l'obeissance, aussi-tost le Colonel Giorgi Esclauon, qui commandoit  
cette

cette Escadre se rendit à l'ordre avec deux demies Galeres & quatre Galiores, à l'une desquelles demies Galeres estoit attachée vne Galiole qu'il auoit prise le matin sur vn Corsaire Turc, de laquelle capture il butina la valeur de vingt mille Ducats, & vingt-quatre esclaves de quarante qu'ils estoient dans cette Galiole, les autres ayant esté tuez en defendant leur liberté. Peu auant cette rencontre, ce Corsaire qui auoit fait descente dans la Morée & auoit emmené esclaves deux femmes, vne jeune fille Turquesse, avec trois petits enfans, donna auis de douze Vaisseaux Barbaresques, qui n'estoient pas éloignez à plus de vingt ou trente mille sur la route. Le lendemain onzième, dès que le jour commença à poindre on vit paroistre à la Cap dix voiles, que l'on crût estre les Barbaresques, incontinent tout se dispose au combat, & les plus auancez des Vaisseaux se mirent en pane pour attendre ceux qui estoient derriere, & les ordres qu'ils receuroient de l'Admiral : On les voyoit arriuer à plaines voiles quant à la fin on discerna le Pauillon de Venise, & l'on reconnut

que ces Vaisseaux estoient Marchands, lesquels venant de Candie , alloient à Zante pour y prendre des viures , à qui les douze Barbareſques donnoient la chasse. En effet ces Vaisseaux n'eurent pas plûtoſt joint l'Escadre que ces Barbares se firent voir aussi à la Cap : La joye qui peu auparauant s'estoit dissipée, se reueilla tout à coup à la veuë de ces Infidelles , ne doutant point de la bonne volonté qu'ils auroient de combattre; neantmoins si-toſt qu'ils eurent bien reconnus ces nouvelles voiles Chrestiennes , ils tournerent prouë , & ayant pris le dessus du vent passerent à leur ſtribord : L'Admiral changea de route & de voiles pour leur donner chasse. Et les autres Vaisseaux ayant comme luy fait la mesme maneuure pour les suiure, ils échaperent peu apres à leur veuë , la mer s'estant fait grosse & le vent de Ciroque. Ils reprirent donc route , & sur la fin du jour on vit d'assez proche le Cap *di Sapienza* Prouince de la Morée où il y à deux Villes que l'on nomme , l'une *Modum* deçà le Cap , & l'autre *Corum* par delà. L'on eut ensuite connoissance du neuf & du vieil Nauarin qui sont



dans l'Arcadie, aussi Prouince de la Morée, à trois mille l'un de l'autre; Nauarin le vieil est au haut d'une coline sur la gauche, & le neuf sur le bord de la mer: Celle-cy est vne tres-bonne forteresse & la plus considerable que le Turc ait dans la Morée.

Le 12. on laissa sur la gauche le Pays des Magnotes peuples non encore subjugués, qui occupe vne partie de la Lacedemone. Cette Nation est belliqueuse, mais cruelle & addonnée au brigandage, sans foy & sans loy, ce qui fait qu'elle n'a commerce avec aucune autre Nation, ils se font la guerre entre eux, & la force de leur Pays ne consiste qu'en la quantité & la disposition de ses montagnes, & au grand nombre des hommes qui les habitent: Ils ont vn Roy, mais il est fort mal obey, autrefois il descendit en leurs terres vne armée de soixante & dix mille Turcs qui fut défaite à plate couture.

A six heures de releuée la mer s'estant fait grosse & extremement agitée, on passa entre l'Isle de Cerigo, & vn écueil que l'on nomme l'Oue, qui tire l'origine de son nom, pour estre de la forme d'un

œuf , il n'y a pas plus de deux mille de distance de ce Rocher à la forteresse de Cerigo. Cette Isle est celebre pour estre le lieu originaire de la belle Helene où elle fut enleuée de Pâris : Les Venitiens en font les maistres & y occupent plusieurs Forteresses , la tempeste prit sur le soir & les vagues se grossirent prodigieusement , cette furie dura toute la nuit avec de continüels coups de vent ; mais le lendemain 13. la mer s'estant vn peu appaisée , l'on fut surgir à la rade de Suda , cette admirable Forteresse contre laquelle toute la puissance Ottomane n'a jamais rien pû.

Les Vaisseaux en partirent le 14. pour aller joindre l'armée nauale des Venitiens qui estoit deuant la Canée , la principale Ville que le Turc ait enuahy en cette terre , où ils arriuerent le 15. sans qu'aucun eût quitté l'Admiral , lequel ploya incontinent son Pauillon , ayant mouillé , & salüa la Realle de l'armée que commandoit le Generalissime Francesque Morosini.

Le bruit de toute l'artillerie & la mousqueterie de l'armée nauale , par trois salues generalles que fit faire ce

Generalissime, fit bien voir la joye qu'il auoit de ce secours. Aussi-tost le Marquis de Saint André descendit en Chaloupe accompagné de quelques Gentilshommes, & le fut saluer dans sa Galere, duquel il fut receu avec beaucoup d'honneur, & le lendemain 16. ces Generaux furent ensemble avec les quinze Galeres de l'armée & quelques Galioetes, faire eau sur les terres de Candie à trois mille de la Canée, d'où il sortit quelque cavalerie & mousqueterie Turque qui vinrent tirer plusieurs coups de mousquets sur nos gens qui faisoient aigade: Ensuite dequoy, le Capitaine General donna a dîner dans sa Galere au Marquis de saint André & à douze Officiers qui auoient eu l'honneur de l'y accompagner.

Le 17. la Galere du Sieur Moro prit le Marquis de Saint André & la pluspart de ses Officiers, pour aller reconnoistre la Canée, où ils furent à la petite portée du mousquet, sans que les Turcs leur tirassent aucun coup. Le 19. on mit à la voile pour Candie, distante de cent mille de la Canée où cette Escadre enfin arriva le lendemain 20. & mouilla à la fosse

deuant cette Metropolitaine attaquée. Le Marquis de Saint André y débarqua sur la brune, & la barque qui le portoit fut salüés de plusieurs coups de canons passant l'emboucheure du Port.

Aussi tost que ce General eut mis pied à terre, la premiere chose qu'il fit, fut d'aller avec le Prouediteur Cornaro qui auoit aussi débarqué, visiter les postes attaquez, & cette premiere nuit les ennemis donnerent vne forte attaque à vne Bonette que le Comte de Maray, gendre du Mareschal de Grancé, auoit fait auancer, il y auoit peu de jours, à cinquante pas de la contre-escarpe du poste attaqué de Sabioniere, vis à vis l'angle flanqué du Bastion, lors qu'il se fût apperçeu à la conduite des trauaux des Turcs, que leur dessein estoit de joindre ce Bastion.

Ces Generaux arriuerent heureusement en cette Place, & fort à propos pour empescher les reuolutions & les desordres qui commençoient à naistre pour le commandement (car le Comte de Maray apres la mort du General Nanny, qui commandoit en chef dans la Place, depuis le départ du Marquis-Vil-

le, & en l'absence du Generalissime) pretendoit commander sur toute la Milice: N.... avec la mesme charge, auoit aussi les mesmes pretentions. Desorte que sans cette heureuse conjoncture de l'arriuée du Marquis de Saint André, auquel ny l'un ny l'autre ne faisoient point de difficulté d'obeir, ces differens auroient sans doute prejudicié à cette deffence importante, quoy que l'un fût en tres-haute estime parmy les gens de guerre, & celuy-cy en tres-mediocre. Leur different estant ainsi réglé, le Marquis de Saint André leur assigna le commandement à l'une & à l'autre attaque, celle de Sabioniere fût continuée à ce Comte, où il laissa la vie le 28. du mesme mois de Iuin d'un coup de mousquet qu'il reçeut dans la teste: Il commandoit en la Place en qualité de Sergent general de Bataille, & comme tres-brave de sa personne il fut aussi regretté des braues, & particulierement des soldats enuers lesquels il estoit fort liberal.

---

 ARGUMENT.

*Arriuée de ce General François en la Place attaquée, l'estat où il la trouue & les ordres qu'il y donne. Description ou Plan de la Place. Diverfes attaques des Turcs où le Marquis de Saint André se trouue en personne. MagaZin de poudres brûlé.*

## CHAPITRE IV.

**A**Vparavant que d'entrer en matiere des particularitez de ce grand siege, je feray la description, & donneray vn plan de la Place afin d'en faciliter & mieux faire connoistre la suite pour le changement des attaques, & pour celuy de la deffence.

Il faut donc sçauoir que Candie qui est située sur vne belle planure au bord de la mer, est de figure triangulaire, quoy que cependant irreguliere: Elle consiste en vne Ville & Cité, qui ne sont separées l'une de l'autre que par vne vieille muraille sans aucune deffence, mais toutes deux font ensemble le corps d'une Place, qui est deffenduë du

costé de la terre de sept grands Bastions à orillons.

Nous commencerons par celuy de Sabioniere, qui est sur le bord de la mer & regarde le Levant, il n'est éloigné du grand Arcenat que de la longueur de la courtine qui y joint. Sa face gauche est deffenduë d'un Chasteau basti sur le Roc, lequel estant de quelques pas avancé dans la mer, couure l'entrée du principal Port appellé le Môle.

Après ce Bastion faisant le tour de la Place du costé de terre, suit celuy de Vityury, dont la face gauche se trouvant d'une trop longue estenduë, on a construit entre ces deux Bastions un grand ouvrage à Couronne irregulier nommé le Fort Royal, autrement Saint Dimi-try: On remarque à sa gauche deux Redants, devant les courtines deux Rauelins, & à la droite quelques traverfes couvertes d'une contre-garde: Ce grand Fort flanque la face droite du premier Bastion & couure le defect de celuy-cy.

Le Bastion de Iesus que l'on trouve après, à ses deux faces égales, & son angle fort obtus; il est couvert d'un

34 MEMOIRES DES GVERRES  
ouillage à cornes que l'on nomme la  
Palme.

Le Ravelin de Saint Nicolas est entre  
ce Bastion & celuy appellé le Martinin-  
go, dont la pointe est couverte d'un ou-  
illage couronné appellé Sainte Marie:  
Depuis ce Bastion de Sabionere jusques  
à celuy-cy, se forme vn costé de la fi-  
gure.

Le Ravelin de Bethléme est entre  
ce Bastion & celuy duquel il porte le  
mesme nom, la pointe de celuy-cy est  
deffenduë par la Demy-lune de Moce-  
nigue, ensuitte de laquelle est vn Ra-  
uelin qui couvre la courtine d'entre ce  
Bastion & celuy du Panigra, dont l'an-  
gle estoit couvert d'un ouillage à cornes  
auant que les Turcs l'eussent détruit.

Entre ce Bastion & celuy de Saint  
André, où se termine le second costé de  
la figure, & comme celuy de Sabionie-  
re sur le bord de la mer est le Ravelin du  
Saint Esprit: La face droite de ce der-  
nier Bastion n'auoit pour deffence que  
le flanc d'une épaisse muraille appellée  
Scoséze, qui s'estendoit jusques à la mer  
& seruoit aussi de flanc à la porte de ce  
Bastion, deuant la pointe duquel il y



auoit vn trouail en forme d'vn petit Ra-  
uelin que l'on appelloit le réduit S. An-  
dré, & que l'on auoit couuert du temps  
du Marquis-Ville d'vne redoute.

Le reste de la fortification du costé de  
la mer ne consistoit qu'en vne bonne  
muraille, contiguë au Chasteau du Mô-  
le; flanquée de quelques angles sail-  
lants & rentrans, qui deffendoient la  
muraille de l'Escoséze: Dont deux qui  
estoyent contigus, & s'auançoient à la  
mer, auoient nom les Saintes Pelagies,  
& tout ce costé de la mer forme celuy de  
la troisiéme figure.

Au milieu de cet espace entre le Ba-  
stion de Saint André & ce Chasteau, la  
mer qui s'auance dans vn grand angle  
rentrant de cette muraille, fait vn petit  
port que l'on nomme Dermata, capable  
de tenir seulement quelques Barques à  
l'abry de la tramontane, & à couuert  
des bateries ennemies.

Le Chasteau de mer où finit cette mu-  
raille, deffend le passage du grand Port  
où tous grands bastimens pouuoient en-  
trer, auant que les bateries des Turcs,  
par le débris & l'éboulement des pierres  
de ce Chasteau, en eussent embarassé  
l'emboucheure.

Outre toutes ces fortifications intérieures & extérieures, il y a quatre Cavaliers dans la Place : Le premier est élevé au bout de la courtine qui joint le grand Arsenal, le deuxième derrière le bastion de la Sabioniere, & les deux autres sont l'un sur le bastion de Vittury, & l'autre derrière celui de Bethléme. Nous marquerons dans l'ordre & dans les temps les autres travaux qui ont été faits dans les attaques & dans la défense.

Les Turcs gardoient toujours leurs logemens aux premières atakes, sans plus y avancer davantage, & travailloient incessamment à pousser la terre & se loger devant le quartier de Saint André où ils avoient peu avancé, à cause de la difficulté des logemens, & de la terre qu'ils y apportoient encore, mais à la Sabioniere ils y avoient fait plus de progrès, car comme nous venons de dire, ils estoient attachez au bonet où ils avoient déjà donné plusieurs attaques, soit par la sape, par feux d'artifices pour en brûler les Palissades, ou à coups de main.

Le 18. Juin sur les 2. à 3. heures de nuit

ils y donnerent vne attaque , brûlerent les premieres palissades , & se logerent au pied malgré la vigoureuse resistance de nos gens.

Le 29. ils n'attaquerent qu'une heure avant le jour , mais avec encore plus de force & de vigueur que la nuit precedente ils vinrent à larme blanche pour entrer de haute lute dans nostre bonet, nos gens les repousserent a coups d'espontons & de trompes à feu , & ne purent cependant empescher qu'ils ne se logeassent à la pointe & qu'ils n'éleuassent deux logemens aussi hauts que nostre travail : Desorte qu'a force de feu ils contraignirent les nostres de se retirer & d'abandonner cette pointe. Sur ces entrefaites le Marquis de Saint André qui auoit passé vne partie de la nuit en ce poste , & qui ne s'estoit retiré qu'un peu avant l'attaque s'y rendit en grand haste , & trouua le Prouediteur General Cornaro , qui y estoit arriué avant luy , qui luy dit que la pointe du bonet estoit perduë & occupée des Ennemis , & que les Ingenieurs proposoient de la couper , il luy répondit aussitost , il la faut reprendre à quel pris

que ce soit , & dans le moment marchant où estoit l'attaque il y trouua les Regimens de Sauoye & de Furiety qui estoient encore aux mains avec leurs Ennemis , sa presence les encouragea de telle sorte , qu'apres vn combat obstiné de part & d'autre la pointe fut abandonnée des Turcs , sans toutefois qu'il nous fut possible de l'aller occuper , pour estre trop exposez à leur feu & principalement à celuy des deux logemens qu'ils auoient fait. Cependant ce Marquis insista tousiours qu'il falloit reprendre le terrain perdu , & que les plus opiniastrés l'emporteroient. Il fit redoubler aussi le feu du canon de la face droite du bastion qui voyoit les Turcs à reuers : Et ce fut avec tant de succès , que ses ordres reüssirent , que les Ennemis enfin nous laisserent libre cette pointe & abandonnerent malgré eux les logemens qui étoient si bien batus de nostre canon.

Ce poste estant repris , on apporta des des cheuaux de frise à l'endroit où les palissades auoient esté arrachées par les ennemi , afin de leur en empescher l'abord ; On trouuilla ensuite à fortifier la teste du bonet , & à r'accommoder les

travaux, de telle sorte qu'ils demeurèrent en meilleur estat qu'auparavant. On perdit cette nuit plusieurs braues foldats & 5. ou 6. Officiers du Regiment de Sauoye & de Furieti, le Colonel Proficio, & le Lieutenant Colonel Cominge y furent blesez: Le Marquis de S. André mesme reçeut plusieurs coups fauorables, vn éclat de Grenade luy entama la léure, deux pierres luy tomberent l'une sur le bras qui luy fit contusion & l'autre à la jambe, vne autre luy écrasa la garde de son épée. Pour les Turcs il est certain qu'ils y perdirent bien du monde, puis qu'ils furent forcez contre leur coûtume d'abandonner non seulement le traavail qu'ils nous auoient pris, mais encore les deux derniers logemens qu'ils auoient faits; N'ayant donc rien peu de viueforce ils se remirent comme auparavant à saper & jeter la terre sur nous pour s'auancer de ce costé-là.

Les Ennemis au commencement de leur amas de terre à S. André, auoient tiré de leurs retranchemens du Panigra, trois lignes de circonualation, tant pour monter leur garde à couuert, que pour

empescher ceux de la Ville de les pou-  
 uoir couper entre la vieille attaque du  
 Panigra & la nouvelle de S. André. Ces  
 trois lignes de circonualation acheuées  
 avec quelques méchantes redoutes où  
 ils mirent du canon , ils commencerent  
 d'en mettre en batterie sur le bord de la  
 mer pour seruir à deux fins contre le  
 Bastion & le Ruelain de S. André, &  
 pour tirer aux barques qui la nuit en-  
 troient dans le Port.

L'occupation des Turcs pendant tout  
 le mois de Iuillet fut de trauailler à l'ou-  
 uerture de leur tranchées , & de con-  
 struire plusieurs redoutes & bateries à  
 l'vne & à l'autre attaque , à celle de S.  
 André ils joignirent à la fin le Ruelin  
 du Bastion , apres en auoir emporté la  
 petite redoute que le Marquis-Ville y  
 auoit fait construire ; ils estendirent à  
 celle de Sabioniere leurs trauaux depuis  
 l'opposite du milieu de la face droite du  
 Bastion jusques sur le bord de la mer,  
 & ne cesserent de donner des attaques  
 pour emporter les ourages des palissa-  
 des qui estoient faites deuant le bastion.

Le premier Aoust le feu prit à vn des  
 principaux Magazins des artifices , sans

auoir pû sçauoir d'où il estoit prouenu, trente hommes qui trauailloient à charger des bombes & des grenades y perirent ; cette perte fut dautant plus grande , que les plus habiles artificiers , employez à ce serui-ce, se trouuerent enuelopez dans cét embrasement.

Au commencement de l'approche des Turcs , le quartier de Sabioniere paroissoit à nos Generaux estre la principale attaque , aussi estoit-elle menée avec bien plus de vigueur qu'à S. André ( les ennemis ne s'occupant encore qu'à porter la terre pour y faire leurs approches ) quoy qu'ils eussent déjà plusieurs canons en batterie en ce quartier. Pour celle de Sabioniere , ils employoient tout ce qu'on peut s'imaginer d'efforts pour emporter cet ouvrage du Comte de Maray , qui n'estoit qu'vn simple angle saillant de palissades, ou plûtost vn espece de Ruelin, avec quelques flancs , traueses & retrades.

Ce terrain, qui arresta nos ennemis l'espace de 53. jours , leur fut disputé contre toutes leurs insultes , se passant

peu de jours ou de nuits qu'ils ne tentassent quelque chose à force ouverte, ou tâchant de mettre le feu aux palissades, avec du godron & feux d'artifices: On a vû des attaques si chaudes en la deffence de ce poste, que de 60. hommes qui gardoient cet ouvrage, il n'en restoit pas la trois ou quatrième partie, qui demeurât en estat de combattre; & cependant les Turcs ne l'emporterent qu'en jettant la terre sur nous, & poussant le terrain devant eux, lequel occupant, ils trouuoient souuent vne fougade que l'on leur auoit preparée sous leur travail, qui non seulement le ruinoit, mais diminüoit grandement le nombre de leurs traailleurs.





---

 ARGUMENT.

*Nouveaux travaux des assiegez pour s'opposer à leurs ennemis, qui font enfin brèche au bastion de la Sabioniere, & élèuent contre de nouvelles batteries. On travaille dans la Place à vn retranchement sur ce bastion, & à des galeries de contre-mine. Autre brèche au bastion de S. André. Action particuliere d'un Aga. Le Generalissime rentre dans la Place Autre Magazin brûlé par vne bombe des Turcs, qui fut suivy d'une rude escarmonche.*

## CHAPITRE V.

**E**NFIN les Turcs, ayant vaincu constamment tant d'obstacles, se logerent le 8. d'Aoust 68. sur la contre-escarpe vis-à-vis l'angle, apres auoir renuersé, par vn petit fourneau, la terre dans le fossé : Ils tirerent vn boyau de communication, & s'attacherent le 14. à la face gauche du bastion qui regarde la mer, assez proche de la pointe. Le Marquis de S. André (dont les soins infatigables au bien de cette importante deffence seront aux siecles à venir autant de sujets d'admiration,) fit aussi-tost faire

vn logement au pied de la fausse-braye de l'angle , par lequel on auança vn boyau de 12. pas , pour tâcher d'arrester les ennemis dans le leur , & leur empescher , en les arcelant , le libre accès de cette muraille , où ils se venoient d'attacher : Cela ne pût empescher , non plus que toute autre chose , qu'au 18. ils ne fissent joüer le premier fourneau , qui fit brèche de 6. pas , laquelle fut aussitost réparée par vne double palissade.

Dés ce temps la Place commença de se trouuer en mauuais estat , tant par la violente & chaude attaque de nos ennemis, que pour le peu qui y restoit de troupes, le nombre en diminüant tous les iours, & l'Hospital qui estoit remply de deux mille soldats blessez , donnoit vn tres-juste sujet d'en craindre vn funeste succès.

Cependant , dans la conduite des travaux de nos ennemis en cette attaque de la Sabioniere , on jugeoit ou qu'ils en vouloient au fort de S. Dimitri , pour apres l'auoir emporté , s'attacher à la face droite du bastion , où laissant ce Fort sur leur gauche , faire leurs approches à l'orillon : Toutefois , contre

toute apparence , ils s'étendirent sur le bord de la mer , & y firent des digues autant industrieuses que surprenantes , qui depuis ont fort bien résisté à l'impetuositè des vagues , & s'en seruirent mesme pour y éleuer des batteries qui ne cessoient de tirer à la brèche , au Chasteau du Môle , & aux bâtimens qui la nuit entroient dans le Port.

Si-tost que l'on eut reconnu le dessein de l'ennemy , le Marquis de S. André ordonna diuers trauaux , principalement à la construction de deux caponieres , sous la conduite du Sieur Castelan Ingenieur de merite , & fort experimenté. L'une trauersoit le fossé vers l'angle saillant de la contre-escarpe , & l'autre le long de cette mesme contre-escarpe , dont vn bout s'auançoit à l'opposite de l'angle. On fit aussi deuant la porte de ce bastion vne autre espece de bonet , quelques logemens & retirades de palissades garnies de gaçons & de sacs à terre , & vn autre boyau pareil à celuy qui auoit esté emporté par nos ennemis , avec le bonet de la contre-escarpe qui conduisoit jusqu'à la mer , pour occuper le passage qu'ils prenoient de l'Arce-

nal, pouuant encore facilement s'attacher en passant à la courtine. L'on travailla de la mesme diligence à faire des galeries sous le bastion, aussi bien que sous la contre-escarpe: Et si-tost que la brèche fut faite, outre que l'on fit plusieurs retirades & traueses dessus, on le coupa, & l'on y fit aussi vn bon retranchement de la figure du mesme bastion, avec des galeries de contre-mine, & plusieurs rameaux.

Les Turcs qui n'auoient pas apporté moins de vigueur ce dernier mois à l'attaque de S. André, pour en emporter le Ruelin, qu'ils auoient fait d'efforts à celle de Sabioniere, apres auoir consommé à cét ouurage plus de deux mois, ils le ruinerent par leur sape & par leurs fourneaux, & s'attacherent ensuite à la face gauche de son bastion le 18. Aoust, & le 23. ils y embrazerent leur premier fourneau, qui éboula seulement quelques pierres, lesquelles tomberent sur ces Infidelles: Mais le premier Septembre ils en firent voler vn autre qui endommagea l'angle flanqué, & fit brèche de dix pas.

Le 2. les assiegeans donnerent feu à

vne fougade sous la contre-escarpe, vis-à-vis la face droite] du bastion de Sabioniere, au bout de la caponiere qui trauesoit le fossé, laquelle renuersa six pas de la palissade; & y ayant approché le iour suiuant vn logement, il s'y montra vn Aga jeune & de tres-bonne mine, qui faisant voir vn drapeau blanc, demanda aux Officiers qui commandoient le poste s'ils auoient du vin. Le Sieur Proficio, Colonel d'vn des Regimens du Duc de Sauoye, luy ayant fait presenter vne bouteille, il la prit, & sans plus grand mystere beut à mesme à sa santé, & à tous les Officiers qui se trouuerent presens: Ils entrerent en suite en conuersation, quoy que confuse & mal distincte, à cause de la difference du langage; mais comme ce pourparler mettoit les vns & les autres à découuert, & les exposoit aux mousquetades de part & d'autre, l'Aga enuoya commander que qui que ce fût de tout le quartier ne tirât, sans vn nouvel ordre de sa part; il fut obey, & le feu de son costé cessa aussi-tost: Nos Officiers leur répondirent bien de leur poste, mais ils ne le pouuoient pas des

autres où ils n'auoient point de commandement, ce qui fut peut-estre cause que cét entretien ne fut pas plus long; chacun se retira donc de son costé, apres s'estre rendus reciproquement tout ce que l'on peut s'imaginer d'honneste & de ciuil, & mesme s'estre fait des presens les vns aux autres; Le Cheualier de Metiuier fit present à ce Commandant Turc d'une grande paire de gands de Dain, sur laquelle il auoit jetté les yeux, pour ces sortes de choses ne leur estre guere en vsage, celuy-cy en fit vn autre à ce Cheualier d'une belle pipe à fumer du tabac; il offrit de donner vn beau cimenterre à celuy qui luy voudroit faire present d'une épée à la Françoisse. Vne heure apres s'estre retirez vn fourneau des Turcs joüa à la brèche de la Sabioniere, qui l'élargit de quatre pas.

Le Generalissime Morosini, qui depuis prés de quatre mois estoit avec son armée nauale deuant la Canée, pour empescher le secours que les ennemis pouuoient jeter par ce Port en leur Camp, arriua en cette Ville le 3. Septembre avec huit Galeres, dont il tira la Chiourme pour le secours pressant de la

Place

Place, ayant laissé le reste de son armée en la rade de la Canée, apres plusieurs auis mais pressants du Marquis de Saint André & du Prouediteur Cornaro, qui luy marquoient le mauuais estat de la Place, dequoy cependant il ne s'estoit point trop pressé, ne croyant pas trouuer, comme il fit, deux grandes brèches ouuertes aux deux postes attaquez.

Le 4. vne bombe des Turcs de l'attaque de Saint André tomba par cas fortuit dans vn Magazin qui estoit assez proche de ce poste, remply de bombes, grenades, trompes à feu, bārils foudroyans, & autres artifices, laquelle y mettant feu fit vn fracas épouuentable: Les Turcs qui s'en apperçurent s'en voulurent préualoir, & se firent voir à la brèche: Aussi-tost la cloche de saint Marc pour la premiere fois donna l'alarme, ce qui n'arriuoit que lors que les Turcs donnoient vn grand assaut, ou quelque furieuse attaque; Quelques Cheualiers de Malte qui la veille étoient entrez dans la Place avec le Capitaine General, accompagnerent le Marquis de Saint André à ce poste: L'affaire se termina par vne assez chaude escamou-

50 MEMOIRES DES GVERRES  
che de part & d'autre , où nous perdi-  
mes plus de quarante soldats , vn Capi-  
taine Allemand & deux subalternes. Le  
soir du mesme jour vne autre bombe des  
Ennemis mit le feu à vne des munitions  
de l'attaque de la Sabioniere , qui pou-  
uoit estre de deux ou trois cens grenades  
& cinq ou six barils de poudre , la senti-  
nelle & trois soldats qui se trouuerent  
proches en furent bruslez ou enterrez.

---

## ARGVMENT.

*Vn transfuge Allemand rapporte l'estat de l'armée  
des Turcs. Faute d'un Ingenieur prejudiciable.  
Ceux de la Place font plusieurs ouurages pour  
se couvrir ou s'epoler. Autre transfuge. Four-  
neau au Bastion de S. André. Fausse alarme  
donnée par l'ordre du Generalissime, & le sujet.  
Assaut des Turcs à la brèche de S. André ensuite  
d'un fourneau. Execution du canon de la Pla-  
ce. Coutume des Turcs. Differents fourneaux  
& leurs effess. Dessen des Turcs auquel on  
s'oppose.*

## CHAPITRE VI.

**V**N transfuge qui se vint rendre  
par le quartier du Ravelin Saint  
Esprit le 6. de Septembre , fut conduit



chez le Marquis de S. André, lequel interrogeant du sujet qu'il auoit eu de quitter son seruice, répondit parlant vn peu François, qu'il n'estoit point Turc mais Chrestien & Allemand de nation, qu'il n'y auoit que cinq ans qu'il portoit vne Halbarde dans cette Place pour le seruice des Venitiens, & qu'ayant esté enuoyé avec quelques troupes vers la Canée, le bâtiment dans lequel il estoit auoit esté pris des Turcs, & luy mené & vendu au Grand-Caire, où ayant esté deux ans par le terrible traitement qu'il receuoit de ses maistres, il auoit en apparence renié pour se rendre libre, ayant esté contraint de viure près de trois ans dans leur maudite secte : Que depuis quelque temps, apres auoir pris party dans leurs troupes pour venir à la guerre de Candie, il auoit épié l'occasion de se pouuoir sauuer comme il auoit fait : On l'interrogea encore plus à fond, & on trouua que ce qu'il dit auoir esté Sergeant dans la Place estoit vray, & fut reconnu de quelques Officiers & soldats qui se trouuerent estre de son temps: il rapporta que quoyque les Turcs fussent en tres-grand nombre, ils n'estoient

point pour cela plus de vingt mille hommes de guerre , y en ayant vn grand nombre hors de seruice : Que les viures estoient fort chers dans leur Camp , & plus trois fois qu'il ne se trouuoit estre dans la Place : qu'il estoit deffendu , sur peine de la teste , d'y vendre vin , & que le Grand Visir, entre-autres choses , se promettoit d'entrer dans la Place auant trois mois , & qu'il la vouloit raser auparavant à coups de canons : Il ajoûta que pour empescher la reuolte , que son armée estoit sur le point de faire , il les entretenoit d'vn secours de 40000. hōmes.

A la pointe du jour du 7. il arriua que N.... l'vn de nos Ingenieurs , ayant crû auoir fait vne fougade au bout de la contre-escarpe , vis-à-vis l'orillon , sous vn logement que les ennemis y occupoient , & ayant fait auertir la garde voisine du feu qu'il auoit ordre de faire donner , le Lieutenant Colonel Cauall du Regiment de Furieti qui l'a commandoit fit fort à propos , & de son mouuement desarmer ce poste , disant qu'il ne se fioit point à N.... il en arriua comme il l'auoit imaginé , car la fougade fit justement son effet contre nous , & renuersa la pa-

liffade qui nous separoit de l'ennemy, & nous découurit à ses mousquetades: Cette méprise nous couta 12. pas de terrain que nous fûmes contrains d'abandonner aux ennemis, qui sur le soir mirent le feu à la Caponiere de la contre-escarpe, dont vne partie fut brûlée, & l'on ne sauua le reste qu'en la coupant, & y faisant vne autre antestature avec quantité de sacs à terre.

Nos ennemis s'estant donc logez sur l'angle faillante, & le costé gauche de la contre-escarpe, le fossé fut tout à fait enfilé, & en ostoit le libre accès par lequel il falloit de nécessité passer pour aller au grand Fort; On éleua, pour y remedier, vne haute traaverse faite de blaines de la largeur du fossé qui le couuroit, mais elle n'estoit pas assez haute pour épauler l'entrée de la porte de S. George qui restoit enfilée, & quoy qu'un peu de loin les mousquetades ne laissoient pas d'y donner, & il y eut en sortant ou rentrant plusieurs hommes de tuez. Pour auoir aussi la communication de non caponieres, on fit vne muraille de gazons palissadée le long de la fausse braye du bastion & de la courtine, par

où l'on marchoit à couuert : Dauantage comme vn des costez de la contre-escarpe sur lequel les Turcs s'estoient logez, flanquoit celuy que nous occupions encore, & nous y mettoit à découuert, on fit vn épaulement du costé de la Place de barils & sacs à terre qui nous couurit.

Le 9. vn transfuge se vint rendre qui rapporta bien des choses conformes à ce qu'auoit dit le refugié Alleman. Il assoura entre-autres choses, que six mille hommes de secours estoient arriuez au Camp, ce qui y auoit bien apporté de la joye.

Le 10. vn quatriéme fourneau fut embrasé au bastion de S. André qui ruina tout à fait l'angle flanqué, & rendit la brèche en estat d'y pouuoir monter quarante hommes de front.

Le Generalissime voulant voir de quelle maniere les Grecs & autres habitans de la Ville se porteroient aux brèches, fit donner vne fausse alarme en sonnant la cloche de S. Marc : Le matin du 12. Septembre, il fut tres-satisfait quand il vid en vn instant 12. ou 13. mille hommes sous les armes, tant soldats Grecs que galeriens d'vne contenance resoluë & assurée, qui estoient accourus

aux brèches ou aux autres endroits attaquez : Mais sur les deux heures de releuée les Turcs en donnerent vne tout de bon , car ayant encore fait jouier vn grand fourneau au bastion S. André, ils donnerent aussi-tost l'assaut le sabre en vne main & la targue de l'autre , pendant que leur canon , mousqueterie , les bombes , les grenades , les pierres de mortier , & les flèches faisoient beau jeu ; Veritablement nos bateries du Rauelin Saint Esprit qui flanquoient cette brèche , & la mousqueterie les seruit admirablement , ayant chargé la pluspart des canons à cartouche , joint que nos brèches estoient garnies de planches larges , semées de gros & grands clous la pointe en haut ; quelques batils foudroyans que l'on rouloit du haut de la brèche en bas faisoient vn assez beau fracas de testes , de bras , & de jambes , les pots & les cercles à feu avec les grenades que l'on jettoit en grand nombre sur ces Infidelles , nous furent encore d'vn grand secours , ils monterent en trois temps differens , & furent autant de fois vigoureusement rechassez. Ils firent contenance d'en en-

reprendre autant à la brèche de Sabioniere, mais ils ne firent seulement que s'y montrer ; de cet assaut les Chrestiens perdirent à peu près cent cinquãte hommes , mais peu ou point d'Officiers de marque. Si on en croit quelques transfuges, les Turcs y perdirent mille hommes ; on se preparoit la nuit suiuante à soutenir vn autre assaut , croyant bien que nos ennemis ne nous donneroient jamais le loisir de reparer la brèche ; Cependant ils n'entreprirent rien , & cette brèche fut réparée d'vne bonne palissade.

Le 13. le canon du Chasteau du Môle, celuy del' Arsenal , & principalement deux pieces que le Marquis de S. André auoit fait mettre à la courtine , assez proche du flanc gauche du bastion , à couuert des contre bateries des Turcs par l'angle flanqué , firent des merueilles, ayant ruiné le boyau qui alloit à la marine, que les ennemis nous auoient emporté la veille de haute-lute , apres deux ou trois fortes attaques , & ils furent contrains apres auoir esté foudroyez dans les logemens qu'ils y venoient de faire, de nous l'abandonner avec beaucoup de

leurs armes & de leurs cadavres, n'ayant pas eu le temps de les retirer, (car c'est la coûtume des Turcs de ne point laisser leurs morts au temps qu'ils le peuvent) au pouuoir de leurs ennemis; Et on a souuent veu que pour vouloir retirer à découuert vn des leurs qui estoit demeuré sur le champ du combat, après l'action finie, en rester plusieurs autres sur la place.

Cependant les brèches s'estoient de beaucoup acréües par les fourneaux que l'ennemy auoit journallement fait à l'vne & à l'autre attaque, pouuant y monter lors près de cent hommes de front; mais le 14. il en fut fait vn à S. André qui eut vn effet contraire à l'intention de ces Infidelles, car il escarpa la brèche, ce qui en diminua le front.

Le 18. les Generaux se trouuerent presents à vn fourneau qui firent embraser sous les premiers reduits des Turcs, au bas de la brèche du bastion de la Sabioniere qui fit vn prodigieux effet, ayant non seulement emporté le logement sous lequel il auoit esté fait, mais mesme il endommagea les voisins, & les remplit de terre: On vit aussi avec plai-

fit vn Turc enleué de la hauteur du clocher des Cordeliers qui en est proche, lequel est des plus hauts que l'on voye d'ordinaire.

Nos ennemis qui nonobstant leurs efforts, n'auoient pû jusques-icy se loger sur les brèches, après, comme nous auons remarqué, auoir quitté en quelque façon à leur attaque de Sabioniere, celle qu'ils auoient au bastion, pour suivre le long de la mer & joindre l'Arse-  
nal, ils en firent de mesme à celle de S. André, & monterent à la conduite de leurs trauaux superficiels & éleuez sur le Roc, que leur dessein estoit d'aller à vn ouurage appellé l'Escoséze, qui n'estoit qu'une place basse sur le bord de la mer, laquelle couuroit le Port du Dermata, & flanquoit la face droite du bastion, pour ensuite, & sans pouuoir en estre empesché, aller boucler ce Port, leur estant fort aisé, après auoir emporté ce trauail, de s'attacher à la courtine; & quoy qu'auant mesme que la brèche fut encore faite au Bastion, il y eut vn retranchement derriere déjà fort auancé qui n'eut de rien seruy quand il auroit esté dans sa perfection, puisque ces Infidelles le pas-



sant , le laissoient sur leur droite. Le Marquis de S. André, qui à la maniere des Turcs , auoit bien préueu qu'ils ne manqueroient iamais de prendre ce défaut , donna tous les soins pour s'opposer à leur passage ; & pour cet effet , il fit traouiller sans relâche à plusieurs caponieres ; vne fut auancée le long de la face droite du Bastion , deux autres deuant cette place basse de l'Escoséze , lesquelles s'estendoient depuis la porte appellée la Voûte , iusques au bord de la mer , & vne quatriéme derriere cet ouurage sous lequel on traouilla avec la mesme promptitude à des galleries de contre-mines.



---

 ARGUMENT.

*Les ennemis nous pressent à la porte de S. André. Les Venitiens employent tous moyens & font plusieurs ouvrages pour se conserver le terrain qu'ils occupent. Le Marquis de S. André est legerement blessé. Hardie mais brutale entreprise d'un lan-nissaire punie. Plusieurs transfuges. Arrivée d'un secours dans la Place. Sortie suivie d'un fourneau. Nombre d'Officiers considerables tuez. Changement des Turcs en leur attaque de Sabioniere. Combats de part & d'autre.*

## CHAPITRE VII.

**L**Es Turcs qui ne perdoient point de temps éleuerent plusieurs redoutes & autres logemens fort proches de cette porte du bastion , contre laquelle ils mirent en battetie trois pieces de canon posez en deux endroits differents , dont elle fut incontinent brisée & mise en pieces , & on fut contraint la nuit suiivante de la boucher avec quantité de sacs à terre , ne laissant qu'un fort petit rateau pour avoir communication à la caponiere de la face du bastion , & à vn autre petit logement éleué , lequel couvroit le

bas de cette porte que l'on armoit seulement de huit mousquetaires, qui y faisoient feu par des creneaux: On perça dans le mesme temps la muraille au cizeau en deux endroits sous la voûte qui pour le moins estoit de vingt pieds d'épaisseur, & d'une pierre tres-dure, pour auoir vne autre communication aux caponieres de la marine, car, les ennemis auoient élevé leurs redoutes de bailes de laine, de telle maniere qu'il n'estoit plus possible de se faire voir à la porte, qui auparavant en estoit le seul passage.

Le 20. on fit vne petite sortie à cette attaque, pour renuerfer quelque travail le plus auancé des ennemis, & tirer avec des crochets quelques sacs & balles de laine, où entr'autres le Sieur de la Valade volontaire, arriué nouvellement de France, qui autrefois auoit commandé le Regiment de la Reyne, fut tué.

Le 21. on donna feu à vn grand fourneau, sous vne batterie que les Turcs auoient à S. André, qui battoit le Ravelin du S. Esprit, lequel enterra deux canons, & fit vn grand massacre de ces Infidelles; & le feu que l'on fit ensuite de la place fut si grand, qu'ils y perdi-

rent cette journée plus de mille hommes ; ce qui fut sceu de plusieurs transfuges , & depuis confirmé par le confident du Capitaine general , qui estoit auprès du grand Visir. Le Marquis de S. André qui estoit à ce poste pendant ce grand feu , receut vn rude coup d'vne balle de mousquet , qui luy fit vne grande contuzion sur les reins , mais son buffle & son baudrier luy parerent vn plus grand coup.

Le 22. vn Ianissaire estant au logement le plus auancé du Ruelin S. Esprit se découurit , montrant en signe de Paix vn drapeau blanc , & demanda le General , disant qu'il auoit à luy parler de choses importantes ; Le Prouediteur Cornaro qui estoit proche de ce quartier en fut auerty , & vint en diligence à cette nouueauté , pour sçauoir ce qu'auoit ce Turc à luy dire : Estant donc arriué au lieu où il estoit attendu , la premiere chose que demanda à cét Infidelle , fut la main du General pour ostage de sa foy , disant que c'estoit à luy seul qu'il vouloit se fier ; le Prouediteur la luy refusa , s'excusant sur la Contumace, ou la quarantaine , qu'il seroit obligé de

faire ; Cependant , pour luy montrer sa franchise , & luy donner l'assurance qu'il sembloit luy demander de bonne foy , il commanda au Capitaine de la Garde, qui estoit present , de la luy donner de sa part : Le Janissaire qui estoit sur le bord de sa redoute n'ayant pû obtenir la main qu'il vouloit exiger du General , ayant enfin receu celle du Capitaine , fit effort de l'entraîner avec luy, & contenance de mettre la main au sabre ; Mais comme il se trouua là plusieurs Officiers & soldats de la garde, que la nouveauté de cette action auoit appellez, ou qui s'y estoient portez pour empescher la surprise qu'on pouuoit apprehender d'un Infidelle, on luy tira plusieurs coups , & sa teste fut aussi-tost portée & arborée deuant la porte du Generalissime.

Le 23. vn Esclauon trauesty en habit Mahometan entra dans la Place venant du Camp espionner les ennemis, lequel donna auis qu'ils se preparoient à nous donner vn assaut general , pour préuenir le secours des François qu'ils sçauoient nous deuoir arriuer bien-tost ; & que préuoyant bien que nous atten-

drions leur plus grands efforts aux brèches, aussi les deuoit-on armer des meilleurs soldats ; Ils auoient fait dessein d'employer leur principales forces ailleurs, & donner de toutes parts. Cet aduis ne changea point pour cela l'ordre de la garde ordinaire, & on n'en diminua point celles des brèches, n'ayant pas trop sujet de craindre le corps de la Place, qui par tout estoit hors d'escalade, quoy qu'alors il courut vn bruit que le premier Visir faisoit secretement traualier à vne grande mine hors les postes attaquez, de laquelle il pretendoit tirer de grands auantages.

Le 24. & le 25. se rendirent dans la Place deux Turcs, l'vn desquels dit plusieurs bagatelles de peu de consequence, & la conclusion fut que leur armée estoit de cent mille hommes ; l'autre n'apprit autre chose de meilleur, sinon que les Mahometans auoient dans leur armée enuiron cent cinquante mille hommes ; ce qui estant faux & extrauagant, donna sujet de croire que ce Ministre Turc s'estoit seruy de ces idiots pour (apportant cette nouvelle dans la Place) y jetter la terreur, & intimider

les simples & les credules , la verité estant que leur armée ne montoit pas à plus de soixante ou soixante-dix mille hommes , dont il n'y auoit pas vingt-cinq mille combatans en estat de ser-vice.

Le General Bataglia , Noble Veni-tien , qui amenoit de Venise deux mille hommes , tant de guerre que guasta-dours , débarqua en cette Place. Le 26. Septembre , le Marquis François , ne-veu de celuy de Ville , qui commandoit dans ce nombre quelques troupes du Pape , y arriua aussi avec le Marquis de Chauigny , & quelques Gentilshommes volontaires.

Le 27. on fit vne sortie à Sabioniere de trente mousquetaires du Regiment de Furietti , qui couperent la teste à quelques Turcs de la garde auancée; mais en estant venu grand nombre du renfort au secours de ceux-cy , nos gens se retirerent , & on donna aussi tost feu à vn fourneau qui répondoit à vn des boyaux ennemis , où se trouuerent plu-sieurs de ces Infidelles qui en furent en-terrez.

Depuis ces dernieres attaques jus-

ques icy, plusieurs Officiers de confiance perdirent glorieusement la vie en cette défense; entr'autres les Colonels Proficio, de Chabannes, de la Gouris, de la Roufiliere, les Comtes Venturini & Motte, le Marquis de Sainte Frique, & de Saint Priuas, & le Cheualier de Metuier Major de Brigade.

Le boyau que nous auions repris aux ennemis par le seruire de nostre canon, au quartier de la Sabioniere, fut cause que ne pouuant passer outre, sans l'occuper, ils quitterent cette entreprise d'aller à l'Arsenal pour reprendre leur premiere attaque du bastion où vne grande brèche estoit ouuerte, laquelle ils auoient quittée; Car s'ils eussent pû joindre l'Arsenal, le principal Port eut esté bouclé, & la Ville en peu eust esté affamée; & que s'attachant encore à la courtine, & y faisant brèche, il n'y auoit plus de terrain où l'on pût faire assez à temps & à propos de retranchement. Ils retournerent donc à leur premiere attaque du bastion, & firent plusieurs fois diuers logemens sur la brèche, d'où ils jettoient jusques dans le fossé de la taillade plusieurs grenades: Ils auoient



tant de hardiesse que de venir attacher des cordes à nos palissades , & du bas de la brèche , a force de bras & de les ébranler , se mettoient en estat de les emporter si elles n'eussent bien tenu.

Ce fut dans ce mois de Septembre que le canon des Turcs abattit le Clocher des Cordeliers , lequel jusqu'alors ils auoient conserué , pretendant de l'Eglise , qui est tres.belle , en faire vne Mosquée : Mais quelques deserteurs leur ayant rapporté que de ce Clocher ils estoient découverts dans leurs travaux , cela fut cause que le premier Visir commanda qu'il fut abattu.

Le 28. les Turcs mirent le feu aux premieres palissades de la brèche à S. André , & au bout de la premiere Caponiere , avec grande quantité de broussailles séches , & d'une matiere fort combustible , qu'ils y auoient apportez. Le feu'en fut éteint , mais avec grand' peine , par la quantité d'eau qu'on y jetta , dont il y en auoit toujourns bonne prouision dans les postes attaquez : On perdit quelque monde à l'éteindre , & les ennemis encore plus , qui le vouloient empescher.

Le 29. vne bombe de l'ennemy du poids de 500. liures , tomba dans vne caponiere , & tua vn Officier & douze soldats du Regiment de Maron qui y estoient de garde.

Le premier d'Octobre on détruisit, par le moyen d'un caisson , vne grande redoute que l'ennemy auoit éleuée proche la porte du bastion qui la commandoit ; & ces Infidelles l'ayant aussi-tost rétablie , le Marquis de S. André la fit battre d'un gros perrier , mais avec tres-peu d'effet , quoy que ce ne fut pas à quinze pas de distance , parce que ce trauail n'estoit construit que de balles de laines , & qu'une n'estoit pas plûtost renuersée , qu'elle estoit de mesme replacée.



## ARGUMENT.

*Sortie à S. André, & ce qui en arriva. Particularitez d'un transfuge deserteurs qui donnent des avis au Visir. L'ennemy retranche sa garde à Sabioniere pour l'augmenter à S. André. Invention des balles lumineuses. Grande patience des Turcs.*

## CHAPITRE VIII.

**L**Es Generaux ayant resolu de faire une sortie à S. André le 3. Octobre, de cent hommes seulement, pour tâcher de rompre deux boyaux que les Turcs auoient auancez deuant l'Escoseze, & l'ordre en ayant esté donné au Colonel Pini, & au Capitaine Briffon, le premier sortit au dessus de la premiere & plus proche caponiere de l'ennemy, & celuy-cy au pied de l'Escoseze, le long de la marine; il y eut quelques volontaires qui voulurent auoir leur part de cet honneur, entr'autres le Marquis de Chauigny, qui y donna de fort grandes marques de sa brauoüre.

Tout leur monde estant prest, & le

signal estant donné, ils sortirent brusquement, & surprirent la garde avancée des ennemis, qui ne s'atendant point à telle visite, lâcha d'abord du pied & abandonna son poste : Celle du renfort voyant fuir celle-cy avec tant d'épouente, sans autre résistance que de faire leurs décharges, la suiuit en sa fuite. Dans le mesme temps on fit vn tres-grand feu de la Place, de canon, de bombes & de mousqueterie, qui leur fit paroistre la charge de beaucoup plus terrible qu'elle ne l'estoit, croyant lors que c'estoit vn grand secours qui deuoit nous estre arriué de France, en sorte que tout plioit & abandonna presque ce poste. Ce bruit extraordinaire ayant fait sortir le premier Visir de son Camp pour apprendre le sujet de ce desordre, fut dans le dernier étonnement de voir ses troupes dans vne telle épouente, que rien n'estoit capable de les rassurer dans leur fuite ; ce ne fut pas sans sujet qu'il crût lors son attaque perdue, & les trauaux emportez ; de sorte que ne voyant point d'autre, ny de plus prompt remede à ce mal present, que de faire arrester les fuyards par les Jan-

niffaires & les auanturiers qui l'auoient fuiuy , lesquels couperent la teste à quarante , pour obliger les autres à faire volte face.

Cette saignée ayant rétably ce corps ébranlé , retourna de la mesme vîtesse reprendre les postes abandonnez ; & dans le mesme temps ce Ministre , d'vn coup de Maître , donna des ordres pour monter à la brèche , & donner l'assaut, afin de faire diuersion: Ce que les Turcs executerent avec vne resolution aussi intrepide & aussi hardie , qu'ils auoient eu auparauant de terreur panique. Cependant nos gens auoient rompu quelques logemens , & enclouïé vn gros canon qui batoit l'Escoseze ; mais nos ennemis continüoient touûjours avec furie l'attaque qu'ils donnoient à la brèche où ils s'efforçoient de se loger , pour reparer l'honneur qu'ils auoient perdu en leur fuite : Le flanc du Ruelin S. Esprit , lequel auoit son canon chargé à cartouche , & la mousqueterie , éclaircissoit bien la foule de ces enragez , qui nonobstant s'y logerent à la faueur des coups , & y arborerent à deux pas de nos palissades vingt de leurs banieres,

72 MEMOIRES DES GVERRES  
où s'estant arrestez pour se loger , on donna feu en cette extremité à vn fourneau qui estoit sous cette brèche , lequel enleua cinq ou six de ses drapeaux avec ceux qui les portoient , cét embrasement ayant esté fait vn peu sur la droite ; le reste des banieres demeurèrent où elles estoient , comme si elles y eussent pris racines , & se logerent malgré tout ce qu'on pût faire pour les en empescher. Deux Capitaines qui deffendoient l'abord de cette brèche y furent tuez , & vn troisiéme qui y fut apres commandé receut vn coup de fléche au trauers du bras : Le Duc de Candie, frere du General Bataglia , fut aussi tué cette journée d'vne mousquetade : Les Chrestiens y perdirent enuiron deux cens hommes.

Deux jours apres cette execution , vn Canonier des Turcs, qui se refugia dans la Place , apprit que ces Infidelles auoient perdu en cette action dernier pour le moins 1500. hommes morts ou blessez : Que pareil nombre s'estoient retirez à la montagne , où la plus grande partie des Grecs , habitans de ce Royaume, au nombre de plus de 20000. faisoient

avec leur famille, faisoient leur retraite attendant le succès de l'attaque des Turcs, contre cette Metropolitaine. Il ajouta que le mesme jour 300. de leurs meilleurs hommes s'embarquerent par fo ce & se retirerent à la Morée; ce transfuge estant interrogé du sujet de sa desertion, dit que pour s'estre plaint de la mort de son frere, qui auoit éprouué le mesme sort des 40. fuyats, il auoit esté mis à la chaîne, où il seroit encore s'il n'auoit point esté necessaire au serui- ce, estant Cap des Caps, c'est-à-dire maistre des Canoniers; mais que se voyant en liberté, il s'estoit incontinent jetté de nostre costé, ayant resolu & ne voulant plus prodiguer ses seruices pour vne nation si ingratte qu'estoit la sienne.

Il dit qu'au commencement des attaques du Panigra & de Bethléme, les Turcs ne donnoient par jour aux travailleurs que trois aspres, & de ces dernieres, S. André & la Sabioniere dix, mais que presentement ils en donnoient 40. & auoient bien de la peine à trouuer qui voulut travailler de bonne volonté; tellement qu'ils estoient contraints d'y employer par force ce qu'ils pouuoient attraper

de Grecs, & principalement aux trauaux auancez, aussi bien que les pauures esclaves Chrestiens la chaîne au pied, vn des leur seulement estant derriere eux qui souuent à grand coups de sabre les contraignoit de trauailler: On sçeut encore de luy que leurs troupes estoient tellement rebutées, qu'ils estoient à la veille de se reuolter, demandant à toute reste que l'on leur fist donner vn assaut general, ne pouuant se resoudre d'auantage à se voir tous perir peu à peu, & qu'ils aimoient mieux mourir glorieusement dans vne derniere action qui finiroit toutes leurs peines, que de lâguir si long-temps, endurer tant de fatigues, & ne pouuoir apres tout éviter la mort qui leur estoit comme infaillible: Il asseura auoir ouy dire au premier Visir, parlant des Marquis-Ville & S. André, qu'il sçauoit bien qu'un Marquis qui commandoit en cette Place, s'en estoit depuis peu retourné à Venise, mais qu'il croyoit qu'un diable estoit venu en sa place.

Le 7. Octobre vn enseigne, vn sergent & vn soldat de la garnison, apres s'estre sauuez aux ennemis, furent aussi-



toit conduits deuant le premier Visir, qui les interogeant de l'estat de la Place, luy dirent que tant qu'il feroit donner l'assaut il y perdrait tousiours son monde & n'en auanceroit pas plus : Le Visir leur en demanda les raisons, ils luy répondirent qu'oultre que les bastions des brèches estoient tres-bien retranchez de fossez tres-profonds, & d'une grande quantité de palissades qui seruoient de traueses, de flancs & de retirades, il y auoit encore plusieurs pieces en batteries, non seulement sur le flanc du S. Esprit, mais encore sur les retranchemens qui deffendoient le haut des brèches que plusieurs Officiers & les meilleurs soldats gardoient : Qu'avec cela sous ces mesmes brèches & bastions, il y auoit des fourneaux pour s'en seruir en toute extremité en cas qu'il s'y fut logé.

Sur cet auis de gens qui deuoient estre suspects, le Visir fit choix de quatre soldats pour monter sur la brèche de S. André afin de la reconnoistre & voir l'estat où nous y estions, ces quatre détachez qui furent soutenus de 20. auanturiers monterent jusques aux premieres palif-

fades , mais comme ils n'y auoient pû venir qu'à découuert , trois de ceux-là furent d'abord tuez , aussi bien que la pluspart de ceux qui les souûtenoient , de sorte qu'il ne resta qu'un seul des quatre qui vint rapporter au Visir , qu'il auoit veu sur cette brèche toutes les dispositions imaginables d'une grande résistance , & que les palissades qui estoient sur le bastion luy auoient paru une forest , c'est ce qui le fit resoudre de continuer ses aproches vers l'Escoséze le long de la mer , & de s'auancer par sape & par mines principalement à la brèche de S. André , croyant par ce moyen venir mieux à bout de son entreprise : Ce fut aussi dans ce temps-là qu'il se seruit d'une demonsturation bien industrieuse pour montrer à quelques-vns de ses amis , comme quoy il vouloit prendre la ville de Candie ; Il tira son Cimeterre du fourreau le mit à terre au milieu d'un fort grand tapis , & leur dit de le prendre sans marcher sur le tapis , mais pas un d'eux ne l'ayant pû faire , & ne comprenant pas le mistere , il prend luy-mesme le bord de ce tapis & le roule jusques à ce qu'il pût atteindre le Cime-

terre qu'il prit ; Voila, dit-il , comme je veux prendre la Ville que nous assiegeons , donnant à entendre par là qu'il la prendroit pied à pied avec le temps.

Les Ottomans faisant aussi peu de progrès à leur attaque du bastion de la Sabioniere qu'au passage de l'Arsenal , pour ne pouuoir garder long-temps vn logement , quant apres des peines infinies ils en auoient fait vn sur la brèche, se trouuant vn fourneau dessous qui l'emportoit, & tout ce qui se rencontroit dedans , ainsi ils retrancherent leur garde de ce poste , pour l'augmenter à celuy de S. André ; leur vigueur premiere estant de ce costé-là de beaucoup ralentie par plus de 20. pas de terrain , qu'ils nous abandonnerent : Mais leurs bateries subsistoient touïjours , & les auançoient du costé du Port & de la brèche, où ils ne cessoient de tirer aussi bien qu'à l'Arsenal & au Chasteau ; & quand le jour commençoit à finir , qui estoit le temps seul où on n'osoit entrer dans la Place, ils pointoient toutes leurs bateries du riuage de la mer au pied du Chasteau de Môle , qui faisoit l'emboucheure du grand Port : Et pour decourir les bâti-

mens qui vouloient y entrer , ils mettoient dans vn mortier , en forme de bombe , vne balle lumineaire , laquelle estant enuoyée de ce costé-là donnoit clarté & faisoit découurer à plus de deux mille en mer : Et lors qu'une barque venoit à passer dans l'emboucheure , ils donnoient en mesme-temps feu à tous ces Canons pointez , & de moment en moment ils tiroient de cette maniere ces balles lumineaires , & on a veu souuent dans ce passage des barques endommagées , & d'autres coulées à fond.

Comme nos ennemis s'estoient refroidis en cette attaque pour doubler leurs efforts à celle de S. André & de l'Escoséze en mesme temps , faisant souuent des fourneaux au premier pour en élargir la brèche , & donnant plusieurs attaques pour emporter nos logemens qui estoient au passage de celle-cy , on fit descendre deux gros canons par les ouvertures que l'on auoit taillées , comme nous auons dit , dans la muraille de la voûte , & ayant esté mis en baterie proche le bout de la prochaine caponiere de l'Escoséze , car les ennemis auoient pris la plus grande partie de l'autre , ils

seruirent quelque temps à retarder ces Infidelles qui auançoient vne redoute sur le bord de la mer , laquelle n'estoit esloignée que de vingt pas de ces batteries.

Ce fut certainement avec bien de l'admiration que l'on pût voir en cette rencontre , la fermeté & la patience de cette Nation , qui pendant deux jours & deux nuits entieres ne cesserent de recommencer à rétablir ce trauail à mesure qu'il estoit abattu & renuersé du canon ; & quoy qu'il le fut en vn jour plus de vingt fois , cela ne les pût rebuter , & s'y logerent enfin dans le temps d'une nuit fort obscure , quelque soin que l'on apportât pour les en empescher , & s'époulerent de telle sorte contre cette batterie, qu'ils la rendirent de nul effet ; Cependant peu de jours apres ils en furent délogez par vn caisson que l'on auoit fait enterrer sous ce reduit , qui non seulement le détruisit , mais emporta tous ceux dont il estoit armé , & on vit la teste d'un de ces miserables portée à plus de vingt pas dans la mer.

Nous verrons au Chapitre suiuant ce que c'est que le caisson de bombes.

---

 ARGUMENT.

*Description de l'instrument du caisson. Entreprise des asiegez sur le camp des Turcs qui demeure sans execution. Le Marquis de S. André est extrêmement blessé, ce qui préjudicie beaucoup aux asiegez par la perte qu'ils font de leur terrain. Les Turcs montent sur l'Escosèze & surprennent la garde. Mort du Chevalier de Loubatiere.*

## CHAPITRE IX.

**I**L n'est pas hors de propos de dire icy quel est l'instrument du caisson de bombes, dont l'effet est à peu près d'une fougade, & de quelle maniere on s'en sert : On met vne bombe de 500. liures pesant, ou à peu près 2. ou 3. bombes si l'on veut, & selon la qualité du travail qu'on pretend ruiner dans vne caisse de bois de Sapin assez grande, pour les contenir dans vne espace assez au large, car elles en font vn plus puissant effect, & lors que vos ennemis jettent la terre pour se loger en quelque endroit, on fait porter ce caisson la nuit

ou le jour , pourueu qu'on ne soit point apperçeu des ennemis , au lieu où l'on voit qu'ils se vont loger, & dans cette même terre qu'ils jettent de leur trauail , on fait dans le plus grand silence que l'on peut vn trou assez large pour contenir ce caisson , y ajoûtant vn canal qui communique à vostre logement plus proche, au bout duquel il doit auoir vne socisse attachée , & quand on voit armé le logement que l'on veut détruire , on y donne feu, & on voit apres vn étrange spectacle. Quelque fois les ennemis peuuent en poussant leur trauail rencontrer ce caisson , & voulant l'oster , la sentinelle qui a particulièrement soin de cette socisse , & qui tient en sa main le bout d'une méche qui doit estre attachée au canal de ce caisson , sentant que l'on luy tire, y met aussi-tost feu , comme il a ordre.

Ce jeu dura plus d'un mois à cette attaque, se passant peu de jours que l'on ne diuertit les Turcs de tels sauts , on faisoit d'ailleurs tout deuoir de les troubler en leur trauail , leur jettant grand nombre de grenades , bombes de 40. pots à feu , & des bosses , dont l'effet est admi-

rable pour brûler vn homme tout vif, car bien que les pots à feu soient faits pour le mesme vsage, neantmoins comme ils ont vn ampoulette ou fusée, on a souuent le temps auant que cette fusée soit brûlée de se retirer ou de s'épouler de quelque chose, & par ce moyen s'échapper d'estre brûlé, ce qu'on ne peut euirer des bosses qui sont de grosses bouteilles quarées d'vn verre fort mince, où il peut tenir 5. ou 6. liures de poudre, auxquelles on attache vne méche où des bouts allumez sont appliquez aux quatre costez, de maniere que venant à tomber sur quoy que ce puisse estre, elle se brise & brûle à l'instant tout ce qui se trouue auprès. Tous ces obstacles n'empeschoient pas que ces Infidelles ne continüassent leur trauail avec obstination & vne constance qui doit donner de l'estonnement, car si-tost que quelqu'vn de ces malheureux venoit à estre brûlé, tué, ou estropié, incontinent sa place estoit occupée d'vn autre, sans que pour cela leur trauail cessât.

On auoit dans ce temps projeté de faire vne sortie de 300. hommes à S. André, dans l'instant que quelques vais-



seaux Venitiens auroient canoné les travaux ennemis en ce quartier, & la milice qui fut mise en bataille le 6. de ce mois d'Octobre, vn peu deuant le jour, estant presté à sortir, & le vent ne s'estant pas trouué propre pour les vaisseaux, cette entreprise n'eut point de reüssite & fut remise; on se contenta de faire vóler vn fourneau au bas de la brèche de ce quartier, qui bouluersa quelques travaux de ces Infidelles: On en embrasa encore vn autre deux heures apres au S. Esprit, qui reüssit de la mesme maniere.

Le 12. Octobre ce diable du Grand Vifir, le Marquis de S. André reçeut vn grand coup de mousquet qui luy perçoit l'épaule droite, & rentroit dans la gorge à vne ligne prés du chiflet, allant reconnoistre avec le Sergent Major Marini, qui y fut tué, vn nouveau travail des Turcs qu'ils esleuoient à six pas de la derniere caponiere de l'Escoséze, où ils trauaillerent avec tant d'opiniâreté & d'obstination, qu'ils s'attacherent enfin à cette Place par deux boyaux qu'ils y communiqueront le quinze de ce mesme mois d'Octobre malgré tous

§4 MEMOIRES DES GVERRES  
nos empeschemens, ayant perdu pres-  
que ce que nous auions de caponiere,  
ne nous estant resté seulement qu'une  
petite espace de terrain de l'un &  
de l'autre qui répondoit aux ouuertu-  
res que l'on auoit fait sous la voûte,  
& incontinent après nous perdîmes  
celle que nous auions fait joindre à  
la face du bastion : La porte nous fut  
aussi comdamnée, y conseruant seule-  
ment vn petit logement sans ouuerture  
de 4. pas en quarré au dehors, sur le-  
quel les ennemis monterent, & se mi-  
rent à trauailler au dessus de nostre teste  
pour le rompre, & afin d'y mieux reüs-  
sir, ils y apporterent plusieurs bombes de  
500. qui furent de nul effet à cause de la  
grande épaisseur de terre qui estoit des-  
sus : On tenoit dans cette petite espace  
seulement vne sentinelle.

Les assiegez s'apperçurent alors du  
grand préjudice qu'aportoit à cette im-  
portante deffence l'accident de la blessu-  
re du General des armes, auquel comme  
le disoit fort bien le Prouediteur Corna-  
ro, il ne manquoit jamais de prompt re-  
medes aux maux les plus pressans.

Le 16. veille de Sainte Iustine, que

les Venitiens ont de coûtume de célébrer tous les ans, pour auoir autrefois remporté à pareil jour vne memorable victoire sur les Turcs, le Generalissime fit donner l'allarme, & toute la milice, aussi bien que les Grecs citoyens, s'estât rendus sur les murailles & aux postes attaquez, y firent vn grand feu sur les ennemis à l'entrée de la nuit, qui fut suiuy de toute l'artillerie; Ces salues furent continüées le lendemain à pareil heure, & au leuer du Soleil.

Le mauuais estat de nos affaires s'augmentoit de plus en plus, & les Turcs s'auançant faisoient touûjours quelque progrès à S. André. Le 20. cinquante de ces barbares monterent sur l'Escoseze, par la brèche qu'auoit fait leur canon, le sabre à la main, heurlans comme des enragez, & surprirent ceux de la garde, qui d'abord fuirent d'épouente; mais reuenus vn moment apres de leur terreur panique, ils les rechasserent plus vîte qu'ils n'y estoient montez.

Le 22. le Cheualier de Loubatieres, vn des plus experimentez Ingenieurs, & qui eût rendu des seruices plus signalez à la Republique en cette deffence, apres

86 MEMOIRES DES GVERRES  
y auoit receu plusieurs & de recentes  
blessures , fut tué d'vn éclat de canon à  
l'attaque de S. André.

---

### ARGVMENT.

*Six cent Gentilshommes François entrent dans la  
Place pour son secours sous la conduite du Duc  
de la Feuillade. Autre secours assez conside-  
rable y débarque trois iours apres. Quarante  
galere de l'armée Turque paroissent deuant la  
ville de Candie qui y donnent l'allarme. Les  
assiégeans embrasent toute la coste de S. André.  
Barque où est le Comte de Fontaine coulée à  
fonds. L'ennemy fait sauter l'angle du Bastion  
de la Sabloniere. Entreprise proposée par les  
François.*

### CHAPITRE X.

**L**E bruit qu'il y auoit plus de deux  
Lmois , qu'on auoit épandu dans la  
Place , de l'esperance d'vn secours de  
France , estoit presque dissipé , la milice  
commençant à croire que c'estoit vne  
politique des Generaux, pour releuer les  
courage abatus , & que ce secours  
n'estoit qu'imaginaire.

Cependant le 3. de Nouembre, le Duc

de la Feüillade commandant la Noblesse Françoise, accompagné du Marquis de la Mote Fenelon, entra dans cette Place; le Comte de S. Pol, les Ducs de Château-Thierry & de Cadrouffe, & le Comte de Villemor, lesquels commandoient chacun vne brigade de Gentilshommes & Officiers reformez, y débarquerent le lendemain, & trois jours apres quinze Compagnies du Regiment d'Arcourt, commandées par le Sieur de Iouÿ, Lieutenant Colonel du mesme Regiment, & quelques autres troupes, le tout au nombre de plus de dix-huit cent hommes qui venoient du costé de Venise; On peu bien iuger qu'elle joye donna l'arriuée de ce secours, & on se flata de quelque bon succès, ne faisant pas de doute que si vne premiere tentatiue sur les Turcs reüssissoit, il n'arriuât pour nous quelque reuolution auantageuse.

Le 5. quarante galeres Turques qui parurent à la veuë de Candie, y donnerent l'allarme; elles venoient de débarquer des munitions & quelque monde aux ennemis, à vne petite rade que l'on nomme Polycastre, qui n'est qu'à 15. ou 16. mille de cette Metropolitaine, &

comme elles auoient pris le temps d'une mer fort calme , nos vaisseaux qui estoient ancrez dans le port de l'Estandie appareillerent , mais eurent peine à démâter pour n'auoir point de vent, trois galeasses Venitiennes , quoy que mal armées , se disposerent d'aller à la rencontre : Ce que voyant les Turcs, ils se retirerent. Nos galeres qui s'estoient renfermées le soir precedent dans le port du Môle , n'oserent se risquer d'en sortir , voyant qu'il falloit s'exposer à vn danger manifeste , ayant à essuyer plusieurs coups de canons de fort proche. A la veüe de toutes ces voiles , on craignit que les Turcs ne vinssent mettre pied à terre pour monter à l'escalade , ce qu'il n'estoit pas impossible de faire , entre les deux attaques , au port du Dermata , pendant que du costé de terre ils eussent donné vn vigoureux assaut ; mais on reconnut à la retraite de ces Infidelles que ce n'estoit qu'une bravaade , & pour faire connoître aux Chrétiens qu'ils venoient de jeter vn grand secours dans leur Camp.

La nuit du 5. au 6. les Turcs embrasèrent toute la côte , & allumerent de

grands feux du costé de S. André, pour découvrir en mer les bâtimens ou les galeres qui eussent pû aller mettre leur épron en terre, pour les prendre en flanc dans leurs trauaux, pendant que dans le mesme temps on les eut attaquez du costé de la Place, ainsi qu'il auoit esté projectté pendant que les galeres du Pape, de Malte & de Sicile estoient à cette rade; mais cette entreprise ayant manqué, & les Infidelles en ayant esté auertis, ils ne cesserent depuis ce temps à se retrancher & faire des épaulemens à leurs bateries contre celles des vaisseaux, le long de la marine & de leurs trauaux.

Vne barque qui portoit le Comte de Fontaine, fils du Marquis de Fenelon, voulant entrer la nuit du 6. au 7. dans le port du Môle, fut de plusieurs coups de canons coulée à fonds, dont il fut blessé d'un éclat au pied, trois de ses domestiques & deux matelots en furent emportez, son Valet de chambre & le Patron de la barque se sauuerent seuls dans le Port à la nage; luy qui ne sçauoit point nager se teint toujourns au mas, lequel s'enfonçant, avec la barque qui

trouua fonds , estoit iusques au bout , & presque à fleur d'eau ; ce fut là où il demeura plus de trois heures à balancer au gré des vagues , qui se grossissoient de plus en plus : Enfin dans cette extremité ses forces commençant à luy manquer , il se voyoit prest à ceder à la fureur de cét élément , quand sa bonne fortune luy suscita le rencontre d'une barque de Grecs , qui entrant dans le Port , le tirerent d'une mort si presente , & dans toutes les apparences si certaines.

Le 7. les ennemis firent sauter par un fourneau l'angle de la pointe du Bastion de la Sabioniere , lequel couvroit à leurs bateries la bonette , & la plus grande partie du travail qui estoit hors la porte , auxquels depuis ce temps ils ne cesserent de tirer , & en coupoient les palissades ; ce qui incommoda beaucoup en cét endroit.

Le 8. du mois de Novembre , les Brigades Françoises firent reueuë dans la Place d'arme nommée S. George , en presence des Generaux Venitiens , qui témoignèrent bien du plaisir de voir six cent Gentilshommes sous les armes,



aussi lestes & d'aussi bonne mine que l'estoient nos François, parmy lesquels il y en auoit 60. de la plus belle Noblesse de France, que l'honneur & l'exemple du Comte de S. Pol auoient attirez à cette glorieuse entreprise.

Ce jour mesme ce Prince monta la garde avec sa brigade au quartier de S. André, qui fut postée dans vne Chapelle au dessous du bastion & derriere l'Escoséze, ou le Sieur Dupré son Major eut la teste écrasée d'vn si rude coup, que les Marquis de Chamilly & de Laré, qui en estoient proches, furent dangereusement blesez des éclats de son crane.

Le lendemain à pareille heure, le Duc de Chasteau-Thiery, à la teste de sa brigade, fut releuer celle-cy, & les quatre monterent ainsi alternatiuement à ce poste; ceux des brigades estoient détachez toutes les nuits les vns apres les autres, pour faire feu sur le flanc de l'Escoséze, ou plusieurs en cette fonction perdirent la vie.

Ces braues entreprirent non seulement de rétablir, mais encore d'auancer vn logement sous vn reste de nos ca-

92 MEMOIRES DES GVERRES  
ponieres à S. André , duquel nous al-  
lons voir les auantages qu'en retirerent  
les assiegez.

Vn peu auant l'arriuée de cette bril-  
lante troupe Françoisé , les Turcs, com-  
me nous auons déjà dit , auoient empor-  
té ou ruiné la plus grande partie de nos  
caponieres , & s'estoient mesme empa-  
rez non seulement du terrain au deuant  
de la porte de la voûte , mais encore de  
tout celuy qui estoit entre ce bastion &  
la mer jusques à la muraille de l'Esco-  
seze , en sorte qu'on n'y pouuoit mettre  
le pied , sans estre enuironné & veu en-  
tierement de tous les trauaux ennemis.

Cependant les Generaux Venitiens  
eussent bien voulu se conseruer quelque  
liberté de sortir par cette porte , & vou-  
loient essayer d'y faire quelque nouveau  
travail ; mais l'ennemy auoit de si bon-  
nes redoutes , & vn si grand front de  
travaux au deuant , qu'il estoit comme  
impossible qu'ils le pussent conseruer : Et  
en effet le 12. du mois de Nouembre , le  
Prouediteur Cornaro , qui particuliere-  
ment auoit soin de ce poste , ayant fait  
sortir vingt Carabiniers par vne ouuer-  
ture que l'on auoit faite à la porte bou-

chée de la voûte, en forme de rateau, pour tâcher de rompre le prochain boyau que les Turcs y auoient auancé depuis deux iours, où ils n'estoient pas encore bien logez; mais comme l'auenü de ce boyau estoit commandé de plusieurs de leurs redoutes, cette entreprise ne pût reüssir: Au contraire nos gens ne commencerent pas plûtoft à paroistre qu'un grand feu les rechassa avec la perte de quelques-vns.

On se seruit en ce rencontre d'une fougade que l'on pretendoit auoir faite à la teste de ce boyau, à laquelle dans ce moment on fit donner feu, & fit vn effet tout contraire à celuy que l'on s'estoit attendu, ayant ruiné & bouluersé la gabionade qui nous couuroit de l'ennemy, duquel nous fûmes enfilez, & ce fut avec grande peine & perte de soldats que nous nous rétablîmes, les Turcs nous y faisant vn feu continüel de mousqueterie & de grenades.

Le Duc de la Feuillade, qui dans cét interualle arriva à ce poste avec le Marquis de Fenelon, & plusieurs Gentilshommes, receut d'abord vne legere blessure à la léure causée par l'éclat de la

94 MEMOIRES DES GVERRES  
reste d'un clou de la porte, sur laquelle  
vne balle de mousquet auoit donné ; &  
comme l'antestature, que l'on refit  
alors n'estoit que de sacs à terre pour se  
couvrir seulement de la mousqueterie,  
elle fut le lendemain emportée par vn  
canon que les Turcs y mirent dès la  
nuit en baterie ; de sorte que donnant  
en partie dans le logement fait de blain-  
des & de bois de charpenterie, les éclats  
tuèrent le Colonel Azelan, & quelques  
soldats.

Là dessus le Marquis de Fenelon re-  
presenta aux Generaux Venitiens qu'ils  
ne conserueroient iamais ainsi vne for-  
tie en front de tant de trauaux des enne-  
mis déjà postez ; mais qu'en rétablissant  
les deux caponieres ruinées, qui estoient  
sur la droite proche cette porte, entre  
les deux desquelles on pourroit faire les  
portes de communication de l'un à l'au-  
tre, avec vne petite place d'armes dé-  
couuerte que l'on laisseroit au milieu, il  
en arriueroit sans doute l'excellent effet  
que nous remarquerons cy-apres.

Le rétablissement de ces caponieres  
ruinées estoit mesme plus necessaire  
que la conseruation de cette porte, pou-

uant seules arrester le progrès continüel des Turcs vers l'angle mort d'entre le bastion & l'Escofeze où ils estoient déjà attachez, & par où ils pouuoient prendre la Place en tres-peu de temps.

Vne des grandes difficultez de cette entreprise venoit, que les ennemis occupoient tellement ce terrain, qu'on n'y pouuoit auoir de communication qu'vn à vn, ny y descendre que par ces deux trous que l'on auoit entaillez dans la vieille muraille, où il falloit passer à genoux, ou extremement courbé; ce qui rendoit tres-difficile le transport des materiaux pour faire & deffendre ces caponieres.

Cette proposition si judicieusement conceuë plût admirablement aux Venitiens, mais ils y conceuoiët des monstres de difficultez; ce qui fut cause que ce Marquis offrit de la part du Duc de la Feüillade, de faire executer cette entreprise par les brigades Françoises, & ne leur demanda pour toutes choses que des Charpentiers & quelques pioniers pour tirer les terres, & porter les materiaux.

---

 ARGUMENT.

*La Noblesse Françoisse met en execution le rétablissement de quelques caponieres à S. André, & reprend sur les Turcs un terrain tres-important, qui n'auoit esté perdu que depuis la blessure du Marquis de S. André. Mort du Comte de Montbrison de Guenegaud.*

## CHAPITRE XI.

**O**N commença d'entreprendre ce travail le 22. de Nouembre à l'entrée de la nuit, que les Comtes de Montbrison & de Villemor voulurent y passer toute entiere, se chargeant chacun du travail d'une caponiere, où ils prenoient soin de faire executer tout ce que le Marquis de Fenelon y ordonnoit, qui alloit & venoit sans cesse de l'une à l'autre.

La premiere chose qu'il fit, c'est de reprendre sous œure ces caponieres, pour en oster les vieilles étayes qui estoient à demy rompuës ou brûlées, & mesme disposées d'une maniere si embarrassante, qu'elles occupoient tout le milieu,

milieu, qu'il falloit neantmoins conser-  
uer libre pour les gens que l'on y vou-  
loit tenir.

La seconde chose fut, qu'au lieu que  
les portes des precedentes caponieres  
auoient touûjours esté exposées à quel-  
ques trauaux des ennemis, il entreprit  
exprés de faire ces deux cy à la fois,  
pour en mettre les portes vis-à-vis l'vne  
de l'autre, en telle façon qu'elles se flan-  
quassent reciproquement, & ne fussent  
point par consequent enfilées des enne-  
mis : On laissa encore entre ces deux ca-  
ponieres vne place d'armes que les Ve-  
nitiens d'abord ne pouuoient approu-  
uer ; mais ils trouuerent bien-tost apres  
qu'elle estoit l'vnique moyen de conser-  
uer ce nouveau trauail, & s'y deffen-  
dre.

La troisiéme chose fut de faire oster  
toutes les pierres & terres qui estoient  
tombées dedans ces caponieres, par les  
coups de canons des ennemis qui don-  
noient en cét endroit dans la muraille,  
& par l'éboulement qu'auoit mesme  
causé deux pieces que nous auions en  
batterie sur ce bastion, outre les terres  
que ces Infidelles auoient encore jettées

sur ce reste de caponieres en si grande quantité, qu'ils y auoient déjà fait des boyaux qui communiquoient à tous leurs autres traux dont elles estoient environnées.

Il estoit donc fort difficile d'y travailler sous les Turcs, sans autre separation, pour ainsi dire, que d'un simple plancher, dont il falloit changer tous les appuis; car on deuoit craindre qu'ils n'enfonçassent ces caponieres avec des bombes de cinq cent pesant qu'ils porteroient dessus à cet effet, tâchant encore de nous les faire abandonner en faisant des trous au dessus pour jeter dedans plusieurs grenades; Mais ceux qui conduisoient cet ouurage espererent avec succès, que lors que les Turcs les entendoient travailler sous eux, ils craindroient tellement d'estre enleuez par quelque fourneau, qu'ils se retireroient de dessus.

Il falloit encore préuoir & remedier à un autre inconuenient, qui estoit que les Turcs n'osant plus demeurer sur ces caponieres, jetteroient assurément toute cette prodigieuse quantité de terre qu'ils pouissoient deuant eux dans la



Place d'armes, jusques deuant les portes des caponieres pour les boucher, & les rendre par ce moyen inutiles.

On trouua contre cela l'invention de longues pelles crocheuës, par lesquelles les soldats qui estoient à couuert dans les portes de chaque caponiere, tiroient à eux la terre de cette Place d'armes à mesure que les Turcs l'y jettoient : On auoit disposé deux rangs de trauailleurs assis à terre, à cause de la difficulté du passage, lesquels prenoient dans des sacs ou panniens toute cette terre jettée par les Turcs, & attirée par ces pelles, & on la faisoit passer, par ce moyen, par le trou de cette muraille de main en main : On se douta bien qu'inaffablement les Turcs se lasseroient de perdre ainsi des terres, qu'ils auoient apportez avec grande peine de fort loin, & dont ils manquoient en ce lieu-là : Comme au contraire nous en receurions vn double auantage ; car la leur ostant, on la portoit sur la grande retirade où l'on en manquoit, & où elles estoient par consequent fort necessaires pour acheuer cét ouvrage.

Les Turcs s'apperceuant enfin du peu

100 MEMOIRES DES GUERRES  
de fruit de leur travail , par l'enleue-  
ment de leurs terres , s'auiserent de jet-  
ter sur nos gens , qui la leur tiroient,  
quantité de grenades & de pots à feu  
qui leur furent inutiles ; car nos gens y  
auoient preueu par de bonnes portes de  
madriers , qui s'ouuroient & fermoient  
tres-aisément , en sorte que dès que les  
travailleurs , qui avec leurs longues pel-  
les courbées attiroient à eux la terre de  
cette Place d'armes , voyoient venir ou  
pot à feu , ou grenade , ils n'auoient  
qu'à fermer cette porte , au dedans de  
laquelle ils se mettoient en seureté , &  
lors qu'elles estoient creuées, ils se met-  
toient à travailler comme auparauant ;  
de cette maniere le succès fut si heu-  
reux , qu'en cette seule nuit ce travail  
des caponieres fut mis en sa perfection,  
sans qu'un seul soldat ny travailleur y  
eût esté blessé.

Le Comte de Montbrison de Guene-  
gaud , qui s'y estoit des plus exposez  
pendant toute la nuit , n'y auoit eu  
neantmoins aucun inconuenient , non  
plus que le moindre soldat ; & le Mar-  
quis de Fenelon fit tout ce qu'il pût  
pour le mener avec luy se reposer , apres

vingt-quatre heures de travail continuël ; mais l'étroite amitié qu'il auoit pour le Duc de Cadrouffe son beau-frere , dont la brigade alloit monter en garde dans ce poste , luy fit retarder d'en sortir ; de sorte qu'une heure apres le depart du Marquis de Fenelon , vn éclat de grenade donnant dans le dessus de la porte de la caponiere , alla comme par vn contre-coup le blesser à la teste, dont il mourut huit jours apres , avec le regret vniuersel , non seulement de tous nos François , mais mesme de tous les Venitiens qui auoient bien déjà connu son merite extraordinaire , dans vn âge neantmoins si peu auancé : Ce fut la seule chose qui troubla la satisfaction de nos François pour l'heureux succès de ce travail , dont les ennemis les laisserent enfin paisibles possesseurs ; car apres auoir tâché inutilement , pendant deux jours & deux nuits , de combler cette Place d'armes de leurs terres , & d'en enseuelir les caponieres , ils ne manquent pas de se rebuter , comme nos gens l'auoient préueu , deuoir disparoistre cette abondance de terre , à mesure qu'ils la jettoient, tandis qu'ils en man-

102 MEMOIRES DES GVERRES  
quoient fort en ce lieu-là.

Le peu de peril qu'il y eut, dans tout ce premier trauail, ne merite pas qu'on s'estende sur la valeur de nos braues, dont il faut reseruer l'éloge, pour ce qui se passa de bien plus chaud, dans la continuation de ces caponieres, au milieu des trauaux des Turcs.

---

### ARGVMENT.

*Tentatiue des François, dont les mesures sont rompuës par le méconte d'un Ingenieur. Disposition de leur entreprise, & l'ordre de leurs détachemens.*

### CHAPITRE XII.

CE premier succès si peu attendu des Venitiens les conuaincans, enfin, de celuy qu'on pouuoit esperer, en continuant ces sortes de trauaux vers cet angle d'entre l'Escoséze & le bastion de S. André, où il estoit si important & si pressé alors d'arrester le progrès mortel de l'ennemy, rémoigner souhailer que les mesmes François, apres estre sortis à la dérobee diuerses fois, quoy que tou-

jours avec quelque peril pour bien reconnoistre les trauaux voisins des Turcs, voulussent entreprendre d'étendre la caponiere de main droite jusques à vne maniere de Place d'armes que les Turcs auoient de ce costé là entre trois ou quatre boyaux qui se joignoient au pied d'vne de leur redoute.

Le Duc de la Feüillade fit proposer, par le Marquis de Fenelon, aux Generaux Venitiens, les choses qu'ils deuoient faire de leur part, & ce qu'il estoit besoin qu'ils fournissent pour cete seconde entreprise. Il leur fit connoistre d'abord qu'on ne pouuoit plus auoir dans ce trauail, si auancé vers les ennemis, la commodité de faire en mesme temps deux caponieres comme les premieres, dont les portes fussent dans le flanc vis-à-vis l'vne de l'autre, & par consequent reciproquement deffenduës, & mesme point veuës des trauaux ennemis; que par cette raison il faloit suppléer à cela par d'autres voyes.

La premiere, il demandoit que les Venitiens fissent vn fourneau sous les boyaux de main droite des ennemis, qui les leur faisant quitter, pussent donner

104 MEMOIRES DES GVERRES  
moyen aux François d'aller faire des attestatures dans les tranchées voisines, sans courre risque d'estre veus en reuers.

En second lieu, qu'ils fissent jeter les terres de ce fourneau du costé de la redoute & boyaux voisins de la Place d'armes que l'on vouloit faire quitter aux Turcs, afin que le grand effet de ce fourneau les obligéât de se retirer pendant quelque temps loin de ce lieu là, & qu'ainsi nos François s'en pussent servir avant que les Turcs se reconussent, & eussent loisir de s'y reposer.

La troisiéme chose fut que les Vénitiens pussent bien asseurer les François, que le mesme fourneau ne les obligeroient pas de quitter leur poste des caponieres, dans le temps qu'il joueroit, & qu'ils pussent au contraire s'y tenir seurement tous prests de sortir, pour se saisir des postes voisins des ennemis, dès que le premier bruit de ce fourneau les leur feroient abandonner.

L'Ingenieur Florio, si habile & si celebre avec justice, répondit précisément aux François deuant les Generaux Vénitiens, que son fourneau auroit le mes-

me effet qu'ils souhaitoient ; Ce fut sur cette assurance que le Duc de la Fetiillade s'engagea avec le Marquis de Fénélon à cette entreprise.

Ils commencerent leur travail par la caponiere de main droite , à la teste & au dessus de laquelle ils firent faire vne grande porte de madriers à deux pants, toute preste à ouvrir & fermer quand on voudroit , & osterent en dedans peu à peu toute la terre qui estoit entre le plus proche boyau des ennemis & cette caponiere ; & lors que nos François commencerent à craindre que les Turcs les entendissent travailler si proche d'eux, ils se contentoient de faire arracher la terre avec les mains , jusques à ce qu'il n'en restoit pas plus d'un pied d'épois entre-eux & les ennemis , & que mesme il s'y faisoit déjà de petits trous en divers endroits , par où ils apperceuoient ces Infidelles depuis la teste jusques aux pieds tout le long de leurs boyaux voisins.

De sorte qu'ayant mis cét endroit en estat de pouvoir estre brusquement ouvert , quand ils le voudroient , ils avertirent les Generaux Venitiens & l'Inge-

nieur Florio de se disposer à faire jôier promptement leur fourneau , tandis que de leur part ils prepareroient dans leurs caponieres tous les materiaux dont ils auoient besoin pour cette entreprise , & le détachement de leurs brigades necessaire pour l'executer.

Le Duc de la Feüillade commanda pour cela vn Sergent , qu'il auoit eu du Regiment des Gardes armé de pot & de cuirasse , pour aller avec des grenadiers & des trauailleurs se saisir sur la droite du lieu où l'on vouloit faire la premiere antestature , dans le moment que l'effet de nostre fourneau obligeroit les Turcs d'abandonner ce lieu-là , & mesme tous les autres plus voisins.

Que ce Sergent seroit soustenu du Sieur de Saint Marcel , avec cinq ou six personnes delites : Qu'en mesme temps vn autre Sergent du Regiment de Nauarre , armé de mesme , & accompagné aussi de grenadiers & de trauailleurs , iroient sur la gauche se poster à l'autre endroit où l'on vouloit faire la seconde antestature : Et celuy-cy seroit soustenu du Cheualier de la Suze , dont la valeur est assez conuë , avec pareil nombre



d'hommes délites ; car comme l'effet du fourneau devoit indubitablement faire quitter ces postes aux Turcs , il ne falloit pas faire sortir quantité de gens pour s'en saisir , outre que mesme l'espace du lieu d'où nos gens sortoient , n'en pouvoient pas contenir dauantage.

Tous ces preparatifs ne se faisoient point sans que le Comte de S. Pol n'y eût sa bonne part , donnant souuent des auis tres-importans , dont les Venitiens se seruoient avec vtilité : Il ne mépri-soit pas mesme de mettre la main à l'œu-ure comme le moindre soldat ; & quoy que la descente du bastion dans cette caponiere , fût aussi difficile que nous venons de le représenter , & que le se-jour en fut à la longue fort dangereux , il n'en parloit neantmoins quasi point du tout , non plus que le Duc de la Feüilla-de , qui bien qu'il eut vne entiere con-fiance à la suffisance , & à l'application continüelle qu'auoit le Marquis de Fe-nelon à ce trauail , ne laissoit pas de vou-loir l'animer par la presence de sa per-sonne qui y couroit touûjours beaucoup de risque , pour le mépris qu'il auoit ac-coustumé de faire du danger.

Cependant l'heureuse disposition de tous ces projets fut renuerfée par l'étrange méconte qu'il y eut dans les promesses de Florio , lequel ( sur le point que tous les matériaux & détachemens, & mesmes les trauailleurs, se tenoient prests à sortir dans cette caponiere) vint auertir le Duc de la Feüillade qu'il ne pouuoit pas répondre qu'on y fut en feureté lors que son fourneau jouïeroit, & qu'ainsi il faloit de necessité en faire sortir tout le monde.

Pour bien obseruer combien ce defaut des promesses de cét Ingenieur rompoit toutes les mesures de nos François , il faut se ressouuenir qu'elles auoient pour fondement , que dans le temps que ce fourneau feroit quitter à l'ennemy les boyaux voisins de nostre caponiere , nos gens en pourroient sortir avec vn loisir suffisant d'y aller faire des antestatures , auant que les Turcs eussent celuy d'y reuenir : Et que neantmoins ceux-là estant obligez par ce dernier aduis de Florio de faire retirer au dedans du bastion , par ces trous si difficiles à passer , tout ce qui estoit prest dans ces caponieres , il leur estoit im-

possible d'y faire redescendre apres l'ef-  
fet du fourneau, qu'en y employant vn  
si grand temps, que les Turcs auroient  
bien plus aisément celuy de reprendre  
leurs postes abandonnez: De sorte que  
dans le premier projet nous deuions  
auoir l'auantage d'estre postez les pre-  
miers, & mesme retranchez dans ces  
boyaux voisins, lors que les Turcs re-  
uiendroient les occuper: Il faloit au con-  
traire s'attendre dans le second projet,  
que l'on y trouueroit les Turcs reuenus,  
& qu'il faudroit par consequent les en  
chasser, & s'y retrancher à découuert  
deuant eux.

---

### ARGUMENT.

*Les François persistent dans leurs entreprises, qui  
leur reüssissent enfin glorieusement, apres auoir  
vaincu toutes les difficultez & les accidens qui  
leurs suruinrent.*

### CHAPITRE XIII.

**L**E Duc de la Feüillade ne voulut  
pas neantmoins que l'honneur de  
nostre Nation fut exposée à la censure

de toutes celles qui estoient dans cette Places , lesquelles ne sçauoient point possible , ou mesme ne comprendroient pas le iuste sujet qu'il auroit eu de changer de dessein ; C'est pourquoy il crût qu'il ne falloit pas laisser de faire voir dans cét échantillon , dequoy cette petite troupe pourroit estre capable : Il fit donc retirer tous les gens qui estoient dans ces caponieres , & mesme vne partie des materiaux qu'on y auoit apportez , lesquels auroient empesché d'y estre suffisamment au large quand ils y redescendroient.

Après cette retraite de nos gens , le fourneau jouïa si heureusement , qu'on se repentit bien d'auoir quité la caponiere ; car sans doute on auroit executé facilement le premier projet , & mesme , selon toutes les apparences , on auroit pû se saisir de la redoute voisine , ou au moins auoir le loisir d'enfoncer sous le pied de son parapet des caissons plains de bombes , qui l'eussent entierement ouuerte en front de nostre caponiere , d'où nos mousquetaires eussent empesché les Turcs de s'y pouuoir reloger.

Cet heureux effet du fourneau fit

donc redescendre nos François dans nos caponieres , avec toute la diligence que pût permettre l'extrême difficulté de ce passage , ils acheuerent promptement d'ouuir la nouvelle porte de la caponiere , en ostant le peu de terre qui la separoit des boyaux des Turcs , par lesquels on se trouua par ce moyen en estat d'y entrer à plain pied : Ce n'estoit pourtant pas avec la facilité qu'on y auroit eu dans le temps que le fourneau joüa , car les Turcs s'estoient déjà remis dans vne partie de leurs postes , quoy qu'ils n'ozassent point paroistre à decouvert deuant la porte de nostre caponiere ; Mais comme l'on a dit qu'ils auoient en front vne redoute d'où ils faisoient feu dans cette porte , le Duc de la Feüillade y receut vne grande contusion du retour d'vne balle de mousquet qui auoit auparauant donné dans l'vn des appuis de la caponiere : La douleur de ce coup n'empescha pas ce Duc d'agir avec autant d'action que de courage ; & l'vne & l'autre ne pouuoient estre égaletz que par le Comte de S. Pol, qui nonobstant le peril & l'incommodité de ce lieu , n'en voulut iamais partir

112 - MEMOIRES DES GVERRES  
qu'à la dernière extrémité, & qu'il y fut  
contraint comme nous l'allons voir.

Enfin les François furent si heureux,  
en préparant ainsi presque à découvert  
toutes les choses pour la sortie, qu'il  
n'y eut pendant ce temps personne de  
blessé; mais il faut avouer que les postes  
ainsi regarnis par les Turcs, donnoit un  
peu de crainte aux Sergens, grenadiers,  
& trauailleurs qui deuoient sortir les  
premiers; ce qui fut cause que le Duc  
de la Feüillade mit l'épée à la main, s'a-  
uançant iusques hors la porte pour aller  
luy-mesme faire ce logement, si ces  
gens détachés retardoient davantage à  
sortir.

Le Marquis de Fenelon qui vit bien  
que le principal but du Duc de la Feüil-  
lade estoit d'encourager ces gens, prit  
luy-mesme le Sergent aux Gardes par  
la main, & le mena voir hors la porte  
l'endroit où il deuoit s'aller poster: Tout  
le reste s'estant mis aussi en train de  
marcher courageusement dans l'ordre  
que nous auons dit, il survint un acci-  
dent le plus bizarre & le plus extraordi-  
naire du monde.

Vn soldat de la Garnison, qui témoi-

gnant vn grand courage , porta de sa bonne volonté vne trompe à feu pour marcher entre les deux Sergens ; & comme ils estoient prests à sortir de la porte , il mit le feu à sa trompe , dans le moment que par malheur les Turcs jetterent de la redoute voisine deux pots à feu & vne grenade , qui venant creuer dans la caponiere , & faisant peur à ce soldat , le firent reculer , en sorte que la fumée de cette trompe à feu s'enfermant toute dans la caponiere , avec celle des deux pots à feu & de la grenade , cela faillit & auroit pû étouffer tous ceux qui y estoient , s'ils n'auoient promptement regagné le bastion , ne pouuant plus aussi bien estre en estat ny de combattre ny de donner nuls ordres , que cette fumée ne fût entierement passée.

Le premier soin du Duc de la Feuillade , qui conserua le jugement entier dans ce trouble , fut d'obliger promptement le Comte de S. Pol à rentrer sous la voûte du bastion , par le mesme trou qu'ils estoient descendus dans cette caponiere : Le Marquis de Fenelon les auroit volontiers suiuis ; mais estant vn des plus éloignez de ce trou , il se trouua dé-

ja plein de gens couchez sur le ventre, qui y voulant passer tous en mesme temps, le bouchoient absolument sans pouuoir auancer ny reculer ; Dans cette extremité il en retira vn par les pieds, qui facilitant aux autres le moyen de s'auancer, le trou se rendit libre & enfin se retira, n'en pouuant quasi plus.

Le desordre de cette trompe à feu causa la perte du pauure Sergent aux Gardes ; car estant allumée, & le soldat qui la tenoit épouuenté de ces pots à feu, la tourna étourdiment du costé du Sergent qui estoit déjà hors la caponiere, lequel en estant ébloüy, & peut-estre brûlé, se jetta dans ce trouble du costé des ennemis, sans que depuis on en ait appris aucunes nouvelles.

Dés que le Duc de la Feüillade crut que la fumée pouuoit estre dissipée, il retourna voir ce que les Turcs faisoient au deuant de cette caponiere, & apperceuant qu'ils ne s'estoient point préualus, comme ils auroient pû de tous nos desordres, il entreprit de nouveau avec vne fermeté & vne vigilance quasi incroyable, d'aller faire vn antestature dans leurs boyaux de main droite,



n'ayant d'abord avec luy que trois Officiers & tres-peu de soldats.

Les Sieurs de Launay & du Mont furent bien-tost mis hors de combat, le premier mesme estant mort de sa blessure; de sorte qu'il ne restoit plus, près de la personne de ce Duc, que le Lieutenant Colonel Chabestan: Il ne laissoit pas de donner encore en mesme temps ses ordres pour faire commencer vne autre antestature dans les tranchées des Turcs du costé de la gauche, par le Comte de Villemor, & il en donna la conduite au Marquis de Fenelon dès qu'il fut remis de son estouffement; comme ceux-cy estoient plus proche du recoude par où les Turcs s'approchoient d'eux, ils en essayèrent vne tres-grande abondance de grenades, dont plus de vingt creuerent sur le corps du Comte de Villemor qui estoit couché sur le ventre l'épée & le pistolet à la main, au pied de quelques sacs à terre qu'on auoit mis à la haste au trauers de cette tranchée, que les Turcs n'oserent iamais passer.

Le costé du Duc de la Feüillade estoit beaucoup plus exposé à la mousquetade de tous les postes Turcs qu'il auoit de-

uant luy , & pouuoit mesme estre aisément attaqué par derriere du costé de l'Escoséze ; neantmoins il fit acheuer assez bien l'vne & l'autre antestature, en sorte que les Turcs ne les prirent que depuis son depart de Candie , ny mesme cette petite Place d'armes , entre ces deux antestatures : Ces deux choses subsistant ainsi , empescherent les Turcs de continuer leurs efforts vers cet angle mort du bastion & de l'Escoséze où ils estoient si dangereusement apprehendez , & où en effet les Venitiens les craignoient si fort : Nous verrons ailleurs que depuis qu'ils n'eurent plus cette apprehension , ils differerent de faire jouer les grandes mines sous la placca.



---

 ARGUMENT.

*Mort du Colonel Frissen. Les Turcs auancent de nouveaux travaux contre lesquels les Venitiens dressent des bateries que ces Infidelles dèmontent. Sortie des François à Sabioniere. Arriuée des Cheualiers en Candie. Particularité touchant le Comte de S. Pol. Trois fameux Ingenieurs étouffez d'un fourneau. Mort du Marquis François-Ville. Les Turcs continüent leurs attaques par la sape & par leurs fourneaux.*

## CHAPITRE XIV.

**L**E 23. de ce mesme mois de Nouembre, le Colonel & Sergent general de bataille, Frissen Allemand, eut la teste écrasée d'une pierre de mortier au quartier de S. André, & fut porté en terre avec vne pompe lugubre & superbe.

Le 24. on reconnut que les Turcs tiroient vne grande ligne de communication, qui commençoit depuis le Panigra, & s'auançoit vers la brèche de la face gauche du bastion de S. André; ce qui obligea les Venitiens de faire mettre en baterie plusieurs pieces d'artillerie

122 MEMOIRES DES GVERRES  
sur la courtine du Bouleuar du Panigra,  
& sur le Ravelin S. Esprit, pour tirer  
à la brèche en cas que ces Infidelles y  
montassent à l'assaut : Ceux-cy, la nuit  
suiuante, mirent en contre-baterie deux  
gros canons qu'ils dresserent sur le bord  
de la mer, pour opposer aux deux que  
les assiegez auoient placez au flanc de  
l'ouurage Scozése, & aux premiers  
coups tirez ces Infidelles en embouche-  
rent vn.

Le mesme iour le Duc de la Feuillade  
ayant fait vn détachement de 10. hom-  
mes par chaque brigade, & obtenu du  
Generalissime Morosini 50. Mousque-  
taires avec quelques grenadiers, com-  
mandez par le Lieutenant Colonel Cha-  
bestan, sortirent au quartier de la Sa-  
bioniere par la porte de la voûte sur le  
bord de la marine, & au pied de la bré-  
che de la face gauche du bastion, mon-  
terent sur les premiers reduits l'épée à  
la main & le pistolet de l'autre, & firent  
pour le petit nombre qu'ils estoient,  
tout ce qu'on en pouuoit attendre ; les  
ennemis estant dans leurs redoutes plus  
reculées retranchez, & vne partie de  
leurs boyaux fermez de rataux de distan-

ce en distance , fut vn obstacle à nos braues de pousser plus loin leur pointe, estant cependant exposez à leur feu duquel le Marquis de Ville-franche , neveu du Marquis de S. André, & le Sieur de la Magdeleine Volontaires, eurent vn pied fracassé d'vne mousquetade dont ils moururent huit iours apres, ayant eu l'vn & l'autre la iambe coupée. Le Sieur Bernié, aussi parent du Marquis de S. André, lequel regardant sur la courtine l'éuenement de cette sortie, fut tué d'vn coup de mousquet qu'il receut dans l'estomach ; peu d'autres furent tuez , & le nombre des blesez fut aussi petit : Quatre testes Turques furent coupées & plantées deuant la porte du Capitaine General.

Le 26. débarquerent en cette Place 62. Cheualiers François , & 4. Espagnols seulement , avec vn bataillon de quatre cens soldats Maltois , commandez par le Cheualier de la Tour Maubourg : Trois galeres sur lesquelles ils estoient montez entrant dans l'emboucheure du Port , furent salüez de plusieurs canonades des Turcs , vne desquelles eut tout vn rang de la chiourme

emportée d'un boulet: Ils eurent leurs postes aux attaques de S. André & de la Sabioniere, & peu à prés, à l'instance que leur Commandant en fit au Generalissime, leur Corps fut rejoint à celle de S. André.

Le Comte de S. Pol toujours agissant, vouloit tout voir & tout connoître, se trouvant iournellement aux postes auancez, où le simple soldat estoit mis en faction; tellement que le 27. allant d'une attaque à l'autre, il se rencontra dans un endroit mal couuert à l'une des antestatures de nos nouvelles caponieres, d'où voulant voir par une ouverture un logement que les Turcs faisoient tout proche, le Capitaine qui commandoit la garde de ce poste avertit ce Prince du danger où il commettoit sa personne, en s'exposant dans un lieu enfilé, & si prés de l'ennemy, qu'à peine en pouvoit-il estre à la longueur de la demie pique; mais comme il vouloit persister, méprisant le peril, cet Officier prit la liberté de se mettre au deuant de luy, & le pressa avec importunité qu'il luy plût de se retirer, ce qu'ayant fait plûtost par complaisance que par la crainte

crainte du danger , vn factionnaire lequel reprit la place que ce Prince venoit de quitter , fut tué d'un coup de mousquet qui luy enfonça vn casque qu'il auoit en teste.

Depuis quelques iours , les ennemis en trauaillant dans les mines du S. Esprit , auoient trouué vne de nos galeries dont ils gagnerent dix pas malgré toute nostre résistance ; on fut contraint de faire vne antestature pour nous separer de ces Infidelles , où l'on faisoit bonne garde de crainte qu'il ne leur prist enuie de s'emparer du reste ; & comme cette galerie nous estoit d'une grande consequence pour nous auancer sous leurs approches , le Prouediteur Cornaro resolut de la reprendre de haute-lute ; il se seruit pour cette expedition de trois mineurs ausquels il auoit confiance , vn d'entre lesquels estoit Florio , disciple du Cheualier de Vernede , qui quoy que ieune , auoit beaucoup de capacité & d'experience aux trauaux sous-terreins : Ce General s'y transporta luy-mesme le 29. du mesme mois de No- uembre avec vingt soldats pour y trauailler ; il fut conclu que l'on romperoit

186 MEMOIRES DES GVERRES  
cette antestature, & en ayant laissé l'ordre à ces trois Ingenieurs, on se mit en ce deuoir si-tost qu'il se fut retiré; ce qu'entendant les Turcs qui auoient préueu ce qui en pouroit arriuer, donnerent aussi tost feu à vn fourneau qu'ils y auoient fait, lequel enterra & les mineurs & les traualleurs qui en furent tous estouffez. La perte de ces trois Ingenieurs fut d'autant plus grande pour les assiegez, qu'il y en auoit tres-peu dans la Place qui fussent aussi capables de leur mestier que l'estoient ceux-cy.

Le mesme iour fut tué d'vn boulet de canon qui s'estoit partagé en deux, le Marquis François, qui commandoit dans la Place les troupes du Pape.

Le reste de ce mois de Nouembre se passa sans autre chose de remarquable, sinon que les Turcs trauaillerent iour & nuit avec vne diligence incroyable à s'auancer à l'Escoséze & à la porte de la voûte, se resserrant neantmoins & se fortifiant dans leurs logemens des brèches, sans y en entreprendre de nouveaux; ils ne discontinuoient point non plus d'enuoyer à tous momens vne gran-



de quantité de bombes & de pierres de mortier , leurs batteries ne cessoient aussi de tonner à l'une & à l'autre attaque , ne se passant point de iours qu'il ne fut tiré tant d'une part que d'autre, deux mille cinq volées de canon : Les fourneaux & les fougades ne furent point oubliées , & l'on les mettoit de costé d'autre fort souuent en usage.

---

### ARGUMENT.

*Soixante Carabiniers qui font vne sortie sur les Turcs , leur emportent vn drapeau. Les assiegeans inondent les travaux sous-terrains des assiegez. Deux Renegats entrent dans la Place. Ouverture à la digue du Port du Môle. Entreprise d'un Officier François par l'ordre du Duc de la Feuillade. Desertion d'un Alfier & son retour dans la Place.*

### CHAPITRE XV.

LE premier Decembre 60. Carabiniers , sous la conduite du Colonel Pini , firent vne sortie au mesme lieu de Sabioniere , où les Volontaires François auoient fait la leur quelques iours precedens , & emporterent vn drapeau sur

ces Infidelles, chose qui n'estoient point encore auenuë depuis leur attaque.

Les Turcs auoient trouué depuis peu le moyen de faire écouler les eaux de leurs trauaux pour inonder les nostres sous-terrains, principalement aux galeries du S. Esprit, c'est pourquoy on y employa les pompes, qui aux premiers iours se trouuerent de nul effet : Mais apres auoir bien considéré de quelle inuention ces Infidelles se seruoient pour y reüssir, on reconnut qu'ils les faisoient passer dans leurs puis, & s'écouloient ensuite dans nos galeries.

Il estoit donc expedient de rompre ces puis, en sorte que le 2. & le 3. on fit jouër plusieurs fougades qui les endommagea; & le 4. on mit feu à vn grand fourneau si vtilement vers l'orillon du bastion de S. André, qu'il détruisit & combla le principal de ces puis; & l'on en reconnut point mieux l'effet que le 5. continuant les pompes, que l'on trouua l'eau fort abaissée : Et le 7. on s'aperceut que les Turcs s'estoient logez dans la concauité de ce fourneau.

Le 10. se vinrent rendre deux renegats, qui rapportèrent dans leur consti-

tut, que le premier Visir auoit fait couper le col, à la teste de son Camp, au Bâcha qui commandoit l'attaque de la Sabioniere, lors de la derniere sortie de nos gens, pour auoir laissé perdre la banniere qu'ils y gagnerent.

On commença dès ce temps-là à travailler, pour faire vne nouvelle ouverture au port du Môle, en ouurant la digue qui le separe de la grande mer, afin d'y faire entrer les barques à couuert du Chasteau, & éuiter plûtoſt par ce moyen les canonades des ennemis.

Le 12. du meſme mois de Decembre, le Duc de la Feüillade qui ſe trouua au poſte de S. André avec le Prouediteur Cornaro, regardant la diſpoſition des trauaux ennemis par vn trou que leur canon auoit ouuert à l'ouurage Scoſeze, apperceut que quelques Turcs ſe mettoient en deuoir d'apporter vne bombe, ſur le logement couuert que nous occupions à l'entrée de la porte de la voûte; mais comme ils croyoient ne le pouuoit entreprendre ſans courre grande riſque, eſtant obligez de ſe mettre à découuert, ils y balançoient; de ſorte qu'ayant paru pour ce deſſein, & s'eſtant reſſerrez

aussi-tost dans leurs reduits, ce Duc vint  
incontinent en aduertir le Capitaine qui  
commandoit dans ce poste, & trouua à  
propos qu'il fit traouiller promptement  
à vne ouuerture dans ce reduit, pour, y  
ayant fait des creneaux, l'armer de  
quelques mousquetaires, afin d'en em-  
pescher l'accès à ces Infidelles : Ce  
qu'ayant voulu faire executer, cet Offi-  
cier y trouua de l'impossibilité, à cause  
de la trop grande épaisseur de terre & de  
pierres amoncelées des ruines du ba-  
stion, qui estoit batu de leur canon ; Et  
comme il estoit dans cette occupation,  
les Turcs ne manquerent pas d'apporter  
cinq bombes les vnes apres les autres,  
qui creuerent la superficie de ce loge-  
ment, & la fumée épaisse & puante  
qu'elles rendirent le contraignit, & tout  
son monde, de quitter ce poste : Les en-  
nemis qui s'en apperceurent, vinrent à  
l'arme blanche, pour à belles mains  
acheuer de le détruire ; mais apres que  
le plus gros de la fumée se fust dissipé,  
le Capitaine retourna avec ses gens, re-  
chassa ces Infidelles, & fit traouiller  
avec tant de diligence, qu'à force de  
sacs à terre les vns sur les autres, l'ou-

uerture fut rebouchée, & le logement remis en son entier vne heure apres.

Le 13. rentra dans la Place en habit Mahometan vn certain Boulonois, qui auoit dans la Place vn drapeau pour le seruire des Venitiens, lors qu'il se retira, il y auoit peu de jours, au camp des Turcs, & s'estoit par desespoir fait renegat, pour quelque mécontentement qu'il pretendoit auoir receu dans le seruire: Enfin apres s'estre mis à celuy de ces Infidelles, & y ayant passé quelque temps en qualité d'Enseigne d'une Cornette blanche, il s'apperceut à loisir de sa faute; tellement que pour la reparer, il trouua expediant de se saisir de ce drapeau qu'il auoit en sa garde, de maniere qu'il prit son temps à propos pour rentrer dans la Place, & chargé de lettres du confident au Capitaine General, il trouua remission de son crime. Ces lettres confirmoient ce qu'il dit, que les ennemis (qui auoient esté aduertis par quelques-vns de nos deserteurs, que les François se preparoient à les attaquer dans leur trauaux de la Sabioniere) auoient doublé la garde de ce poste, & nous y attendoient de pied ferme.

## ARGUMENT.

*Raisons qui justifient le retard de l'attaque que le Duc de la Feuillade avoit dessein de faire sur les Turcs, laquelle estant enfin resoluë, on en demande les moyens aux Venitiens par un escrit de quatre articles qui leur est présenté par le Marquis de la Mosie-Fenelon, lesquelles, quoy qu'accordées, n'eurent point d'exécution.*

## CHAPITRE XVI.

**L**E Duc de la Feuillade qui ne se contentoit pas du service que cette petite mais illustre troupe avoit déjà rendu, vouloit y adjoûter encore quelque action de vigueur contre les Turcs, digne de son grand courage & de la gloire de sa Nation: Mais comme cette execution fut si long. temps retardée, il est important d'en faire remarquer les obstacles, & reprendre les choses de plus loin.

Les Venitiens qui craignoient avec raison le progrès du Turc dans l'angle mort, entre le bastion de S. André & l'Escoséze, auquel il estoit attaché, (& par ce moyen prenant ce bastion par la

gorge, il pouuoit facilement entrer à plain pied dans la Place, la retirade n'estant quasi que tracée) pour lors, dis-je, les Venitiens se hâtoient d'acheuer les grandes mines que l'on auoit fait sous vne table de roche, que l'on nommoit la Placca, afin que par leur effet certe braue Noblesse Françoisse leur aidât à se liberer de l'extremité où les mettoit cét auancement des Turcs, qui (comme nous auons remarqué) coupoient par derriere les retranchemens & bonettes faites sur le bastion.

Mais dés-lors que les caponieres, que nos François firent si hardiment, & avec tant de succès au milieu des trauaux que les Turcs auoient tout du long de cet angle mort, les en eurent reculez, les Venitiens ne se crurent plus si presséz d'auoir recours à cet extrême remede des grandes mines, & ils souhaiterent au contraire de le reseruer pour vn besoin plus pressant: Cependant comme ils n'osoient pas s'assurer que ce besoin ne reuint bien-tost, ils differoient de faire connoistre au Duc de la Feüillade qu'ils auoient changé de sentiment, crainte de le rebuter, & luy alleguoient

194 MEMOIRES DES GVERRES  
de iour à autre quelque nouuel obstacle  
à ce traual des mines , auquel seul ils en  
attribuoient le retardement.

Cependant cela faisoit murmurer les  
volontaires ; car comme on ne deuoit  
pas confier à tous le secret de ce grand  
projet des grandes mines , ny par con-  
sequent opposer à leur zele les raisons  
que ces obstacles des trauals sous-ter-  
rains fournissoient pour retarder leur  
fortie sur les Turcs , cela estoit cause  
que ce Duc ne pouuoit pas leur dire en-  
core le sujet pourquoy il se contentoit  
de les employer seulement aux postes  
des brèches où ils pouuoient estre vti-  
les ; & comme il en estoit touûjours tué  
vn assez bon nombre , sans auoir lieu de  
faire d'action d'éclat , ils croyoient que  
cette sorte de seruice , que de simples  
soldats pouuoient rendre , & pour ainsi  
dire cette maniere de mort , n'estoit pas  
digne ny de la grandeur de leur cou-  
rage , ny d'vn si long voyage entrepris  
dans l'esperance de se signaler plus glo-  
rieusement.

Enfin celuy de nos François , au-  
quel le Duc de la Feüillade se con-  
fioit les plus , pour cette negociation du



projet des grandes mines , & pour meſme aller voir en perſonne , de temps à autres , leur veritable eſtat , fit auoüer aux Ingenieurs des Venitiens , comme malgré eux , qu'ils n'auoient plus le deſſein de les mettre en vſage , pendant le temps que le Duc de la Feüillade auoit à demeurer en Candie , & qu'ainſi il fa- loit de neceſſité qu'il prit d'autres me- ſures ; Mais l'embaras eſtoit fort grand de ſçauoir qu'elles deuoient eſtre ces au- tres meſures.

Ce Duc , comme i'ay appris auant de partir de la Cour en Aouſt 1668. auoit fait ſon compte tant auprès du Roy, que dans le fonds qu'il auoit pris pour ſa ſubſiſtance , & celle de ſes brigades , de n'eſtre au plus que cinq mois dans tout ſon voyage ; Car ſa Majeſté auoit prin- cipalement ſouhaité de ſçauoir par ſon retour , quel fondement on pouroit fai- re pour vn plus grand ſecours : De ſorte que ſ'eſtant écoulé déjà près de quatre mois , depuis qu'il auoit commencé à payer ſes brigades , & deuant craindre qu'vn ſi long retour par mer, dans le mi- lieu de l'Hyuer , luy conſommeroit bien encore plus d'vn , il crut qu'il n'y auoit

plus de temps à perdre , pour prendre decisiuement son party , qui ne pouuoit plus estre , apres ce changement des Venitiens , que l'vn des deux suiuaus.

Ou de s'en retourner en France, avec ce qui luy restoit de cette Noblesse, sans auoir fait autre chose que d'en perdre plusieurs en tirant derriere des parapets, soit en se promenant aux attaques & postes avancez, dans lesquelles les bombes, les pierres & les flèches en faisoient demeurer chaque iour quelques-vns.

Ou bien il faloit faire cesser le murmure de ses volontaires , satisfaisant leur zele , & leur donnant moyen de iustifier en France leur voyage & leur retour, par quelque action de valeur, qui fit voir que si elle n'auoit pas esté employée à quelque chose de plus vtile, la faute ne leur en deuoit point estre attribuée.

Ce dernier party préualut aisément, estant le plus conforme à l'humeur de cette braue troupe & de son chef, qui ne pouuant esperer aucun secours considerable des Venitiens, se contenta de tirer parole d'eux qu'ils luy donneroient au moins celuy qui estoit necessaire pour

chasser les Turcs de la teste de leurs tranchées entre le bastion de la Sabioniere & la mer : Le Marquis de Fenelon leur donna pour cela vn écrit de sa main de quatre choses qu'on demandoit d'eux.

Premierement, de faire tenir vn baillon dans la plaine sous le fort de S. Dimitri ; car quoy que les Venitiens ne voulussent pas qu'il attaquât les Turcs, il n'auroit pas laissé toutefois de donner jalousie à la queue de leurs tranchées, & à leurs bateries qui estoient sur la hauteur, pour tenir en crainte toutes les troupes des Infidelles qui estoient en ces quartiers, & les empescher par ce moyen de venir au secours de la teste de leurs tranchées, quand elle auroit esté attaquée par les François.

2. Que les Venitieux feroient deux petites attaques en flanc des tranchées, vne par la contre-escarpe, & l'autre par la fausse braye que nous tenions encore également au deuant de la pointe du bastion de la Sabioniere. Or les logements que nous auions conseruez en ces deux endroits estoient si proches de ceux des Turcs, que vingt ou trente hommes suffisoient pour se saisir à l'improuiste

198 MEMOIRES DES GVERRES  
des plus voisins postes de ces Infidelles ;  
dans le temps que les François auroient  
attaqué leur teste : De plus cela auroit  
tellement fait craindre aux Turcs d'estre  
coupez par le flanc , qu'ils auroient en-  
core fait bien moins de resistance qu'ils  
ne firent pas.

3. On demandoit par cet écrit vn  
nombre suffisant de trauailleurs avec  
tous les outils necessaires , pour estre  
employez à raser les trauaux ennemis  
que les François auroient pû occuper  
dés le moment qu'ils s'en seroient  
saisis.

Pour quatriéme & derniere article de  
ces demandes , que les Venitiens don-  
neroient cinquante hommes délite qui  
descendroient par les boyaux de la bré-  
che en mesme temps qu'on attaqueroit  
les Turcs , afin de faciliter dauantage  
cette attaque, & pouuoir pendant qu'elle  
dureroit faire raser les boyaux de cet-  
te bréche, & en éloigner les ennemis.

Mais il y a bien apparence que les Ve-  
nitiens crurent si impossible que les  
François pussent auoir le succès qu'ils  
eurent , & si inutile par consequent de  
se mettre en deuoir de les seconder dans

une entreprise supposée donc impossible, qu'ils ne crurent pas estre obligez d'executer tout ce qu'ils auoient promis; On peut toutefois dire en ce rencontre, & à leur décharge, que ce fut plûtoſt vn manquement de confiance, qu'un manquement de parole.

---

### ARGUMENT.

*Sortie des François sur les Turcs à leur attaque de Sabioniere. Differentes remarques de leurs actions. Leurs auantages & leurs pertes.*

### CHAPITRE XVII.

CETTE grande & perilleuse entreprise ne fut pas plûtoſt proposée, qu'elle fut resoluë; il ne fut donc plus question que de la mettre en execution, & de trouuer moyen de la rendre autant vtile à la Place, qu'elle deuoit fournir de gloire à nos Atelettes, qui seuls en faisoient l'expedition. Enfin les détachemens des brigades ayant esté faits le 16. Decembre, apres qu'elles eurent assisté au saint Sacrifice de la Messe, qui fut dite la mesme nuit en la place d'ar-

mes où elles auoient esté mises en bataille ; Les gens détachez qui sortirent vne partie par la porte de la voûte , & l'autre par vne ouuerture que les Venitiens auoient fait faire depuis peu à la courtine , entre cette porte & l'Arcenal, se furent poster vne heure auant le iour au pied de la fausse braye , ayant en face les trauaux ennemis qu'ils deuoient attaquer , suiuant l'ordre qui en auoit esté fait par leur General.

Trente hommes avec quelques grenadiers à leur teste , sous le commandement des Cheualiers de Thorigny & de Sepuille , deuoient attaquer sur la droite vers la brèche de l'angle.

Le Sieur de S. Marcel , avec pareil nombre d'hommes & de grenadiers, donnoit à vingt pas de ceux-cy sur leur gauche.

Soixante & dix hommes de la brigade de S. Pol , conduits par le Comte de Chamilly , chargeoient en souûtenant, & comme au milieu de ces deux troupes.

Le Comte de Villemor , suiuy de toute sa brigade , qui pouuoit estre de quatre-vingt hommes , attaquoit les trauaux de la marine.

Le reste des brigades qui faisoit vn corps de reserve de plus de deux cent hommes , prit son poste au pied de la fausse braye , ayant à sa teste le Comte de S. Pol , accompagné des Ducs de Chasteau-thierry & de Cadrouffe.

Le Duc de la Feuillade prévoyant bien que la grande confusion & profondeur des trauaux ennemis , & l'impossibilité mesme d'aller de ceux du pied de la brèche , aux autres qui estoient à l'extrémité du costé de la mer , le mettroient hors d'estat de pouuoir estre par tout present , voulut prendre le soin particulier de la premiere attaque , & donna au Marquis de Fenelon celle du costé de la marine.

Toutes choses estant ainsi disposées , & nos gens prests à donner , le iour ne se fit pas plütoist paroistre , que les Turcs , bien auertis de cette entreprise , foudroyerent de leurs canons la courtine au pied de laquelle estoit le corps de reserve que commandoit le Comte de S. Pol , dont plusieurs furent blessez des éclats de pierres qui en tomberent , entr'autres le Sieur Coulon, qui le fut tres-dangereusement à la teste.

Comme le iour s'auançoit, le Duc de la Feüillade iugea qu'il estoit temps de faire charger, & le Marquis de Fenelon s'estant trouué de son auis, ce Duc impatient du signal que l'on deuoit donner par vne balle lumineaire, suiuite d'une bombe & de toute l'artillerie, qu'à ce sujet l'on auoit pointée, & mesme mise nouvellement en baterie à ce poste, sur les trauaux que l'on vouloit attaquer, fut luy-mesme donner cét ordre, lequel ne fut pas plûtoſt executé, que nos gens commencerent leur charge avec toute la brauoure & la vigueur possible, quoy que les Turcs fort éueillez & sous les armes firent à leur abord vn tres-grand feu: Les premiers reduits, & quelques redoutes, furent emportées d'emblée, sans que les Turcs les disputassent beaucoup; plusieurs boyaux & trauerſes de la reste de leur retranchemens furent aussi nettoyez, avec vn grand carnage de ces Infidelles.

Il est vray que d'abord, nostre attaque du costé de la marine fut extrêmement ébranlée par vne circonstance fâcheuse, dont il est necessaire d'expliquer le sujet auant que d'en faire le détail,



Il faut ſçauoir qu'entre les travaux des Turcs & la mer, ces Infidelles y auoient fait tout le long vne épaiſſe muraille pour ſeruir de digue, & mettre leur tranchées à couuert des vagues, que le vent de tramontane y auroit fait entrer; mais dans le calme il reſtoit vne eſpace de deux ou trois toiſes de grauiers fort vny entre cette muraille & la mer, depuis la queuë de la tranchée iuſques à la teſte, & pour conſeruer cette teſte, ils y auoient fait deux grandes redoutes aſſez proches l'vne de l'autre qu'attaquoient la brigade Villemor ſous les ordres du Marquis de Fenelon.

Or comme cet endroit eſtoit le plus facile par où les Turcs pouuoient venir le plus promptement & en troupes de la queuë de leurs tranchées, & meſme de leur Camp qui y joignoit: Nos gens de cette attaque balancerent par des cris imprudens de quelques vns, qui crurent que les Turcs les venoient couper par cét endroit; en effet vne troupe de ces Infidelles qui s'auancerent, s'eſtoient fait voir iuſques à la teſte de leur travaux, ce qui pouuoit donner pretexte à croire que ceux-cy ſeroient ſuiuſ de

beaucoup d'autres ; & c'est ce qui pensa faire plier tout ce costé-là de nos François.

Mais le Duc de la Feuillade qui ne se contentoit pas d'agir & de combattre, principalement au costé où il auoit attaché sa personne , fut encore des premiers à appercevoir ce danger de l'attaque de la marine ; il en enuoya recommander de nouveau le soin au Marquis de Fenelon , dont le fils venant d'estre blessé , il se trouua partagé par la crainte de cette blessure d'un fils vnique , entre le soin qu'il en deuoit prendre , & celui que luy recommandoit avec tant d'instance & tant de sujet le Duc de la Feuillade , pour cette attaque qui commençoit à plier : Enfin ce Marquis se trouuant entre deux extremitez si fâcheuses , fut déterminé par le courage mesme du Comte de Fontaine , qui luy fit voir sur le champ , qu'il n'auoit besoin que d'aller reposer la blessure de sa jambe , qui ne l'empeschoit pas de marcher tout seul , comme s'il n'en auoit point eu , & qu'ainsi il ne deuoit pas se priuer d'aller rendre vn seruice si pressé & si important à la Religion , à la Pla-

cé & à la gloire de nostre Nation : Ces sentimens d'honneur enfin l'emportèrent sur ceux de la nature , & ce braue homme fut aussi tost porter par sa presence l'assurance aux troupes ébranlées ( qui déjà auoient perdu leur Chef le Comte de Villemor , par vn coup de fléche qu'il receut au milieu du front ) allant & venant de tous costez , mais toujours au grand feu & au plus chaut de l'attaque , où il donna autant de marques de sa valeur que de son zele.

Le Duc de la Feuillade de son costé faisoit tout le deuoir d'vn grand Capitaine & d'vn vaillant soldat , il préuoyoit à tout avec vne vigilance merueilleuse , & son intrepidité ordinaire ne l'empeschoit pas de retenir la bouillante ardeur de cette jeune Noblesse , de mesme qu'il l'animoit par son exemple au combat.

Le Duc de Chasteau-thierry qui auoit déjà marché à la teste de cinquante Gentilshommes de sa brigade pour soutenir les premiers détachemens , lesquels auoient esté de beaucoup éclaircis par les premieres & furieuses décharges des Turcs , poussa vertement

ces Infidelles , qui se rassemblerent pour le receuoir iusques dans vne troisieme redoute , où il entreprenoit encore de les enfoncer ; mais le Duc de la Feüilla. de voyant le peril où se jettoit ce jeune Seigneur , & tous ceux qui auoient osé le suiure , apres auoir veu tuer à ses costez vn Gentilhomme de sa maison nommé Labory , le détourna de cette hardie mais trop audacieuse entreprise.

Tout estoit aux mains , & iusques là il n'y auoit eu que le Corps de reserve, à la teste duquel estoit le Comte de S. Pol , qui n'auoit point encore donné, quoy qu'il y eut plus d'une heure qu'il fut en bataille , mais exposé au grand feu des ennemis.

Ce Prince à qui les mains deman-geoient de jouier des couteaux , voyant tous nos gens engagez dans vne sanglante mêlée , marcha fierement aux ennemis , suiuy seulement de quelques Gentilshommes volontaires ; il ne fut pas plûtoſt auancé , que montant sur vne redoute l'espée à la main , le Sieur de Neuville, qui estoit proche de sa personne , tomba mort à ses pieds d'un coup de mousquet qu'il receut. Enfin

rien ne pouuant plus arrester sa valeur, il s'estoit enfoncé dans le plus chaud du combat, lors que le Duc de la Feüillade courut l'en arracher, & luy ayant fait connoistre de quelle consequence estoit sa personne, & la conseruation du corps qu'il commandoit, qui seul deuoit arrester les ennemis & leur faire teste, en cas qu'ils fussent venus charger nos gens dans la retraite, laquelle ils ne pouuoient faire qu'en vn défilé; ce qui obligea ce genereux Prince de se retirer, en ralentissant son ardeur guerriere, par la necessité que luy fit voir le Duc de la Feüillade, de se remettre en bataille, où il demeura iusqu'à la fin de la retraite, toujours en face des ennemis, qui luy firent vn feu continüel.

Le zele d'un braue Capucin, nommé Pere Pol, qui s'estoit mis à la teste des détachemens, tenant vn Crucifix en main, fut d'un grand exemple, pour animer ceux que la Foy & le merite de cette glorieuse action flattoient de la Couronne du martyre; ce qui auoit engagé plusieurs de cette Noblesse dans vn combat où la mort estoit presente; mais la prudence & l'actiuité du Duc de

la Feüillade préuint ce mal par l'ordre qu'il leur portoit luy-mefme de se retirer.

Enfin nos François ayant vigoureuſement emporté tous les trauaux ennemis qu'ils auoient attaquez, avec cette grande quantité de tranchées qui ſeruoient de communication à leurs redoutes, y demeurerent aſſez long-temps les maîtres pour donner temps aux trauailleurs, que l'on attendoit des Venitiens, d'ouurer les redoutes du coſté de la Place, & à anteſter la reſte de chaque tranchée, dont nos gens ſe ſeroient emparez.

Mais comme nous auons remarqué que les Generaux de cette Republique ne purent croire ce succès poſſible, que quand ils le virent, ils ne furent plus auſſi en eſtat d'en profiter lors qu'ils l'euffent bien voulu; de ſorte que le Capitaine General, particulierement plus zelé pour la conſeruation de ces braues qu'eux-mefmes, crût qu'il ſuffiſoit de l'épouuante qu'ils auoient donnez aux Turcs; & du courage, qu'au contraire, cette action donneroit aux attaquez, pour en entreprendre de plus importantes: C'eſt pourquoy il fit faire le ſignal  
de

de la retraite, qui n'ayant pû d'abord obliger nos gens à quitter les postes ennemis; il le fit reïterer vne seconde fois par ses Trompetes, & dans ce mesme temps le Major Trinq descendit par la brèche avec les cinquante mousquetaires du Regiment de Sauoye que l'on auoit demandé, lesquels joignirent nos gens dans leur retraite.

Ce fut pour lors que le Duc de la Feüillade signala autant sa bonne conduite par l'ordre de cette retraite, que sa valeur dans l'attaque; car il l'a fit faire au petit pas, retournant sur les Turcs dès le moment que l'un d'eux paroïssoit pour presser les derniers de ceux qui se retiroient; de maniere que ces Infidelles ayant esté poussez ainsi diuerses fois, ils craignirent si fort de retourner dans ces trauaux que nos François auoient occupez, que le Duc de la Feüillade estant en peine si quelques vns de ses gens estoient demeurez blessez dans ces tranchées, il y renuoya chercher par de petits plotons, qui n'y trouuerent aucun des ennemis reuenu.

Les Cheualiers de Malte auoient receu ordre du Generalissime de se tenir

avec leur bataillon derriere la contre-es-  
carpe du fort S. Dimitri ; & comme ils  
n'en eurent point de sortir , ils demeure-  
rent à leur poste iusques à la fin de cette  
expedition.

La gloire de cette action vigoureuse  
& si prudemment conduite , ne fut  
acheptée qu'avec bien du sang , & par la  
perte de plusieurs braues gens & de  
qualité , prés de six-vingt y demeure-  
rent ou receurent de grandes blessures :  
Ceux qui menoiert les gens détachez,  
furent tous ou tuez ou mortellement  
blessez. Le Comte de Villemor , apres  
auoir fait de ces Infidelles vn grand car-  
nage de sa propre main , mourut de son  
coup de fléche , & peu de temps apres  
le Sieur de S. Marcel , auquel quelques  
iours auparauant on coupa le bras.

Le Comte de Chamilly & le Cheua-  
lier de Thorigny , ayant toujourns affron-  
té les plus grands perils , furent chargez  
de grandes blessures , dont ils penserent  
mourir : Ce dernier fut tres-utilement  
secouru par le braue de Beauficel , qui le  
vira des mains des ennemis , où sans  
doute il fût tombé , comme plusieurs eu-  
rent cette destinée , entr'autres les Sieurs



Doradoux & Desquoy. Ce premier qui le iour precedent auoit fait instance au Duc de la Feüillade d'estre du nombre des gens détachez, apres auoir receu vn coup de mousquet dans la cuisse, qui l'ayant fait tomber du haut d'une redoute en bas, fut aussi-tost tiré avec des crochets par ces Infidelles, & la teste qui luy fut coupée fut arborée deuant la tante du grand Visir.

Quoy que déjà on ait veu vne Liste tout à fait exacte des noms de ceux de nos François, qui ont esté tuez ou blesez, soit en cette derniere action ou auparauant, ie ne laisseray pas pour ceux qui auront entie de l'auoir en ces memoires, de les satisfaire en cela.

~~~~~

*Liste des noms des François morts & blesez en Candie, sous le commandement du Duc de la Feüillade.*

**L**E Sieur de la Magdelaine de Ragny Major, mort de blessure qu'il receut en vne petite sortie à la Sabioniere.

*De la Brigade du Comte de S. Pol,  
Les morts auant la sortie.*

Du Pré.  
Delafontan.

*Les Sieurs*

De Marianual.  
De Bouteuille.  
De Berniere.  
De S. André.  
Du Rouuray.

*Les morts de la sortie du 16. Decembre.*

Le Marquis Doradou.  
Le Comte de Tauanne.

*Les Sieurs*

Desquoy.  
De Cheuigny.  
De Iouency.  
De S. Quentin.  
Le Seneschal.  
De S. Bauille.  
Loyal.  
Depuisgaillard.  
Desfontaines.  
Qndrat.

*Les blesez auant la sortie.*

Le Marquis de Chamilly.

Le Marquis de Laré.

*Les Sieurs*

Delacamp, mort de sa blessure.

Haudebert, mort de sa blessure.

Ranvier, mort de sa blessure.

Des-Roches.

De la Sabloniere.

Du Menou.

De Vendeüil.

*Les blesez de la sortie du 16. Decembre.*

Le Comte de Fenelon.

*Les Cheualiers*

De Thorigny.

De Sepuille.

De Tamboneau.

Desmolets, mort depuis sa blessure

De Villebussiere.

De Crequy.

*Les Marquis*

De Chamilly.

De Laré.

Le Comte d'Oxfenterne.

## MEMOIRES DES GVERRES

De Montalor, mort de sa blessure.  
 D'Infreuille, mort de sa blessure.  
 De Montazo, mort de sa blessure.  
 De la Roque, mort de sa blessure.  
 Houry, mort de sa blessure.

*Les Sieurs*

De Bacheuillier, mort de sa blessure  
 De Montfleury, mort de sa blessure.  
 Coulon.  
 De la Lande.  
 Sauvagere.  
 De Langellerie.  
 Des Fosses.  
 Des- Effarts.  
 Sonnot.  
 Du Colombier.  
 De Longuaisne.  
 Le Sueur.  
 De Saint Auban.  
 De Montouz.

*De la Brigade du Duc de Chasteau-thiery.*

*Les morts avant la sortie.*

De Launay.

*Les Sieurs*

De S. Michel.  
 De la Cheualerie.

*Morts de la sortie du 16. Decembre.*

De Villeneuve.  
De la Morrelliere.

*Les Sieurs*

Le Bou.  
Mellet.

*Les blesez.*

Le Comte de Fontaine.

*Les Sieurs*

De S. Marcel.  
De Bezandun.  
Le Blanc.  
De Pastre , morts depuis leurs  
bleffures.

Le Comte de Salignac.

De Poncet.

De Romecourt.

De Vergon.

De Chaluder.

De la Forest.

D'Elus.

Le Blanc.

De la Motte.

De Croze.

De Montcornet.

216 MEMOIRES DES GUERRES  
De Cerigor.  
Du Milieu.  
De Vignolle l'aîné.  
De Vignolle le cadet.

*De la Brigade du Duc de Cadronffe.*

*Les morts avant la sortie.*

Le Comte de Montbrison.

*Les Sieurs*

De Casteret l'aîné.

Du Buiffon.

Baradat.

De Lorstelno.

Fleury.

*Les morts de la sortie du 16. Decembre.*

*Les Sieurs*

De Soulage.

De la Brunetiere.

Riquet.

De Marianuille.

*Les blesez.*

Le Marquis de Refuge.

*Les Sieurs*

Hongre, mort depuis sa blessure.

De Flauigny.  
 Des Broquetieres.  
 D'Argaigne.  
 Suart.  
 Badoüart.

*De la Brigade du Comte de Villemor.*

*Les morts auant la sortie.*

*Les Sieurs*

De Lufignan.  
 De Bois-le-Comte.  
 De Signolle.  
 De S. Ciran.  
 Du Taro.

*Les morts de la sortie du 26. Decembre.*

*Les Sieurs*

De Chasteras.  
 Du Breüil.  
 De Bois-heros.  
 De la Brunetiere.

*Les blessez.*

Le Comte de Villemor.

*Les Siens*

Des-Courty.

- 218 MEMOIRES DES GVERRES
- De Vaubour.
- Des Tresles.
- De Choupes.
- De Larpaio, morts depuis leurs  
blessures.
- De la Narbonne.
- De Charmont.
- De la Morliere.
- De la Côte.
- De la Morniere.
- De Maison-neuve.
- De Nanteuil.
- De Souuillou.
- De la Gordonnerie.
- De Rochefort.
- Le Plessis.
- De la Ioquerie.
- De la Roche-montmorin.
- Du Courer.
- De Vauzelle.

*Blesez depuis la sortie*

Le Duc de Cadrouffe.

*Le Sieur*

De Bois-commun.



*Morts de la Maison du Duc de la  
Féuillade.*

De la Tour.

*Les Sieurs*

De Casteret.

Le Cheualier de Verneüil.

*Les bleffez.*

Le Marquis d'Aubuffon.

De Foucault.

Des Granges.

De Courlandon.

*Les Sieurs*

De la Varane.

Deshommes l'aîné!

Deshommes le cadet.

Le feu de l'Artillerie & mousqueterie de la Place fit en cette occasion pour le moins autant d'effet que de bruit; & l'on pretend que les Ottomans perdirent de cette bourade cinq ou six cent hommes, du nombre desquels il s'en trouua de fort considerables, entr'autres le Bâcha Catterzogoli, qui commandoit en chef cette attaque, braue

220 MEMOIRES DES GVERRES  
homme , d'un tres-grand merite pour  
vn Mahometan , & tres-consideré de  
ceux de sa Nation.

---

## ARGUMENT.

*Turcs emmenez vifs , mais tous blesez , vs d'en-  
tr'eux se fait Chrestien. Fermeté d'un de ces  
Infidelies. Resolution d'un transfuge. Les Bri-  
gades Françoises s'embarquent , & vont à  
l'Estandie attendre le vent propre pour leur re-  
tour en France. Attaques des Turcs , & la def-  
fence des Chrestiens. Mort du Comte de Fon-  
taine. Vn des vaisseaux du Roy sur lequel est  
monié le Duc de la Feuillade est en grand dan-  
ger par deux fois de se perdre.*

## CHAPITRE XVIII.

**D**E cette expedition sept de ces mal-  
heureux furent emmenez vifs ,  
mais tous chargez de blessures , traînez  
comme des chiens par la Ville , & en-  
suite conduits chez le Duc de la Feuil-  
lade par l'ordre du Generalissime , puis  
au logis du Comte de S. Pol , qui vfa en-  
uers ces miserables d'une humanité di-  
gne de la generosité d'un si grand Prince ;  
Il ordonna luy-mesme à ses Medecins,

d'apporter tous leurs soins à les traiter de leurs blessures ; ce qui fut peut-estre cause de la conuersion d'un d'entr'eux, lequel estant reuenu vn peu à luy, demanda, mais avec empressement, d'estre fait Chrestien ; Cela surprit d'abord, & l'on crût, ou que c'estoit par derision, ou que la violence de la fièvre luy troubloit le sens : On le fit voir neantmoins à vn Religieux Iacobin, lequel pour auoir esté long-temps esclaué chez ces Infidelles, en parloit fort bien la langue ; Il l'examine, luy fit plusieurs propositions sur sa demande, & reconnut enfin qu'il auoit le iugement sain, & le sens tres-bon ; Mais pour en estre plus persuadé, & ne rien faire à la legere, il remit au lendemain d'en iuger plus à fonds, l'ayant donc trouué dans le mesme esprit qu'il estoit la veille, c'est à dire ferme dans sa resolution, ce Pere en parla au Comte de S. Pol, qui trouua à propos d'en communiquer au R. P. de Cheuigny, Prestre de l'Oratoire, autrefois Capitaine aux Gardes, lequel apres l'auoir veu, n'hezita point de donner son auis qu'on le baptisât ; Ce qu'ayant esté fait, il suplia qu'on l'instrui-

fit des maximes Chrestiennes, & qu'il luy fut administré les mesmes Sacre-  
mens qu'on donne aux fidelles à l'extre-  
mité de la vie : On consulte encore si on  
luy donneroit le saint Viatique, qui luy  
fut accordé, & mesme ayant receul l'Ex-  
trême-Onction avec beaucoup de zele  
& d'edification des spectateurs, il ren-  
dit l'ame : Son camarade qui estoit dans  
sa chambre, & qui comme luy mourut  
de ses blessures, ne fut pas éclairé des  
mesmes lumieres ; au contraire, il fit  
tout ce qu'il pût pour le dissuader de cer-  
te grande action ; & quand il le vit iné-  
branlable, il ne put faire davantage que  
de vomir contre luy plusieurs injures.

On vit encore vne action bien ver-  
rueuse & tres-remarquable en la per-  
sonne d'un de ces miserables, quoy  
qu'elle ne fut pas du mesme merite, au-  
quel apres estre mort, on trouua vn  
drapeau en partie déchiré qu'il auoit  
tenu caché sous son écelle, afin que ses  
ennemis n'en profitassent au moins  
qu'apres sa mort.

Le 20. vn transfuge qui estoit en  
contumace ( ce qu'on appelle quaran-  
taine) au Chasteau du Môle, se jetta en

plain iour a la nage dans la mer, pour se iauer vers les siens au quartier de la Sabioniere ; mais ayant esté apperceu d'un Matelot, qui se mit aussi a la nage pour aller apres, & s'opposer a son dessein, l'un & l'autre le arperent, sans que iamais le Turc voulut quitter prise, quoy que pour cela le Matelot fit tous ses efforts, en sorte qu'ils se noyèrent tous deux, auant qu'on pût estre assez a temps pour les en empescher : Ce qui fit soubçonner que ce coquin, sous pretexte de demander retraite, auoit esté gagé pour venir obseruer, s'il y auoit moyen de pouuoir la nuit introduire par les embrasures du Chasteau quelques gens armez que l'on y auoit conduits dans des barques, qui apres auoir coupé la gorge à la garde, s'en seroient emparez, sçachant le peu de monde que l'on y tenoit, à cause que la mer le separe de leur Camp & de leur attaque. En effet le Generalissime auoit eu auis que le premier Visir en auoit fait des propositions à quelques gens qu'il auoit crû hardis ; mais que l'entreprise leur ayant semblé vn peu trop delicate, luy en auoient fait paroistre de grandes dif-

ficulitez : Ioint qu'un des leurs , se disant Officier , & qui s'estoit refugié il y auoit peu de iours , auoüa que le sujet de sa desertion estoit , que mal-à-propos il s'estoit engagé au premier Visir à cette entreprise ; & qu'ayant apres fait reflection sur l'impossibilité , & le risque qu'il y auoit en l'execution , il n'auoit point trouué d'autre voye ny plus courte pour son salut , que de se jeter vers nous , & auoüer la chose de bonne foy comme elle estoit.

On auroit bien deü esperer que cette saignée derniere de nos ennemis eût apporté quelque relâche à leur fureur ; mais au contraire depuis cette sortie ils semblerent redoubler leurs efforts pour s'auancer principalement au quartier de S. André

Cependant le retour en France de nos Argonautes ayant esté resolu , & le Duc de la Feüillade s'y estant disposé , apres auoir donné tous ses soins à cette defence , & auoir passé la plus grande partie de son sejour aux postes attaquez , aussi bien que le Comte de S. Pol qui en faisoit son vnique diuertissement , ils s'embarquerent enfin sur le

soir du 5. Ianuier de l'année suiuiante 1669. avec le reste des Brigades, arriuerent deux heures apres au port de l'Estandie, & s'embarquerent, le Comte de S. Pol sur le vaisseau nommé la Sirene, & le Duc de la Feüillade sur celuy appellé le Duc.

Le deuxiême iour de leur partement de Candie, les Turcs liurerent vn sanglant assaut aux deux brèches, où cependant ils ne remporterent que de la perte.

Le 7. le Generalissime fit faire deux petites sorties proche le Panigra, pour enleuer vn pauillon que les Turcs auoiét tendu dans vne tranchée peu éloignée des dernieres palissades; ce qui coûta la vie à plusieurs de l'vn & de l'autre party, sans auoir pû profiter de l'entreprise.

La nuit suiuiante vn Alfier ou Enseigne prit la fuite avec trois soldats par ce mesme poste; & vn Turc le lendemain se sauua dans la Ville, & ne dit autre chose de plus particulier, sinon que le premier Visir estoit resolu, plus que iamais, de perir deuant la Place, ou de l'emporter.

Le 10. on ruina par vne fougade, vne caponiere que l'ennemy auoit fait ioin- dre à l'Escoséze, où plusieurs de ces Infidelles furent enleuez ; & l'on reconnut à leurs cris, & à vn bâton de commandement qu'vn Turc vint ramasser au lieu où le fourneau auoit esté embrazé, que quelqu'vn de leurs principaux Chefs y auoit esté enseuely.

Le 13. on apperceut que les Turcs traualloient sous la brèche S. André; ce qui obligea les Venitiens de faire aussi traualler avec empressement à l'auancement de nos galeries, pour combler les puits de ces Infidelles.

La mort du Comte de Fontaine, qui dans ce temps arriua à Candie, de la blessure qu'il auoit receu en la sortie dernière, fut cause du retard des vaisseaux, attendant de iour à autre le Marquis de la Motte-Fenelon son pere, lequel estant enfin arriué & monté sur le bord du Duc, avec le corps embaûmé de son fils, le temps & le vent se rendirent contraires pour sortir du Port.

Le 15. le Prouediteur Cornaro despescha vn Officier chargé de lettres pour le Duc de la Feüillade, par les-



quelles il luy donnoit auis que le premier Visir auoit fait des propositions d'accommodement, depuis son depart de Candie, & l'exhortoit de differer quelques iours son retour, afin que par sa presence, les Venitiens en pussent faire leurs conditions meilleures; les Ducs de la Feuillade & de Chasteau-tierry, le Marquis de Fenelon, & le Cheualier de Valbelle, se rendirent pour ce sujet dans le bord du Comte de S. Pol, pour deliberer sur ce qu'ils auroient à faire, le resultat fut qu'au premier beau-temps on mettroit à la voile, les Capitaines des vaisseaux ayant representé la necessité où ils se trouuoient de toutes sortes de victuailles, qui ne leur permettoit pas de faire vn plus long sejour.

Pour cet effet le dix-septieme iour, & feste de S. Antoine, le Nauire du Duc ayant appareillé pour sortir du Port, contre le sentiment neantmoins de la pluspart des Pilotes & Matelots qui tiennent ce iour mal-heureux, aussi bien que celuy de S. Sebastien, pour ceux qui entreprennent de se mettre à la voile, quoy qu'il en soit, dans l'instant le

temps se changea, & le vent qui deuint furieux se mit au Nort meflé d'orage & de pluye, en sorte que dés que les an cres furent leuez, la galere qui le remorquoit pour le sortir du Port, & qui fut surprife de cette bourafque, coupa son cable, & laiffa le Naui re en eftar de s'aller perdre, presque fans resour ce, sur les terres du Turc, & n'eut esté le prompt secours de vingt des meilleurs Matelots qui le jetterent en la chaloupe, & furent contre la violence du vent & des vagues, amâter vn grelin à vne ro che du Port, la perte de ce bâtiment & de tous ceux qui le montoient estoit iné vitable, & ils ne pouuoient attendre moins que de tomber en esclauage chez ces Infidelles. Ce mesme vent continua iusqu'au soir du lendemain, que l'on vit la chaloupe du plus prochain vaisseau qui estoit à l'ancre, renuersée d'vn coup de vague, chargée de douze Matelots qui alloient mouïller vn ancre, dont la moitié fut engloutie dans les ondes.

Le 18. le Comte de S. Pol fut saisi dans son bord d'vne violente fiéure.

Et le 20. iour S. Sebastien, le temps s'estant mis au beau, on resolut de met

tre à la voile ; ce qu'estant prests de faire, apres auoir leué les ancrs & les amâres , vn vent de Raigne se leua si subit & si impetueux , que la galere qui s'estoit attaché au Nauire, pour le sortir du Port , ne le pût jamais ébranler pour le mettre hors ; au contraire la grande impetuosité du vent entraînoit & l'vn & l'autre sur le rocher où ils alloient briser ; mais cette galere s'estant retirée de la presse , alla donner fonde au bord de la coste , & laissa le Vaisseau à la mercy du vent & de la fortune avec peu ou point d'esperance de salut : Dans cette precipitation on jette des ancrs en mer, mais le Nauire estoit si proche du roc, où la fureur du vent le jettoit, qu'il estoit comme inutile de penser pouuoir y remedier : Le Cheualier de Valbelle , Capitaine de ce Vaisseau , fit tirer dans cette extremité pressente trois coups de canons pour faire connoistre aux galasses Venitiennes qui estoient dans le Port , le grand peril où se trouuoit son Vaisseau , auquel il faloit vn prompt secours ; mais le vent estoit si terrible , & la mer si irritée , que qui que ce fut n'osa se risquer de se mettre en ce

deuoir ; de maniere que le Nauire allant au gré du vent & des vagues , se trouua proche d'un vaisseau Venitien , nommé le Lion , qui estoit à l'ancre : Le Cheualier de Valbelle se seruant à propos de sa rencontre pour s'empescher de s'aller si tost briser contre le rocher fit virer son bord qui fut donner de son artimon contre la prouë du Venitien , laquelle s'embarassa dās les hauts-bancs de poupe ; ainsi ces vaisseaux l'un à l'autre accrochez demurerent près de deux heures à s'entre-choquer horriblement , pendant qu'une partie des Matelots estoient occupez à couper les mats d'un costé & les hauts-bancs de l'autre pour les debarrasser , ce qu'ils firent , mais avec une peine inconceuable : Le Lion resta sur son ancre comme un sabot sans beau pré , & le Duc , dont une des galeries & la dunette estoient en pieces , s'en alla où le vent le portoit sur le roc ; & comme il en fut à sa demie largeur , la Prouidence voulut qu'un des ancres que l'on auoit mouillé se trouua auoit pris fonds , ainsi l'on reuira promptement dessus , au mesme moment que la chaloupe arriua au vaisseau du Châlain , qui

yamâra vn grelain : Tellement que par ce moyen , & cette heureuse conjoncture du vaisseau Venitien , celuy-cy évita vn naufrage évident.

## ARGUMENT.

*Les Vaisseaux des François font voile pour France. Description de l'Estandie. Les Turcs continuent leurs attaques & font joier plusieurs fourneaux aussi bien que les Veniens Secours dans la Place & dans le Camp. Furieux assauts des Turcs. Fourneau des Venisiens embrazé sous vne table de roche qui fait vn grand fracas sur les Turcs. Blessures du Capitaine General & du Pronediteur Cornaro. Le Marquis de S. André est guerry de la sienne. L'Ennemy se prenant de nos mines apres leur execution. Batterie des Turcs enleuée d'un fourneau. Méprise d'un mineur ignorant reconnu.*

## CHAPITRE XIX.

**E**NFIN le 24. du mesme mois de Januier, le temps s'estant rendu fort serain , apres le coup tiré de partance , ces trois vaisseaux, le Duc , la Sirene , & le Châlain, sortirent à la pointe du iour de ce dangereux Port de l'Estandie sans aides de Galeres , par vn petit vent

232 MEMOIRES DES GVERRES  
de Raigne , & de grandes apparences de  
beau temps.

Standie ou Standia , à la rade de laquelle sejournerent dix-huit iours entiers les François , est vne assez haute montagne , & d'une lieuë environ de circuit , toute de roches & de précipices affreux , aride & inculte , & par consequent inhabitée , & deserte : Comme elle n'est qu'à huit mille de Candie , les Venitiens y tenoient d'ordinaire leur armée nauale au pied de ces rochers , quoy que dans vn méchant mouillage , assez mal à l'abry de la tramontane.

La nuit du 25. au 26. les Turcs attaquèrent les palissades qui estoient hors la porte du bastion de la Sabioniere , & tâcherent , mais en vain , de les brûler.

Le reste de ce mois se termina en fourneaux continuels de part & d'autre , à l'une & à l'autre attaque ; mais ceux des assiegez furent tels que leurs ennemis n'eurent pas moins de perte de leurs hommes que de bouliersement de leurs trauaux , ausquels pour les reparer ils se mirent à trauailler sans relâche.

Le premier Fevrier , dans le temps de nuit fort obscure , on fit dans la contre-  
escarpe

escarpe du Ravelin S. Esprit , au près de laquelle estoient les ennemis, deux batteries qui flanquoient vne partie de la brèche de la face droite du bastion S. André ; ce qui réussit sans perte de soldats : Les ennemis qui de leur costé auoient trauaillé à leurs mines , firent journellement iouïr des fourneaux à cette brèche, & à l'Escoséze, laquelle ils détruisirent entierement ; ils en embrazerent aussi quelques-vns au quartier de Sabioniere , & à sa contre-escarpe, pour entretenir touïjours commerce à cette attaque.

Le 14. du mesme mois de Fevrier , le Capitaine des Galeasses Morosini arriva en cette Place avec plusieurs Vaisseaux chargez de quelques milices , munitions de guerre , argent & viures.

Le 18. on reconnut que les Turcs auoient élevé au quartier S. André trois Cavaliers pour dominer la brèche, deux moyens & vn grand ; ce dernier estoit au milieu & à l'opposite de l'angle flanqué , le moyen de la droite , vis à vis le Ravelin S. Esprit , & le troisiéme de l'ouurage Scoséze , sur lesquels ayant mis du canon , ils commencerent à ba-

234 MEMOIRES DES GVERRES  
tre ces quartiers, dont la Ville fut fort  
incommodée:

Le 22. au mesme poste les Turcs  
ayant attaqué la bièche, mirent avec  
des artifices le feu aux palissades, & en  
brûlerent dix pas; en sorte que pour  
éteindre le reste, il y fut bien répandu  
de l'eau & du sang de nos meilleurs  
soldats.

Le 25. on apprit par vn transfuge,  
qu'un Beglierbeï estoit arriué la veille  
dans le Camp avec 2000. Iannissaires, &  
qu'il auoit apporté au premier Visir, de  
la part du grand Seigneur, vn Cimetere  
d'or enrichy de pierres precieuses, &  
vne veste des plus magnifiques, avec  
plusieurs autres presens aux principaux  
Officiers de son armée: Ce qui sembla  
auoir enflé le courage de ce fleau de la  
Chrestienté: Car lors que l'on croyoit  
cet Infidelle estre reduit dans vn estat à  
ménager ses affaires, il fit liurer vn  
grand assaut en presence de ce Biglier-  
beï, \* à son attaque de S. André; de  
telle maniere que l'on peut dire que cet-  
te Nation fit mieux connoistre que ja-  
mais son intrepidité; & ce n'eût pas esté

\* Beglierbeï est le premier Tresorier du Grand Seigneur.



sans raison que les assiegez eussent deu apprehender l'euenement de cet assaut, si leurs ennemis eussent eu lors autant de forces , qu'ils montrèrent auoir de resolution.

Les fourneaux des ennemis jouïoient touïjours , & leur sape s'auançoit beaucoup sous la porte de la vouëte & aux brèches ; ce qui fit resoudre les Generaux à se seruir de cette grande mine de Morozi , qui auoit esté faite sous vne table de roche nommée la Placca, de sept brasses d'épaisseur , de laquelle toutefois on auoit apprehendé le succès, quoy qu'elle deût apporter grand dommage aux ennemis , estant faite sous les travaux entre le S. Esprit & l'orillon de S. André ; Mais aussi l'on auoit sujet de craindre que dans son puissant effort elle n'endommagât nos fortifications , & que détruisant nos murailles , & particulièrement l'orillon , qui n'en estoit pas éloigné , cela ne nous apportât vn prejudice irreparable ; Apres auoir donc bien pris toutes les mesures pour cette execution , armé & desarmé les postes necessaires le 8. Mars, enfin on y donna feu avec tout le bon succès imaginable,

& de son violent effort on vit des pierres d'une grosseur prodigieuse tomber iusques dans le milieu de la Ville ; Mais ce fut vne merueille de voir le desordre qu'elle fit chez nos ennemis ; car outre qu'elle enleua vne de leurs batteries , & boulerfa plusieurs reduits , elle enseuelit encore vn grand nombre de ces Infidelles ; l'on s'apperceut assez de leur consternation , laquelle toutefois parût estre dissipée le lendemain , & on les vit reprendre leur travail avec la mesme assiduité qu'auparauant.

Deux iours apres les assiegez en firent jouïr vn autre à la brèche de ce poste , qui ruïna l'accès d'un des boyaux ennemis. Les Turcs pour se vanger de cet échec , attaquèrent peu d'heures apres le Rauelin du S. Esprit , & tâchèrent de brûler les palissades des bonetes ; mais ils y furent receus aussi chaudement qu'ils l'auoient attaqué ; ils firent ensuite vne rude escarmouche où les bombes , les grenades , les pierres de mortier & les flèches , tomboient dans le poste comme gresle , dont le Generalissime Morosini & le Prouediteur Cornaro , qui se trouuerent presents à

cette action , en remporterent des fruits glorieux , par d'honorables , quoy que legeres blessures , le premier d'une piece de mortier au bras , & celuy cy d'une contusion à la cuisse par vne balle de mousquet.

Le 15. le Marquis de S. André Montbrun qui estoit guery de sa blessure, commença à visiter les postes , & y redonner ses soins & ses ordres, se trouvant comme auparavant & nuit & iour aux endroits où sa presence estoit le plus necessaire ; il augmenta plusieurs choses , & en retrancha d'autres , qu'il trouua à propos , pour se fortifier contre l'insulte des ennemis à l'une & à l'autre attaque.

Après l'execution de nos grandes mines , on connût que les Turcs se preuairent de ce bouluersement qui leur auoit coûté si cher : Car dans ce terrain ouuert , & d'oresnauant assuré pour eux, ils se fortifierent sur la superficie , & creuserent plusieurs puits , par lesquels ils tirerent des galeries pour s'auancer sous le bastion ; ce qui leur reüssit avec de grands auantages : car ils rencontrèrent par ce moyen nos galeries qu'ils

rompirent par de frequents fourneaux.

Cependant nos Ingenieurs auoient apporté toute la diligence possible pour conduire leurs traux souterains au grand Cavalier que les ennemis auoient élevé, qui batoit incessamment la brèche, & en coupoit les pallissades; tellement que le premier Avril il s'en trouua vn de prest auquel on donna feu: Et l'effet en fut tel qu'on auoit souhaité; car il détruisit le Cavalier, & enterra la batterie: Dauantage, comme ce lieu estoit de l'attaque le mieux armé, & le plus garny de ces Infidelles, grand nombre y furent étouffez.

Le bruit dans ce temps courut de la mort de l'Empereur Turc, qui pour lors estoit à la Morée, que l'on pretendoit s'estre cassé le col en poussant son cheual à la chasse; mais peu de temps apres on sçeut qu'il s'estoit blessé seulement à l'épaule.

Outre le grand nombre de fourneaux que les Turcs embrasoient aussi iournellement, ils en firent voler vn le 4. du mesme mois d'Avril, sous le bastion de S. André, par lequel ils renuerferent vn grand pand de la palissade & du

paraper ; ce qui fit abandonner aux Venitiens quatre pas de terrain , dont leurs ennemis se saisirent.

Le 10. le Confident de la Republique fit sçauoir au Generalissime , que le premier Visir faisoit assembler tout ce qu'il pouuoit de troupes à la Morée, dans le dessein qu'il auoit de faire donner vn assaut general.

Le 17. les Venitiens estans prests de faire donner feu à vn fourneau que l'on croyoit sous la brèche du bastion de la Sabioniere , tant pour la rendre plus escarpée , que pour remplir & combler de terre quelques logemens voisins des ennemis , on reconnût heureusement l'ignorance du mineur , qui auoit fait sa chambre iustement sous le bastion ; ce qui eust apporté vn notable prejudice , si les Ingenieurs ne se fussent apperceus de cette faute.



---

 ARGUMENT.

*On continuë les fourneaux sous la Placca. Les mineurs de l'un & de l'autre party se rencontrent sous terre. Fourneaux ennemis & leurs effets. Les Turcs se seruent des auis que leurs portent deux de nos deserteurs. Presence du Marquis de S. André auantageuse. Salues des Turcs. Attribution des troupes de Lunebourg. Mort du Prouediteur General Cornaro. Assauts aux brèches. Le Comte de Vvaldek est attaqué dans son poste. Eschec des Turcs par la valeur & la conduite du Marquis de S. André. Les assiégeans se rendent maistres du bastion de S. André. Auis important donné par le Marquis de Fenelon au Capitaine General, pour la deffence du bastion de S. André. Fourneaux dommageables aux assiegez.*

## CHAPITRE XX.

**L**Es Generaux qui auoient trouué admirable l'effect du precedent fourneau embrazé sous la Placca, tinrent la main à ce que l'on trauaillât à differens rameaux, sous cette roche, pour y faire plusieurs fourneaux : Et le 20. il s'en trouua vn en estat auquel on donna feu, toutes choses ayant esté preparées à ce sujet, qui fit vn fracas & vn desordre

épouuantable sur ces obstinez : Il enuoya comme le premier des éclats de roches d'une grosseur étonnante , il en tomba mesme vne sur l'orillon que l'on alloit voir par admiration; peu de temps apres vne bombe de l'ennemy vint tomber contre cette pierre , où se trouua le Colonel Vignol qui commandoit ce poste , lequel se voulant jeter derriere pour s'en épauler , il ne pût éuiter qu'un éclat de cette bombe ne luy emportât mal-heureusement les deux cuisses.

Le 26. les mineurs de part & d'autre se rencontrèrent dans vne galerie vers l'ouurage de l'Escoséze , où il se fit vne rude escarmouche pour la dispute du terrain , apres deux heures d'un combat fort opiniastré ; les Chrestiens enfin eurent l'auantage , & gagnerent sur les Turcs vne espace de leur galerie , où se trouua vne chambre preste à charger, capable de contenir quarante barils de poudre ; ce qui non seulement auroit ruiné la plus grande partie de nos mines , mais auroit encore détruit nos logemens de l'Escoséze , ou sans doute de braues gens se seroient perdus qu'on y tenoit de garde.

La nuit du premier May nos gens voulurent regagner à découuert quelques pas de terrain que nous auions perdu sur la brèche à la face droite du bastion S. André ; mais plusieurs Officiers & soldats y demeurèrent : Car les ennemis s'estans apperceus du logement que l'on y vouloit faire , firent vn grand feu de mousqueterie , & jetterent en mesme temps vne grande quantité de grenades.

Le 4. les Turcs firent jouër vn fourneau à cette mesme attaque , qui entra vn Sergent & quelques soldats : Vn des canoniers de la batterie prochaine voyant force gens employez à déterrer ces enseuelis , se jetta ( dans le temps de cet embarras ) du costé des ennemis , qui les ayant aduertis de l'occupation où estoient les nostres , vinrent en foule le sabre à la main pour couper des testes , & empescher le secours que ceux-cy donnoient à leurs compagnons ; mais fort à propos on donna feu à vn fourneau qui se trouua dessous ces Infidelles , dont vne grande partie fut enleuée.

Le lendemain il arriua encore qu'y



soldat du Regiment de Negron , qui estoit en faction dans les mines du quartier S. Esprit , fit vne ouuerture à vne antestature qui nous separoit de l'ennemy , où s'estant fuy , les Tutcs apporterent plusieurs bombes pour rompre nos galeries , & nous jetterent force grenades pour s'en emparer ; mais ils en furent chassés , & le terrain repris.

Les 8. & le 9. les assiegez auoient fait executer trois fourneaux ; le premier à l'Escoséze , & les deux autres au pied des reduits que les assiegeans auoient sur la brèche.

Mais le 10. ceux-cy , entre plusieurs autres , en embrazerent vn sous le boulevard proche l'orillon , qui enleua quelques palissades ; ils monterent aussi-tost le sabre à la main avec leurs cris ordinaires pour attaquer la taillade du costé du S. Esprit : Mais la presence du Marquis S. André Montbrun , qui receut en cette occasion vn coup de pierre au visage , anima tellement les soldats , que rien ne les pût ébranler, quoy qu'ils fussent attaqués vertement, & sousteyrent vaillamment la fureur de leurs ennemis.

Le II. May, iour auquel les Otto-  
mans font leurs Pasques ( pour celebrer  
ce iour ) firent trois salues generales, de  
toute leur artillerie & mousqueterie,  
contre les postes attaquez, lesquels fu-  
rent suiuis d'vn fourneau qu'ils embra-  
zerent contre l'entrée de la porte de S.  
André, sous vn logement qui nous  
restoit encore, qui en fut emporté;  
vingt soldats, dont il estoit armé, y fu-  
rent enseuelis; & le Cheualier de Veruë,  
qui commandoit ce poste, y fut b'essé.

La nuit suiuiante les assiegez firent  
voler vn fourneau proche l'orillon du  
bouluar S. André, pour renuerser vn  
chemin couuert qui conduisoit ces Infid-  
elles à la brèche, lequel fit tout l'effet  
qu'on en pouuoit attendre.

Le 12. les troupes de Lunebourg dé-  
barquerent en cette Place, conduits par  
le Comte de Vvaldek, sur l'escadre des  
vaisseaux, commandée par le Sieur Mo-  
rosini, Capitaine des galeasses, avec  
routes sortes de munitions tant de guer-  
re que de bouche; ce qui ne donna pas  
vne moindre joye aux Chrestiens, que  
celle qu'auoient eüe les Turcs de l'arri-  
uée de leurs Iannissaires il y auoit peu  
de iours.

Le 13. de l'année 1669. est vn iour autant remarquable , qu'il fut aux Chrestiens funeste pour la perte qu'ils firent du Prouediteur General Catarin Cornaro , duquel la memoire doit estre eternisée par sa vertu , & par le grand zele qu'il a touÿours montré en la defence de cette importante Place : Il estoit sur le Ruelin de la retirade avec le Marquis de S. André qui y faisoit travailler , lors qu'il fut le premier à s'apercevoir d'une bombe de cinq cent qui venoit tomber auprès d'eux : Il s'écria aussi-tost , *Guarda la bomba Signor Markese* , & se jetta dans le mesme temps d'un autre costé , pensant l'éuiter ; mais la bombe qui creua aussi-tost qu'elle fut à terre , ne luy donna pas le loisir de s'en garentir , & en eut le ventre emportez.

Le 14. le Generalissime fit arborer vne baniere blanche pour faire rendre des Lettres au Sieur Molino , Ambassadeur de la Republique à la Porte , qui pour lors estoit à la Canée : Mais le premier Visir refusa le passage qui luy estoit demandé par son Camp.

Le 15. les Turcs donnerent vn af-

faut aux brèches de S. André avec tant de furie , qu'ils se rendirent à la fin maîtres d'un logement qu'ils auoient perdu il y auoit quelques iours sur celle de la face droite , où s'estant relogez, ils trauaillerent avec vne telle promptitude , que le 18. ils firent vn fourneau qui éboula vne grosse masse de terre de ce bastion , & endommagea six pas d'un nouveau parapet avec vn costé de la trauerse qui joignoit cette brèche , & alloit iusques à la premiere taillade ; c'est à dire celle qui estoit du costé de la marine : Comme ce poste estoit gardé par le bataillon de Malthe , trois Cheualiers y furent blessez , & plusieurs soldats enterrez : Le Cheualier de Fortecuyer, qui se trouua presque enseuely , fut deterré pendant le grand feu que faisoient les Turcs , par le Capitaine Châlons , & vn Sergent de sa Compagnie.

La nuit suivante on s'apperceut que l'ennemy auoit fait sur la brèche de la face gauche de ce Bastion, vn chemin couuert pour s'approcher entre l'orillon & la taillade du costé du S. Esprit ; & le 19. il fit encore iouer vn fourneau sous ce mesme Bastion de S. André , au poste

qu'occupoient les Allemands où commandoit le Comte de Vvaldek , peu apres en auoir essuyé vn de nostre part, & vint comme il a de coustume, à l'arme blanche , nous ietter quantité de grenades ; mais ce Comte deffendit si bien son terrain , que ces Infidelles furent contraints de se retirer avec perte.

Le 20. les assiegeans continüant leur trauail en ce poste , entreprirent d'auancer des logemens proche la taillade de la marine ; pour cet effet ils attaquèrent les trauerfes que nous occupions encore sur le bastion , avec grenades & feux d'artifices , en sorte qu'ils mirent le feu aux palissades , quelques efforts que l'on pût faire pour les en empescher : Le Marquis de S. André voyant l'opiniaftreté des Turcs qui s'efforçoient d'emporter ce premier reduit , commanda que l'on allast donner feu à vn fourneau qui estoit prest sur le haut de cette brèche. Cependant il fit passer son monde à cette retirade , & fort à propos, car les attaquans qui ne trouuerent plus de resistance , monterent aussi-tost en foule pour s'emparer du terrain prétendu abandonné , lors que dans ce mo-

ment cette mine vint à faire son effet, qui separa cette multitude en deux, & ceux qui se trouuerent dessus, furent emportez ou enterrez; les plus hardis qui s'estoient auancez les premiers eurent bien le feu du fourneau, mais ils ne se garentirent pas de celuy de nostre mousqueterie, qui ayant bordé le parapet de la retirade, en fit vn tres-grand carnage; cela ne pût toutefois empescher que la nuit suiuant ces Infidelles ne se logeassent au lieu mesme où ce fourneau auoit fait son ieu, & ils tirerent deux boyaux par lesquels ils s'attachèrent deux iours apres à cette taillade, où ils firent brèche peu à prés: Dans le mesme temps ils firent tout leur possible pour auancer autant leurs affaires à la seconde taillade, mais le flanc du Rauelin S. Esprit & l'orillon, retarderent vn peu leurs progrès de ce costé-là.

A la Sabioniere nos ennemis ne faisoient pas de grandes entreprises, & par consequent peu de progrès considerables: Ils y traualloient seulement à se fortifier dans leurs logemens, & à repa-  
 rer dans leurs trauaux les desordres que

les grandes pluyes y auoient fait depuis quelques iours ; ils réueilloient aussi le feu de leurs batteries ausquelles ils donnoient peu de relasche , mais ils employoient toutes leurs forces & leurs peines à leur attaque de S. André où ils auançoient iournellement ; de telle façon que par leur sape & leurs frequents fourneaux qui auoient ruiné la plus grande partie de nos galeries sous-terraines , ils se rendirent sur la fin du mois de May , tout à fait maistres du bastion & de la taillade de la Marine.

Ce fut alors que les assiegez qui n'occupoient plus de ce grand bastion que la derniere taillade & l'orillon où ils estoient bien pressez , se hasterent d'acheuer le premier retranchement , & de mettre en sa perfection le Rauelin qu'ils auoient fait entre les deux flancs sur la gauche de la porte de la voûte, que les ennemis encore incommodoient fort de leurs bombes & grenades ; car comme ces Infidelles estoient sur le bastion esleuez plus que nous , ils commandoient ces derniers ourages , en sorte qu'on y perdoit tous les iours considerablement du monde : Le Marquis

250 MEMOIRES DES GVERRES  
de S. André mesme y fut blessé en don-  
nant ses ordres ; ce qui toutefois ne le  
détourna point de ses fatigues accoustu-  
mées.

Nous auons déjà remarqué qu'au commencement de la dernière attaque, les Turcs qui auoient quitté la continuation de celles des brèches , n'y faisoient plus que de tres-rares & de tres-moles tentatiues , pour se glisser le long de la mer , afin de boucler les deux ports, & c'estoit aussi où ils employoient presque tout leur temps & leurs efforts ; ce qui donnoit tout moyen aux Venitiens de se preualoir tres-vilement d'un aduis que leur donna lors le Marquis de Fenelon , pour preuenir l'ennemy , en cas qu'il fût reuenu ( comme il y auoit à craindre ) reprendre particulièrement l'attaque de la brèche S. André , & que nos gens eussent esté contraints de luy abandonner les postes plus auancez sur ce bastion.

Pour mieux comprendre cecy , il est necessaire de sçauoir qu'autrefois le bastion de S. André estoit si petit , qu'il y a environ cinquante ans qu'on l'enue-  
lopa de ce grand bastion qui paroist au-



jourd'huy, sans toutefois ruiner les murailles de l'ancien; lesquelles par cette raison furent renfermées de toute leur hauteur, dans les nouvelles terres que l'on apporra pour ce nouveau bastion.

Cét aduis consistoit donc à se preparer de bonne heure aux inconueniens dans lesquels ceux de la Place tomberoient infailliblement par l'auancement de l'ennemy sur la hauteur des brèches; ce qui les auroit renfermez au dedans de la vieille muraille du petit bastion.

Que pour cela ils deuoient preparer au dehors, & tout le long de cette ancienne muraille, vn chapelet de fourneaux pour le mettre en vsage, quand ils auroient esté forcez d'abandonner le terrain du nouveau bastion; ce qui auroit produit deux grands auantages.

Le premier est, que la force de cette vieille muraille, contrepoussant l'effet de ce chapelet de fourneaux, auroit rejeté toutes les terres fort loin sur les travaux que les Turcs auroient pris ou faits depuis le haut de la brèche iusque-là.

En second lieu ce chapelet de fourneaux jouiant d'vn bout à l'autre de cet-

te ancienne muraille , l'auroit découuert  
te & déracinée si bas , qu'il y auroit fait  
vne maniere de fossé , & rendu fort es-  
carpé : Il auroit mesme necessité les  
Turcs d'employer autant de peine & de  
temps à y faire des mines , qu'ils en  
auroient employez pour celle du grand  
bastion , puis qu'estant beaucoup plus  
vieille que la premiere , elle se trouuoit  
aussi beaucoup plus dure.

Mais comme l'ordinaire & sage poli-  
tique des Venitiens est d'examiner meu-  
rement , & avec vne longue circonspe-  
ction toutes leurs entreprises , ils perdi-  
rent en ce rencontre l'occasion & le  
temps d'y pouuoir plus reuenir. Et en  
effet les Turcs ayant enfin repris plus  
chaudemment qu'auparauant leurs pre-  
miers traux à ce bastion , & nous  
ayant poussez au dedans de la vieille mu-  
raille ; ceux de la Place voulurent def-  
fendre le costé de l'orillon de ce bastion,  
& firent des fourneaux ( sous leurs en-  
nemis qui s'en approchoient ) en dedans  
& si proche de cette ancienne muraille,  
que le dernier iour du mois de May , en  
ayant voulu faire jouer vn , nous en re-  
ceûmes vn prejudice tres-considerable,

par la terre qu'il rejeta sur nos propres travaux, les plus importants, & les ruinerent si fort, que la deffence principalement du grand retranchement en fut beaucoup diminuée: On peut tirer de cette disgrâce vne consequence indubitable d'un effet contraire, si les fourneaux eussent esté aussi bien employez hors la muraille de cet ancien bastion, comme ils le furent en dedans.

Le premier de Iuin l'ennemy se rendit maistre de la seconde taillade: Et le deux il fit brèche à l'orillon.

Le 4. il fit sauter vne galerie qui seruoit de communication à l'orillon, où le Marquis de S. André faillit à estre enterré du fourneau: Dans le mesme temps ces Infidelles y donnerent l'assaut, mais ils furent vaillamment repoussez par les Allemans qui y estoient en garde.

On se mit en deuoir de retirer vn Officier & deux soldats que l'on voyoit à demy enseuelis dans les terres de ce fourneau; mais comme il nous auoit tout à fait découuert au feu des logemens que les Turcs auoient déjà fait sur les ruines de nostre derniere taillade, on

254 MEMOIRES DES GVERRES  
eut le déplaisir de les voir ainsi perir,  
sans qu'il fut possible de leur donner  
secours.

---

## ARGUMENT.

*Ce Manuscrit qui est tombé entre les mains de l'Auteur, & qui parle de l'estat des affaires de la Porte avec tant de connoissance, dans le temps mesme que celles de Candie faisoient toute l'occupation des Turcs, ne sera point hors d'œuvre, & la digression, sans doute, n'en pourra estre qu'agreable; au pis alier, s'il ne peut plaire à quelques-uns, il suffit qu'il ne déplaise pas à tous.*

Estat des affaires de la Porte en Juin 1669.

## CHAPITRE XXI.

**L**E Grand Seigneur Sultan Mahomet qui s'estoit retiré de Constantinople à Andrinople au commencement de l'année 1666. son grand Visir Akmet Bacha passa en Candie, dans l'esperance de se rendre maistre en peu de temps de tout ce qui luy restoit à conquister dans le Royaume, mais voyant ses esperances reculées par la forte resistance

des Venitiens assistez des Princes Chrétiens, & que l'enuoy de son Ministre, toutes les dépenses pour cette guerre, & la perte de plus trois cens mille Musulmans auoient esté inutiles iusqu'au mois de May 1668. se resolut de quitter Andrinople, & de s'approcher du costé de la mer plus voisine de Candie, afin qu'il pût donner plus facilement de nouveaux secours & plus considerables à son Visir, & animer davantage sa milice.

Tous ses Ministres, & particulièrement son Caimacan & le Moufty, firent leur possible pour le détourner de ce dessein, mais tous leurs efforts & toutes leurs remontrances furent inutiles. On consulta plus de trois mois quelle Ville on choisiroit pour sa demeure; il inclinoit pour Negrepont, mais on luy fit connoistre qu'il pouuoit arriuer que les voiles Chrestiennes n'ayant pas tout le respect pour sa Hauteffe, viendroient proche des Villes maritimes, tireroient du canon, mettroient pied à terre, feroient & enleueroient des esclaves, ce qui seroit honteux à sa personne & à la grandeur de son Empire. On balança pour aller à Athenes, mais on y trou-

uoit la mesme difficulté qu'à Negrepont, n'estant esloigné de la mer que d'une lieuë ou enuiron.

Enfin la derniere resolution fut que le grand Seigneur se rendroit à Larissa, dans la Thessalie: Il y auoit auprès de luy à Andrinople, ses trois freres, la Reine sa mere, appellée vulgairement la Validé, sa principale Assèqui mere de son fils, grosse de trois mois: Son dessein, auant de partir d'Andrinople estoit de faire mourir ses freres, & plusieurs fois auparauant il l'auoit tanté, & l'auoit executé autant par sa propre inclination, que pour plaire à son Assèqui, mais ces Princes ayans esté donnez comme en garde à la Validé par la milice, cette Princesse qui voyoit sa perte en la leur, par l'inimitié & la ialousie de l'Assèqui, les sauua pour lors de la fureur de son fils, & elle le ménagea si bien lorsqu'elle le vid resolu de quitter Andrinople, qu'elle obtint de ne point aller à Larissa, & qu'elle seroit renuoyée avec les trois Princes à Constantinople. Comme elle auoit du pouuoir sur les Eunuques & sur les filles esclaves du Serail, elle se seruit de leur ministere pour persuader

persuader à l'Assequi , qu'elle deuoit demander au Grand Seigneur la permission d'aller faire ses couches à Constantinople , qu'elle y auroit toutes ses commoditez ; que le voyage de Larissa seroit de trois mois , & qu'elle y souffriroit beaucoup : Enfin vne de ses esclaves , en laquelle elle se fioit , luy dit qu'estant extrêmement aimée du Grand Seigneur , il en deuiendroit encore plus passionné par cét éloignement, & qu'indubitablement il la feroit reuenir près de luy si-tost qu'elle luy auroit donné vn second fils : Cette jeune & belle Princesse qui estoit fille naturelle d'vn Grec de Constantinople , laquelle pour sa beauté en fit vn present à la Validé , lors qu'elle n'auoit que six ans, se laissa vaincre , & obtint du Grand-Seigneur qu'elle accompagneroit la Validé , & qu'incontinent apres ses couches elle iroit le trouuer à Larissa : Le Sultan y consentit , & fit partir d'Andrinople pour Constantinople, en Iuillet 68. ses freres, sa mere, sa femme grosse , & le Prince son fils : Cette troupe Royale fut accompagnée en ce voyage par le fauory Mustapha Bâcha , duquel ie trouue à

258 MEMOIRES DES GUERRES  
propos pour l'histoire de dire quelque  
chose.

Ce nouveau Fauory ( car le Grand Seigneur en a d'autres, dont le dernier trop intrigant, & donnant de la ialousie au Visir, fut chassé, & ensuite étranglé) est vn homme aujourd'huy de 28. à 30. ans, qui est à peu près l'âge du Grand Seigneur; Il est de Cognac, ville d'Asie, sans naissance, & tres-peu de merite; mais comme il a beaucoup de rapport aux inclinations du Prince, il le prit en affection, & s'est maintenu iusques à present, ne se meslant d'aucune affaire, de sorte qu'il n'a point donné de ialousie aux Ministres: Enfin le Grand Seigneur, avec le titre de Mousaïp, qui veut dire Fauory en langue Turque, le fit sortir de son Serail en 1666. il l'établit tout d'vn coup son second Visir, sans auoir égard à tous ceux qui en portoient le titre, lesquels deuoient passer deuant luy, selon la coutume, comme plus anciens; il le fit loger à Andrinople dans le Palais de son Grand Visir, qui estoit en Candie, luy donne vn train magnifique, & toutes les prerogatiues d'vn Grand Visir; &



par vn auantage , qui auparauant n'auoit iamais esté accordé à personne, voulut qu'entrant au Diuan , qui est le liét de Iustice, il y prit la place du Grand Visir au dessus du Caïmacan , qui en fait l'office , & la doit occuper. Le Moufty qui est parmy les Turcs , comme estoit à Rome le Souuerain Pontif du temps des Romains , & qui marche à gauche du Grand Visir dans les Ceremonies , & de mesme avec le Caïmacan , n'a iamais voulu se trouuer coste à coste de ce nouveau Fauory , & sans l'appuy du Visir & du Caïmacan , on luy auroit fait faire quelque voyage à la Mecque , ou d'ordinaire les Grands Seigneurs enuoient leurs Mouftis hors de charge, & disgraciez ; mais celuy-cy a obtenu de marcher seul à l'absence du Grand Visir, & est suiuy par le Moussaip & le Caïmacan costé à costé: Le Moussaip à la main droite , qui est le plus honorable parmy toutes sortes de gens , excepté ceux de la loy , qui par vn honneur particulier pour eux seuls tiennent touïours la main gauche.

Le Moussaip, avec deux mil hommes, conduisit à Constantinople tout le sang

Royal , & peu de iours apres il en partit pour aller trouuer son Maistre , qui luy enuoyoit Couriers sur Couriers , avec ordre de ne perdre pas vn moment de temps à se rendre auprès de luy ; mais comme le Grand Seigneur auoit quitté Andrinople dès le premier iour d'Aoust, pour aller à Larissa , où il n'arriua qu'après plus de 70. iours de marche ; ce Fauory ne le put ioindre sans tomber malade par les chemins , n'estans pas accoustumé à des voyages longs & de fatigues : Sa maladie alarma le Prince, il faisoit continuellement des vœux pour sa santé ; & craignant qu'il ne mourut, il enuoya brûler tout ce qui estoit dans son Serail , parce qu'auparauant que partir d'Andrinople , il luy auoit mis en main trois cens bourses ; c'est à dire cent cinquante mil escus pour leuer quatre mil hommes de guerre , afin de les auoir toûjours près de sa personne en cas de besoin ; Enfin la bonne fortune du Grand Seigneur luy rendit son Fauory , & il le receut avec autant de rémoignage de ioye , que si c'eust esté sa plus chere Maistresse.

Cependant l'Assequi accouche d'une

Princesse, dont on fit quelques feux de joye à Constantinople ; elle en partit pour Larissa au mois de Decembre, avec le Prince son fils, y laissant la Validé avec les freres du Grand Seigneur, & sa nouvelle Princesse : Son depart trompa la Validé ; car lors qu'elle la fit éloigner du Grand Seigneur, pour venir faire ses couches à Constantinople, elle esperoit qu'en ne la voyant plus, il pourroit changer d'inclination ; mais il arriua comme auoit predict, quoy que malicieusement, celle qui asseuroit l'Assequi, que le Sultan en deuiendroit plus amoureux par son absence.

Le Caïmacan, du nom de Mustapha Bâcha, qui est auprès du Grand Seigneur aussi bien que le Moussaïp, est vn homme fort bien fait, & d'vne mine riante, a de l'esprit, & gouverne le Prince sous le Visir, & en son absence, avec lequel il est joint si étroitement, qu'il semble que l'vn ne se peut perdre sans l'autre ; c'est par cette liaison qu'ils ont trouué l'vnique moyen de se conseruer plus long-temps, que n'ont fait vne vingtaine de Visir precedents. Toutes les volontez du Grand Seigneur ne

sont executées qu'après le consentement de son premier Visir, qui execute souvent sans la participation de son Maître: Le Caimacan est au milieu, tout le Serail est du party de ces deux Ministres, ou si ils y ont quelques ennemis, ils sont cachez, & ne paroissent point.

Lors que le Grand Visir partit d'Andrinople pour Candie, tous les Turcs chantoient victoire, croyant qu'il se rendroit maistre de la Capitale, aussitost qu'il auroit mis pied à terre dans le Royaume; mais, comme a veu, il y a trouué plus de resistance qu'il ne croyoit, & il n'a pas esté sans se repentir, de n'auoir pas suiuy le conseil de ses amis, qui estoit de ne point quitter le Prince pour entreprendre vne conquête, dont le succès estoit fort douteux.

La Seigneurie de Venise qui a trouué de la gloire à soutenir le faix de cette longue guerre, auoit depuis sept ou huit ans à Constantinople, pour son Agent, le Sieur Ballarini, homme d'esprit & fort intelligent, lequel par son industrie & son adresse, se conseruoit auprès des Ministres, nonobstant le peu

de succès des armes Ottomanes en Candie. Le Grand Visir mesme auoit de l'estime pour luy, & il luy donnoit quelques audiences en secret la nuit; Ce Ministre Republicain estoit toujours dans vne grande soumission pour toutes les volonteiz du Grand Seigneur, & applaudissoit incessamment au Grand Visir, assez facil du costé de la flatterie. Vn iour Ballarini l'ayant entretenu sur la longue guerre de Candie, & luy ayant representé qu'il luy seroit glorieux de faire vne paix, à laquelle auoit trauaillé inutilement dix-huit Visirs, ses predecesseurs, que c'estoit à luy auquel le Ciel en reseruoit la gloire, le Visir repartit qu'il vouloit auoir celle de prendre Candie, puisque la Republique ne la vouloit point ceder au Grand Seigneur; & qu'après qu'il l'auroit emportée, il le remeneroit à Venise, Ballarini prend sa barbe, & faisant le pleureux, s'écrie que s'il passe en Candie, tout est perdu pour la Republique: Ouy ouy, dit le Visir, & ce sera vous autres Chrestiens qui serez cause de tout le sang qui se répandra; mais ie veux esperer que sans attendre l'effort de nos

armes , & le tranchant de nos espées ; vos Capitaines , en me voyant , remettront la Ville entre mes mains : A cela Ballarini baissa les yeux sans rien répondre , & se retira de l'Audiance , pretendant par son silence engager le Visir , ou à continüer son dessein de passer en Candie , ou que préuoyant que la conqueste ne luy en seroit pas aisée , il ne s'y engageroit pas ; & lassé de cette guerre , il la voudroit finir par vn traité de paix : Il en estoit comme l'auoit premedité Ballarini ; car le Visir y faisant de grandes reflections , l'enuoya sonder en suite , sur ces paroles *vos Capitaine me voyant remettront la Place entre mes mains ?* Qui peut resister au Visir , reprend Ballarini , à celuy qui luy en parloit , si ie pouuois ie luy liurerois moy-mesme toute la Candie , pour éuiter le plus grand malheur qui puisse arriuer iamais à la Republique. Ce fut par là que le Visir se laissa persuader , comme ie l'ay sceu d'vn Turc de consideration , auquel le Visir auoit rapporté tout cet entretien : Il y a des gens mesme qui ont voulu dire que Ballarini ayant eu ordre du Visir de l'aller trou-

uer à Maluoisie , s'estoit empoisonné en chemin , crainte d'une mort plus fâcheuse , sçachant bien que le Visir passant en Candie y trouueroit vne grande resistance , & qu'on ne luy rendroit pas la Place.

Le Grand Seigneur arriué à Larissa , fait passer des permissions & de nouvelles milices à Candie , son Grand Visir ne le flatte point , & luy mande toujours la vigoureuse resistance de la Republique ; qu'à la verité elle n'est pas seule en cette guerre , qu'elle est assistée de tous les Princes Chrestiens , & particulièrement des François , qui l'esperent pourtant de s'en rendre le maistre avec le temps : Ce Ministre auoit fait venir de l'Infanterie & de la Caualerie d'Egypte , d'Alep & de Constantinople , iusques à épuiser les Pais ; il auoit fait venir des vaisseaux de Barbarie : Le Capitain Bâcha , son beau-frere , fit quatre voyages en Candie toujours fuyant deuant l'armée nauale des Venitiens ; Quelques galeres des Turcs furent battues proche de Candie , & le Visir s'est trouué aussi embarassé apres l'arriuée du Grand Seigneur à Larissa , comme

auparavant ; car des bleds & des autres victuailles qui passioient de Vvole & de la Morée, vne partie se consumoit par la Cour du Grand Seigneur , en sorte que la milice de Candie en souffroit beaucoup , ce qui la faisoit murmurer : D'autre costé tout l'Empire crie & se plaint, que les Bâchats font des impositions & des auances , sous pretexte de fournir pour la guerre de Candie : Le peuple de Constantinople ennüié de ne point voir son Empereur , & plus vexé qu'à l'ordinaire , commence à murmurer ; il accuse les Ministres , mais ils sont éloignez & hors de l'atteinte des seditions militaires , qui sont si souuent arriuez en cette grande Ville : On tient mesme que ce fut en quelque façon pour appaiser ces bruits, que le Grand Seigneur consentit d'y enuoyer sa mere & ses freres ; & en effet le peuple se réjoüit de les voir , & esperoit que si le Grand Seigneur approchoit de Candie , le Grand Visir s'en rendroit bien-tost le Maistre , & en suite le r'ameneroit triomphant à Constantinople. Quelques-vns ont crû cependant que le Visir apprehendoit de retourner auprès de



son Maistre, & qu'il se tenoit plus en seureté dans la Candie, soubçonné mesme de ne la vouloir pas prendre, afin de se rendre plus necessaire.

Les sept tours de Constantinople seruent de prison à quelques-vns des plus considerables, qui ont esté pris depuis la guerre de Candie; il y auoit dedans deux Nobles Venitiens, vn Delphini, & vn Molino; ce dernier sage & galant homme, mais l'autre réputé presomptueux & fort vain, il se vançoit qu'il auoit tout pouuoir sur sa Republique: Il est vray que son pere est Procurateur de S. Marc, & en grande consideration dans le Senat. La Republique qui a touïjours souhaité, nonobstant la guerre, d'auoir vn Agent, & s'il eut esté possible mesme vn Ambassadeur à la Porte, afin de se seruir de son ministere suiuant les occurrences, fit écrire à ce Delphini, qu'il essayât par le moyen de ses Drogmans (qu'elle conserue touïjours avec des amis cachez, qui sont à ses gages) que la Porte voulut agréer la venuë d'vn Ambassadeur: Vn nommé Grille, premier Drogman des Venitiens, & dont le pere en mesme charge fut

étranglé par les Turcs au commencement de cette guerre, vint à Andrinople avant que le Grand Seigneur en partit pour Larissa, on l'écoute; & dans l'esperance que cet Ambassadeur pourroit offrir la Candie, il fut enuoyé à Venise accompagné d'un Chiaoux, avec des passe-ports pour faire venir l'Ambassadeur. La Republique choisit un Mollino, vieillard venerable & d'esprit, parent du prisonnier; Il vint à Larissa vers la fin de l'année 68. il est admis à l'audiance du Caïmacan, en presence du Moufti, des Cadiflesqui, & de Vani-Efundi, autrefois Precepteur du Grand Seigneur, & Persien d'origine, homme pretendu sçauant dans la Loy de Mahomet, creature du grand Visir, & de feu son Pere; Le Caïmacan luy demande quelle proposition il apporte pour la paix; il offre Graboufi, Tines, Clissa, les frais de la guerre, & un tribut de douze mil sequins, s'il plaist au Grand Seigneur d'accorder la paix à sa Republique, & de la laisser maistresse de la Capitale de Candie, de la Sude, & de Spinalonga: Le Caïmacan répondit que le Grand Seigneur ne feroit jamais la

paix sans la capitale de Candie , qu'il n'a que faire d'argent , & que se rendant maistre de Candie par les armes , comme il le feroit sans doute , jamais il n'accorderoit la paix à sa Republique. On m'a voulu assurer que l'Ambassadeur auoit dit au Caïmacan , qu'il n'étoit pas au pouuoir de sa Republique de ceder la capitale de Candie , parce qu'elle estoit à present entre les mains de plusieurs Princes Chrestiens , & que Vani-Efundi prit alors la parole , qu'il ne falloit donc point traiter de la paix avec luy , mais avec ceux au pouuoir desquels estoit la Candie ; Le Caïmacan adjoûta que l'on estoit bien informé à la Porte , que la Republique attendoit du secours des Princes Chrestiens ses amis , & particulièrement de l'Empereur de France ; mais qu'elle ignoroit que cet Empereur y eut autre interest que celuy que luy donnoit le titre de Fils aîné de l'Eglise : Cette audience se termina par des presens que cet Ambassadeur fit à ces Ministres de la valeur de dix mil escus. Enfin le 23. Decembre 68. il fut enuoyé à Candie au Grand Visir , avec vne extrême précipitation , & sans auoir le loij

270 MEMOIRES DES GVERRES  
fir de conduire son equipage.

Enuiron ce mesme temps le Visir fit éloigner d'auprés du Grand Seigneur deux de ses principaux Officiers de la Chambre des Quarante, le Choüadar qui est le second, & le Requiptar qui le suit. Le Choüadar a eu le Bachalik de la Morée, & l'autre le Bachalik dans l'Asie, de peu de consideration; Le Seli-tar, qui est le premier de cette Chambre, se maintient touÿours bien auprés de son Maistre, & Mehemet, Aga de nos amis, est aujourd'huy le second, & par consequent Choüadar. Ces quarante, mais particulièrement ces deux premiers, ne quittent iamais le Grand Seigneur, & sont touÿours proche de sa Personne, dans son Serail, à la promenade, à la chasse.

La chasse est la passion dominante de l'Empereur, & bien que tous ses peuples en murmurent, le Visir & le Cai-macan, qui pourroient l'en détourner, sont bien aise de le voir occupé à des plaisirs, afin de gouverner plus absolument. L'Assequi n'est que sa seconde passion; mais celle qui le tourmente le plus est cette Dame, mere d'un Prince

de septans, qui sçait que tout l'Empire souffre & se plaint du gouvernement present, apprehende que cette Monarchie ne soit point assurée pour son fils durant la vie des trois freres du Grand Seigneur: Elle se sert de tous ses charmes pour l'obliger à s'en défaire, il y est aussi porté luy-mesme par sa timidité; mais il y trouue des obstacles qu'il ne peut surmonter; car ce Prince manque souuent de resolution; Neantmoins au mois de Mars dernier, il enuoya vn de ses principaux Eunuques à Constantinople, avec ordre de faire mourir les Princes sans que personne le sceut; mais la Validé qui les auoit en garde (comme nous auons remarqué) & qui ayant fait étrangler, à l'auenement de son fils à l'Empire, la precedente Validé, mere du Sultan Hybrahim, apprehende vn pareil traitement de la part de l'Assequi, lors qu'elle n'aura plus les Princes entre ses mains: ce qui luy fit naistre le soubçon que l'Eunuque en vouloit à leur vie, & comme elle a plusieurs Officiers, elle le fit aussi tost publier dans Constantinople, sans qu'il parut que ce fut de sa part; Sur cet

auis tout le peuple court aux armes ;  
 s'assemble, vient au Serail, & deman-  
 de à voir les Princes, la Validé les  
 montre par vne fenestre des murailles  
 du Serail : Cette populace crie qu'ils  
 font en sa garde, & qu'elle en répon-  
 dra, qu'elle fasse reuenir l'Empereur  
 son fils, & qu'il est honteux & domma-  
 geable à l'Empire qu'il soit eternelle-  
 ment dans des montagnes à chasser des  
 bestes : La Validé se montre le visage  
 couuert, dit qu'elle répond de la vie des  
 Princes, & promet de faire reuenir son  
 fils, la sedition fut appaisée par là : L'Eu-  
 nuque se sauua sur la mer, & vint ren-  
 dre compte au Grand Seigneur du mau-  
 uais succès de sa commission. On sceut  
 au mesme temps à Larissa ce qui estoit  
 arriué à Constantinople, & toute la com-  
 mune croyoit que la sedition iroit plus  
 auant; ie puis mesme dire que la pluspart  
 du monde le souhaittoit : Cependant le  
 Caimacan, ny les autres Officiers, ne  
 parurent point estonnez. Le Grand Sei-  
 gneur alla chasser à son ordinaire ; mais  
 on enuoya consulter le Visir sur ce qui  
 s'estoit passé, & aussi-tost il dépescha le  
Ianniffaire Aga, qui estoit en Candie,

homme vigoureux & de credit parmy la milice , pour venir trouver le Grand Seigneur , & aller en suite à Constantinople remplir la place du Caïmacan ; celui qui l'estoit depuis trois ans estant vn vieillard , qui , à ce qu'on pretend , n'a pas sceu faire valoir l'autorité de sa charge.

Ce nouveau Caïmacan arriua le 28. May à Larissa , & le lendemain il alla trouver le Grand Seigneur , qui s'en estoit éloigné de six lieuës , & estoit campé sous des tentes : Apres ses baise-mains il prit la poste pour Constantinople , avec des ordres de chastier ceux qui ont trempé dans les derniers soulevemens ; ce qui apparemment ne devoit rien pronostiquer de bon pour les jeunes Princes.

Les Cosaques rebelles qui auoient cy-deuant recherché la Porte y ont enuoyé de nouveaux Deputez, demandans au Grand Seigneur de les prendre en sa protection , & de leur donner vne Banniere ; ce qui leur a esté accordé moyennant quelque tribut.

*A Larissa le 6. Iuin. 1669.*

## A R G V M E N T.

*Secours des troupes de Brunsvic. Fourneau de l'ennemy à l'orillon. Action des Allemands. Les Turcs serendent maistres du bastion de S. André, & y mettent en batterie deux cacons. Le bruit qui court d'un nouveau secours de France, oblige les Turcs à redoubler leurs efforts pour emporter la Place afin de le prévenir. Resolution de ces Infidelles. Les vaisseaux du Roy mouillent à la fosse devant Candie. Les troupes Françaises sous le commandement du Duc de Navaille pour le secours de la Place, y débarquent. Ce Duc ayant dé'sberé d'attaquer les Turcs dans leurs retranchemens de la Sabioniere, donne les ordres de bataille, & fait les détachemens. L'Admiral, Duc de Beaufort, veut estre de la partie.*

## CHAPITRE XXII.

**L**E 5. de Juin entrèrent dans cette Place avec quelques troupes de Brunsvic & plusieurs munitions, les Sieurs de Priuli & Barbarigo.

Le 7. le Marquis de S. André visitant le poste du S. Esprit, apperçeut que les Turcs qui alloient en troupes du costé de l'orillon du bastion de S. André, pa-



roissoient minuter quelque entreprise en ce quartier, ce qui obligea ce General de s'y transporter, & cependant il dépescha le Sieur de Lorme pour aller promptement auertir l'Officier qui commandoit à l'orillon de se tenir sur ses gardes, & de faire ietter des grenades & pots à feu au lieu où l'on auoit apperceu les ennemis s'assembler; & comme celuy-là se mettoit en deuoir d'aller porter cet ordre, le Marquis de S. André le rappella, & y enuoya en sa place le Sieur de S. Our, lequel ne fut pas plûtost monté à vne des échelles que l'on auoit placées du costé du S. Esprit pour entrer à l'orillon, depuis que la communication en auoit esté emportée, fut dans ce moment enleué avec toutes les échelles par vn fourneau des ennemis, qui ne manquerent pas de donner l'assaut à l'orillon; mais quoy que nos gens n'en pussent estre auertis assez à temps, ils ne laisserent pas de se bien deffendre, & de conseruer le petit espace de terrain qu'ils gardoient.

Après que les dernieres troupes de Brunsvik se furent rafraischis des fatigues de la mer, à quoy cette Nation est

peu accoustumée , ils firent vne sortie le 8. de ce mesme mois de Iuin proche l'ouurage Scoféze , où ils ruinerent, apres vne forte resistançe des ennemis, vn logement qu'ils y auoient fait ; ce qui obligea ces Infidelles d'abandonner dix ou douze pas de leur terrain.

On sçeut en ce temps d'vne tartane qui auoit chargé du vin à Toulon , que l'armée du Roy destinée au secours de Candie , estoit preste de faire voile , ce qui augmenta la ioye dans la Place & donna de grandes esperances : Cependant ce bruit qui estoit venu iusques à nos ennemis , sembloit leur auoir dû appoter du desordre & de la consternation , mais au contraire, ils parurent alors reprendre plus de cœur & renoueller de forces, ce qu'ils ne firent que trop connoistre à l'auancement obstiné de leurs trauaux, & à leur intrepidité de leurs attaques; car apres vn grand nombre de fourneaux & de fougades de part & d'autre , plusieurs attaques & données & soustenuës, ils s'emparerent enfin de l'orillon le 12. Iuin, & se rendirent maistres generalement de tout le bastion de S. André , sur lequel , apres auoir retardé

quelque temps à y mettre du canon crainte de quelque reste de nos mines, ils monterent pour conclusion sur ces ruines vne batterie de deux canons, de laquelle ils ne cessèrent de battre le premier retranchement, qui n'estoit que de terre nouvellement portée sur huit ou dix pieds de méchât moilon. Ils entrèrent en suite dans le fossé, & s'approchèrent de l'Angle du Ravelin qui couuroit la face de ce retranchement, pendant que de nostre costé on ne cessoit de travailler à vn second retranchement qui auoit esté tracé aussi bien que le premier, par le Cheualier de Verned.

La perte que nous fîmes dans ce temps de nos meilleurs mineurs, fut cause que les Turcs eurent le mesme auantage sur nous dans les trauaux des mines, que nous auions eu sur eux au commencement de leur attaque, & c'est ce qui nous fit perdre en si peu de temps le reste du bastion de S. André; car quelques iours auant que de leur abandonner, on y entendit pour vn matin 60. sa-pons travailler en mesme temps.

Les Turcs recherchoient encore tous les moyens de reprendre le poste que les

Allemands leur auoient emporté à l'Escoséze, & pour y reüssir, ils commencerent à se fortifier dans leurs plus proches logemens, ausquels ils firent communiquer trois boyaux qui alloient à ce poste, lequel ils attaquerent le 14. prirent & garderent, quelque resistance vigoureuse que nos gens y pussent apporter, & pour faire mieux connoistre de quel pied ces desesperez alloient au combat, & qu'elle estoit leur resolution, on l'apprit d'un Renegat la nuit suiuate de cette derniere action, qui parlant à quelques-vns de nos soldats dans vn logement auancé vers le Ruelin du retranchement de S. André, leur dit entr'autres choses, que les Turcs depuis quelque temps ne montoient point la garde qu'ils n'embrassassent leurs amis en leur disant adieu, tout de mesme comme s'ils fussent allez à vne mort asseurée.

Les affaires de Candie estoient en cet estat quand les vaisseaux du Roy, sous la conduite du Duc de Nauaille, mouillerent à la Fosse deuant la Place le 9. Iuin, sur les cinq heures du soir, accompagnez de quatorze bastimens Ve-

niens , chargez de cheuaux pour seruir aux troupes auxiliaires , qu'ils auoient rencontréz sur leur route : Apres les saluts ordinaires de la Ville & de l'Armée nauale , qui luy furent rendus de l'Admiral seulement : Aussi-tost le Capitaine General Morosini dépescha le Sieur de Castelan , qui seruoit dans cette Place en qualité d'Ingenieur depuis l'attaque des Turcs , pour faire ses complimens au Duc de Beaufort Admiral , au Duc de Nauaille , & aux autres Officiers de l'armée , & les informer de l'estat de la Place , de laquelle il auoit apporté vn plan à cet effet : Il exposa qu'il auoit ordre de leur demander 3000. hommes pour monter la garde la mesme nuit , dans l'apprehension que le Generalissime auoit d'estre insulté , si les Turcs , préuenans le débarquement , faisoient vn effort ; à quoy le Duc de Nauaille n'ayant voulu entendre , pour ne pas engager les troupes du Roy mal à propos , il prit la resolution , apres en auoir commuiqué au Duc de Beaufort , d'entrer dans la Ville dès la mesme nuit , pour , apres l'auoir bien considerée , prendre la resolution touchant le débar-

quement des troupes ; ainsi la nuit venue , il se mit dans la mesme chaloupe qui auoit apporté le Sieur de Castelan, accompagné du Sieur le Bret , Marechal de Camp , & de quelques autres Officiers de l'armée: Il trouua la Place au mesme estat que luy auoit rapporté cet Ingenieur , les ennemis logez , & eur canon sur le bastion de S. André, d'où ils battoient la premiere estrade , qui se trouuoit de nulle deffense , pour n'auoir pas laissé assez de terrain , & la deuxième que les assiegez auoient commencée derriere celle-cy ne pouuant pas estre si-tost acheuée , en sorte qu'il y auoit à craindre que les ennemis faisans iouer le fourneau que l'on tenoit pour assiéuré qu'ils auoient sous ce premier retranchement , la Place ne se trouuât absolument ouuerte ; il crût qu'il y auoit de la reputation des armes du Roy de laisser perdre cette Place à la veüe de son armée , sans quelle fit au moins quelque tentatiue pour la secourir : Le Duc de Beaufort s'estant trouué de mesme sentiment , le débarquement des troupes fut resolu auquel on commença de travailler dès la mesme nuit ; on continua le

le 21. 22. 23. & 24. Le 22. quatre Mousquetaires du Roy, & vn Marechal des Logis de la caualerie qui auoit eu ordre d'aller à vn logement, ayant voulu passer dans le Port auant la nuit, trois furent emportez par le canon des ennemis, & le Marechal des Logis eut la main emportée du mesme coup.

Le Duc de Beaufort qui s'estoit chargé de faire débarquer 1500. hommes de ses vaisseaux, fit assembler dans l'Admiral tous les Capitaines de l'armée pour conclure au débarquement, & donner les ordres necessaires pour ce sujet, on y trauailla tout le iour du 24. & la nuit venuë, on commença à faire entrer les chaloupes au Port, où à mesure que les troupes se débarquoient par compagnies, elles s'alloient mettre en bataille dans la place d'armes.

Le Duc de Nauaille estoit d'autre costé à faire ses détachemens, quand le Baron de S. Marc vint le trouuer de la part de l'Admiral, & luy fit sçauoir que les troupes de marine estoient en bonne disposition, chaque Compagnie sous la conduite du Capitaine du vaisseau dont elles auoient esté tirées, &

que le Duc de Beaufort n'attendoit que l'heure de les faire filer , & les mener aux ennemis : Le Duc de Nauailles representa au Baron de S. Marc que ce Prince se commettoit beaucoup pour vn homme de sa qualité & de son rang ; il le pria de s'employer à l'en dissuader , en luy faisant comprendre de quelle consideration estoit sa personne au service du Roy , & particulièrement au bien de l'entreprise qu'ils auoient entre les mains.

Comme il auoit du chemin à faire pour s'aller poster où il auoit resolu , & voyant que le iour approchoit , il fit sortir ses troupes hors la Ville , au plus grand silence qu'il le put , & les disposa selon l'ordre de bataille qu'il en auoit fait , & qu'il auoit communiqué au Duc de Beaufort , & au Generalissime de la Republique. Il fit marcher 400. hommes détachez de tous les Corps , 50. grenadiers à leur teste , soutenus par trois troupes de caualerie , le tout commandé par le Comte de Dampierre ; Ce détachement estoit suiuy des Regimens des Gardes , de Lorraine , de Bretagne , & de S. Valier ; quatre esca-



drons marchoient sur leurs aïles, soutenus par les Regimens de Grancé, Montaigu & Ionfac; le Corps de reserve estoit composé des Regimens d'Harcou Conti, Liniere, Rozans, Montpezat & Vendôme, avec quatre troupes de cavalerie, sous la conduite du Comte de Choiseüil, & fut posté entre les Camps ennemis, pour empescher le secours qui auroit pû venir de S. André, & mesme de Candie neuve à la Sabioniere qu'on vouloit attaquer: 50. Mousquetaires du Roy, & 100. Officiers reformez furent placez entre la premiere & la deuxieme ligne, pour s'en pouvoir servir dans les occasions.

Dans cet ordre tout commença à marcher; on estoit convenu que les troupes des vaisseaux sortiroient sur la gauche des tranchées, sous le commandement du Duc Beaufort, & du Sieur Colbert Marechal de Camp; 500. hommes devoient attaquer la queue de la trenchée, & le reste party en deux devoit prendre les batteries en flanc, avec ordre exprés de ne point sortir qu'ils ne reconnussent que le Camp fut attaqué par le Duc de Na-

284 MEMOIRES DES GVERRES  
uaille , & en cas qu'ils gagnassent les  
batteries , comme il y auoit appa-  
rence , de les occuper & se mettre en  
bataille dessus , iusqu'à nouuel ordre :  
Le Regiment de Montperoux fut mis  
dans le Fort S. Dimitri avec les Offi-  
ciers de l'Artillerie pour fauoriser la  
retraite.



## ARGUMENT.

*Les troupes du Roy qui sont separées en trois corps font trois différentes attaques au quartier de la Sabioniere. Le Duc de Nauaille commande la charge. Les Turcs qui d'abord ont fuy tournent teste. Le feu prend aux poudres d'une batterie, qui estant pris par nos gens pour vn fourneau les fait plier, & ne peuuent estre raisez. Dans ce dernier l'Admiral y demeure avec plusieurs gens de marque. Le Duc de Nauaille fait retraite. Perquisition du Duc de Beaufort inutile. Sortie à S. André. Nonobstant la perte des Turcs ils s'attachent au retranchement. Arrivée des troupes de Baviere.*

## CHAPITRE XXIII.

**T**OUTES choses estant ainsi disposées, les troupes de la Marine, conduites par le Duc de Beaufort, sortiront par la potte S. George, & furent se mettre en bataille au pied du grand Fort dans vn grand silence, en attendant la pointe du iour, & la charge que devoient commencer les gens du Duc de Nauaille: Comme le Duc de Beaufort

& toutes ses troupes estoient sur le ventre, l'on entendit les musettes & les tambours des Turcs, ce qui obligea le Duc de Beaufort de commander aux Sieurs Dutor, de Lisle Maior, & de Vilarceau, de s'auancer sans bruit, pour prester l'oreille, & sçauoir ce que c'estoit; ils reconnurent que comme le iour approchoit, ce ne pouuoit estre autre chose que la diane des ennemis, estant comme certain de la chose; ce Prince se coucha comme auparauant contre terre, attendant avec impatience la venue du iour, qui commençant à paroistre vn moment apres, on entendit sur la droite douze ou quinze coups de mousquets tirez à salut: Alors le Duc de Beaufort se leuant & toutes ses troupes avec luy, commanda de battre aux champs, puis sortit du premier retranchement à la teste d'vn bataillon: Il ne fut pas plürost dehors qu'il trouua vne espeece de rauine & vn pas fort rude, qu'il franchir.

Cependant le Corps, à la teste duquel estoit le Duc de Nauaille, auoit marché dans vn tel silence, & sa marche fut si heureuse, quoy que dans vn país

inconnu & tres-difficile, que les troupes eurent passé vn grand défilé, qui estoient entre-elles & les ennemis, & se mirent en bataille sur la hauteur du grand chemin de Candie neuue sans en estre aucunement découuerts; & à peine les derniers furent-ils arriuez & rangez sur leurs lignes, que le iour venant à paroistre, on commença à pouuoir discerner les objets, & à s'entre-reconnoistre: Les hommes commandez, qui n'estoient qu'à 50. pas des premiers retranchemens des Turcs, furent salüez de leurs mousqueterie, & pour lors on marcha à eux sans plus attendre: Le Duc de Nauailles voyant deux redoutes à la teste du quartier les fit attaquer par le Comte de Dampierre, à la teste des gens détachez, qui les emporterent d'abord, & couperent la gorge à tout ce qu'ils trouuerent dedans: Les lignes qui estoient près de ces redoutes furent emportez d'une vigueur pareille, & on y fit aussi-tost entrer les Regimens de Lorraine & S. Valier: les gens commandez pousserent leur pointe & gagnerent vne batterie de sept canons, qui estoit sur la hauteur, laquelle fut occu-

pée par les Gardes , & fans doute ils s'alloient emparer de tous les autres trauaux de l'attaque, sans que ( par ie ne sçay quel malheur ) le feu prit à la munition qui estoit à la batterie qu'occupoient les Gardes , & dans laquelle il y auoit grande quantité de bombes & de barils de poudre , ce qui rompit le bataillon , plusieurs Officiers & soldats en ayans esté tuez ou blesez; Ceux-cy qui s'imaginerent que c'estoit vn fourneau qu'ils croyoient deuoir estre fuiuis de plusieurs autres , s'éparpillerent à droit & à gauche sans qu'on les pût iamais ralier , quoy que les Generaux & tous les Officiers en fissent tous les deuoirs possibles ; les 300. de la Marine qui les suiuoient en prirent tellement l'épouuante qu'ils se renuerferent dans les trauaux de la Ville : Le Duc de Beaufort leur dit pour les r'asseurer , ce n'est rien enfans , ce n'est rien , puisqu'ils ont fait jouier vn fourneau deuant nous , c'est vne marque qu'ils s'enfuyent ; mais ils estoient tellement épouuantez , que la voix de leur Admiral ne les r'assura point ; de sorte que se trouuans pesselmeffe avec les troupes du Duc de

Nanaille, Caualerie & Infanterie, sans se reconnoistre ( si grand estoit leur trouble, ) il se fit vn desordre & vne telle confusion parmy eux, que quelque deuoir que pussent faire tous les Officiers, & mesme les Generaux, ils ne purent les r'assurer. Le Duc de Beaufort commanda à ses Aydes de Camp de porter les ordres par tout; il enuoya en diuers lieux les Officiers qui estoient près de sa personne, pour par leur exemple remettre le cœur aux fuyards, mais tout cela sans aucun effet: Ce Prince leur cria plusieurs fois, LOUIS, mot de raliment, à moy? Mes enfans raliez-vous auprès de moy, je suis vostre Admiral; mais la déroute estoit si vniuerselle & si extraordinaire, que tous ses efforts furent vains: On ploya de toutes parts en mesme temps, & depuis on ne vit plus ce genereux Prince, & l'on juge qu'il fut accablé dans cette déroute generale, personne n'ayant pû dire ny rendre raison de ce qu'il est deuenu: La Compagnie de ses Gardes mesme estoit fort éloignée de luy, dautant que par l'ordre de l'attaque elle auoit esté postée sur la gauche par le Sieur Colbert: Les

290 MEMOIRES DES GVERRES  
Sieurs de la Fayette Capitaine , les  
Sieurs de Gourdon & de Gueirois, Lieu-  
tenant & Enseigne de cette Compagnie,  
vinrent la nuit par trois fois faire instan-  
ce à leur Maistre, de vouloir qu'ils com-  
batissent sous luy , il défendit de ne rien  
changer au premier ordre , & de se te-  
nir au lieu où on les auoit mis , & eux-  
mesmes de s'y en aller , & d'y de-  
meurer.

Les Turcs, comme on peut croire, ne  
manquerent pas de profiter de ce de-  
sordre , & vinrent nous attaquer mieux  
qu'auparauant avec des cris épouuan-  
tables.

Le Sieur Colbert de son costé fit en  
vain tout ce qu'il pût pour r'allier les  
troupes de la Marine , & les r'amener  
aux ennemis : Voyant donc que tous ses  
efforts estoient inutiles , il se ioignit avec  
cinquante Mousquetaires aux premiers  
bataillons du Duc de Nauaille , & firent  
avec cette poignée de monde des efforts  
qui surpassent tout ce que l'imagination  
en pourroit conceuoir. Ce Duc chargea  
pour la derniere fois à la teste d'vn es-  
cadron , & de ce qu'il put rallier ; &  
manda son Corps de reserve que com-



mandoit le Comte de Choiseüil; mais il estoit attaqué par plusieurs banieres qui venoient de toutes parts du Camp de S. André, & de Candie neufue; toutefois ce Comte, avec le Sieur de Bret, tournerent aux ennemis, & eurent chacun vn cheual de tué sous eux, & la pluspart des Officiers qui les suiuirent y demeurèrent ou furent blessez. Les autres troupes acheuerent par leur retraite de se dérober à eux-mesmes la victoire, que l'on peut dire qu'ils auoient entre les mains. Le Duc de Nauaille qui auoit veu tuer ou blesser tout ce qu'il auoit auprès de luy, tourna au pas du costé de la Ville, & fit la retraite accompagné de peu d'Officiers, & de cinq ou six Gentilshommes de sa Maison.

Cependant les ennemis qui l'auoient veu tourner si souuent teste, ne l'osoient attaquer, & ne s'opiniâtrèrent pas beaucoup à le poursuiure, soit qu'ils craignissent quelque embuscade, ou qu'ils s'estimassent assez heureux de le voir retirer, apres les apprehensions qu'il leur auoit données.

Le merite toutefois de cette action fut beaucoup diminué par la perte de l'Ad-

292 MEMOIRES DES GVERRES  
miral , & de plusieurs gens de qualité  
qui y demeurèrent , la pluspart dans la  
retraite , ou voulant rallier les soldats ,  
dont on perdit tres-peu.

**L I S T E**  
**DES GENS DE QVALITE'**  
*& des principaux Officiers qui sont  
morts en Candie , à la sortie , sous  
le commandement du Duc de Na-  
aille , le 15. Juin 1669.*

Le Duc de Beaufort mort ou recelé.  
Le Comte de Rosan.  
Le Cheualier de Vilarceau Enseigne  
de l'Admiral.

*Les Sieurs*

De Guenegaud.  
De la Galissoniere.  
Le Cheualier de Clus.  
De Vandes Capitaine de Vaisseau.  
De S. Remy.  
Le Marquis de Bois-Dauphin.  
Le Marquis de Fabert , Colonel d'un  
Regiment de Lorraine.  
De Montreüil Capitaine aux Gardes.  
De Beauvais Lieutenant aux Gardes.

*Les Sieurs*

- De Martel Vandray Capitaine.  
 Le Cheualier de Gatine Capitaine.  
 Dos Lieutenant aux Gardes.  
 De Vilregy.  
 Le Ceualier de Clermond Lodéue.  
 De Bourneuf, Aide de Camp du Duc  
 de Nauaille.  
 Delanson Capitaine en Lorraine, &  
 vn sien frere.  
 De Ricourt.  
 De S. Iean Capitaine.  
 De Cauignan & d'Ecombes, Briga-  
 diers des Mousquetaires.  
 Le Cheualier de Moncoufat, Capitai-  
 ne en Bretagne.  
 Grenier Capitaine en Lorraine.  
 Soixante Officiers reformez.  
 Vingt Mousquetaires du Roy de la  
 premiere Compagnie.  
 Dix Mousquetaires de la seconde.

*Liste des blessez.*

- Le Cheualier de Nouion. Colonel de  
 Bretagne.

*Les Sieurs*

- De Castelan, Maior aux Gardes.  
 De Ionfaq.  
 De Cauuiffon.

*Les Sieurs*

- Le Marquis de Limiere, Colonel.  
 De Montigny.  
 De Moissac Enseigne aux Gardes.  
 Le Marquis d'Os Colonel.  
 De Sainte Méme Lieutenant.  
 De la Hoguette, Aide de Camp du  
 Duc de Nauaille.  
 De Croisi.  
 Le Cheualier Des Effars Volontaire.  
 De Colbert Mareschal de Camp.  
 Le Cheualier de Boulon.  
 Du Clos Capitaine des Gardes du  
 Duc de Nauaille, le Lieutenant &  
 le Mareschal des Logis.  
 De Montégu.  
 De Halot.  
 Olier Capitaine de Cavalerie.  
 De Viérs, Lieutenant Colonel  
 De la Baume, Capitaine de vaisseau.  
 Duxelle, Aide de Camp.  
 De la Marilliere Colonel de Lorraine.  
 Le Cheualier de Beauillon.  
 Damplemont.  
 Le Comte de Mombron comman-  
 dant les Mousquetaires.  
 Du Clot Capitaine aux Gardes,  
 Ray.

*Les Sieurs*

Du Lo.

De la Courtiade.

De la Salle.

Le Bret Mareschal de Camp.

De Choiseüil Commandant de Cavalerie.

Le Marquis de S. Valier Colonel.

Le Cheualier d'Alis Capitaine.

De Chemereau Enseigne.

Du Fresne Enseigne.

De Rigouille &amp; de Prinuille, Mareschaux des Logis des Mousquetaires.

Trente Mousquetaires du Roy de la premiere Compagnie.

Trente de la seconde.

Si l'on en croit les aduis que l'on a eu du Camp des Turcs, ils y perdirent environ quinze cens hommes, outre plusieurs prisonniers, & la Place sans doute eût esté secourüe sans ce fâcheux accident qui arriua aux Gardes, & si ce qui auoit esté projecté eût esté executé de la part de l'armée naualle, qui deuoit pendant cette attaque aller canoner le Camp des Turs du costé de S. André; mais comme le vent s'estoit grossi, il estoit à craindre que les vaisseaux ne

296 MEMOIRES DES GVERRES  
s'allassent briser contre les rochers.

Le iour mesme & le suiuant de cette action , le Cheualier de Vandôme fit faire toute la perquisition possible pour auoir des nouuelles du Duc de Beaufort son oncle.

Il s'adressa pour cet effet au Capitaine general de la Republique , le priant instamment d'en faire faire vne exacte recherche par ses espions , trois ou quatre iours s'écoulerent sans qu'on en pût rien apprendre par cette voye ; pour se tirer de peine on eut recours aux ennemis mesme , & on leur enuoya vne chaloupe portant pauillon blanc , commandé par le Sieur de Flacour , Lieutenant de l'Admiral , ayant ordre de prendre langue sur ce sujet avec adresse & précaution ; Il y fit trois voyages sans declarer le nom de l'Admiral , & ce qu'il rapporta en dernier lieu fut , qu'autant qu'il pouuoit iuger des réponses que les Turcs luy firent touchant les prisonniers , le Duc de Beaufort ne pouuoit estre du nombre ; dont on infera qu'il estoit demeuré sur le champ de bataille , son grand courage luy ayant plutôt fait prendre le party de mourir en

se deffendant vaillamment , que de tomber vif en la puiffance des ennemis du nom Chrestien.

Après cette entreprise sur l'attaque de Sabioniete , les Generaux resolurent de tenter vne autre sortie à celle de S. André, après l'execution de deux grands fourneaux preparez sous la Placca; mais la poudre s'estant trouuée mouillée , le feu ny pût prendre , 120. hommes seulement sortirent sous la conduite des Colonels Frøger & Ioüy , qui furent iusques à la premiere batterie des Turcs; mais ils ne pûrent passer outre , à cause d'vn large fossé qui se trouua deuant, lequel estoit bordé de plusieurs Mousquetaires dont ils effuyerent les décharges , ce qui les obligea de se retirer, après auoir éboulé quelques blaines qui soustenoient leur trauail , & emporté plusieurs balles de leines , avec perte de 8. ou 10. de leurs hommes tuez ou blesez.

Le 28. au deffous du reste de quelques caponieres de l'Escoséze , on fit iouïer vn petit fourneau sous la redoute la plus auancée des ennemis , duquel en ayant esté emportée , 100. hommes charge-

298 MEMOIRES DES GVERRES  
rent aussi-tost, ayant le Colonel Bara-  
tier à leur teste, qui entrerent dans leurs  
boyaux; mais les Turcs estans accourus  
en grand nombre pour s'opposer à  
ceux-cy, qui n'auoient parû que pour  
mieux attirer ces Infidelles sous le piege  
d'vn plus grand fourneau qui auoit esté  
fait sous vne batterie voisine de deux ca-  
nons; de sorte que s'estans retirez, il  
fut embrasé avec tout le bon succès ima-  
ginable; car il enterra cette batterie  
aussi bien que plusieurs de ces assaillans,  
dont il y en eut 5. ou 6. de marque qui  
y perirent, beaucoup d'autres y furent  
blessez, du nombre desquels fut Mehe-  
met Bâcha de Natolie, lequel dans ce  
bouluersement fut demy enterré.

La nuit suiuate les Turcs traualle-  
rent de telle sorte, qu'ils rétablirent  
leurs batteries & les logemens que ces  
fourneaux auoient détruits. Le 29. 1300.  
hommes des troupes de Bauieres débar-  
querent en cette Metropolitaine.

Le 30. Iuin les Turcs par leurs mines  
& leurs trauaux extraordinaires, s'atta-  
cherent au retranchement apres en  
auoir emporté le Ratelin.



---

 ARGUMENT.

*Les galeres auxiliaires paroissent devant la Place. Tentative sur les Turcs inutile. Les Generaux de l'armée navale tiennent conseil. Les François travaillent au dernier retranchement. Sortie à S. André. Espion pendu. L'armée navale des Chrestiens canonent le camp des Turcs. Perte d'un vaisseau du Roy. Evenemens particuliers de cette action.*

## CHAPITRE XXIV.

**L**Es galeres auxiliaires , 5. du Pape, 16. de France , & les 7. de Malthe, parurent devant cette Ville le 3. Juillet, ou apres les saluts reciproques de la Place , des vaisseaux du Roy & de ceux de la Republique , elles allerent prendre fonde au Port de l'Estandie , où elles furent encore salüées des galeaces & galeres Venitiennes. Ce mesme iour partit de ce Port vn bastiment Anglois, qui , à ce qu'on assure , auoit vendu aux Turcs grand nombre de bombes & de grenades.

Le 4. quelques troupes de Caualerie

300 MEMOIRES DES GVERRES  
Françoise sortirent entre le Fort S. Dimitri & l'ouvrage de la Palme , pour attirer les Turcs dans vne ambuscade de Mousquetaires que l'on auoit fait couler derriere les pallissades ; mais ces Infidelles s'en estans doutez , ne parurent point , & tirerent seulement de leurs reduits plusieurs mousquetades qui obligerent ceux-cy de se retirer.

Le 6. ces galeres sortirent du Port , & furent mouïller à la Fosse proche les vaisseaux de l'armée de France , & quelques-vnes s'estans voulu approcher vn peu trop près de l'attaque de la Sabioniere , les Turcs leurs enuoyerent quelques volées de canon , qui les obligerent de se mettre au large.

Les Generaux de l'armée nauallé s'assemblerent pour tenir conseil , & pour mettre en execution le dessein que l'on auoit de canoner l'ennemy dans son camp de S. André , ce qu'on auroit executé si le temps eut esté propre ; mais s'estant fait gros , ils entrerent le soir dans la Place , pour conferer sur ce sujet avec le Generalissime , le Marquis de S. André & le Duc de Nauaille.

Cependant comme les Turcs à S. An-

dré, estoient fort proche du dernier retranchement que les Venitiens auoient déjà commencé, & mesme reuestu de pierres, les François entreprirent de le mettre en estat de deffense, à quoy ils réussirent, apres y auoir trauaillé plus de mille hommes l'espace de quinze iours; mais comme le terrain où ils se retranchoient vers la mer estoit plus bas que celuy qu'occupoit l'ennemy, ils estoient contraints d'employer la terre du lieu proche dont on s'estoit seruy pour enterrer les morts depuis la dernière attaque, où il y auoit autant d'os que de terre, de maniere que se seruant de tout ensemble, & ne pouuant quasi faire autrement, ce trauail s'affaissa en peu de iours; en sorte qu'on estoit plus à couuert derriere son parapet, outre cela les coups de canons donnant dedans, il rendoit vne telle poussiere, qu'il estoit tres-difficile d'y pouuoir demeurer.

Les troupes des galeres qui débarquerent le 8. Iuillet, furent employées comme les autres à la deffense des postes attaquez.

Le 19. on fit vne sortie à S. André

302 MEMOIRES DES GUERRES  
apres l'execution d'un grand fourneau,  
duquel, aussi bien que de la sortie der-  
niere, les Turcs y perdirent grand nom-  
bre de leurs hommes.

Le mesme iour on decouvrit vn espion  
Armenien, qui portoit au premier Visir  
des lettres de l'estat de la Place, de la  
part de quelques citoyens Grecs, &  
apres en auoir tiré toutes les connoissan-  
ces que l'on pût, il fut aussi-tost pendu.

Le iour ayant esté pris pour effectuer  
ce que l'on auoit projeté d'aller cano-  
ner le camp des Turcs, celui du 23.  
s'estant trouué beau, le vent & la mer  
fort calmes, toutes les galeres du Pape,  
celles de France & de Venise, prirent  
chacune vn vaisseau pour les remorquer,  
& mettre hors du Port.

Le 24. au leuer du Soleil, tous ces  
voiles qui s'estoient approchez à la por-  
tée seulement du mousquet du Camp &  
des trauaux ennemis, le costé en trauers,  
commencerent à faire vn feu continuel  
qui dura plus de deux heures, pendant  
lequel temps il fut tiré 10000. coups de  
canon de tous les bastimens, & 600. de  
la Place. Les Turcs qui s'estoient épau-  
lez dans leurs trauaux contre le canon

des vaisseaux, n'y receurent pas tant de préjudice que l'on se l'estoit proposé, leur artillerie ne faisoit pas tant de bruit que la nostre, mais elle estoit d'un autre effet, celle de leur attaque de Sabioniere qui battoit à fleur d'eau nos vaisseaux, fit beaucoup de mal, vne galleace Venetienne receut neuf coups de canon dans son bord, dont il y auoit des boulets de 120. liures de balles : les bombes, les grenades qu'ils nous enuoyent de leurs mortiers avec leur mousqueterie tuent bien du monde dans nos bâtimens: Mais tout cela n'estoit rien jusqu'à ce que l'on vid vn spectacle qui donna de l'effroy à tous ceux qui en furent les spectateurs ; ce fut vn vaisseau François nommé la Therese, monté de 54. pieces de canons, auquel par ie ne sçay par quel malheur, le feu prit aux poudres, le Sieur Dector Capitaine de ce bâtiment, & plus de 400. hommes y perirent: Toute l'armée crût pendant vn demy quart-d'heure l'Admiral & la Realle de France, qui en estoient proche, perdus ; celle-cy en fut beaucoup endommagée, & 54. personnes qui estoient dessus en furent tuez ou blessez,

Pendant ce grand tonnerre de canons, ceux de la Place firent banniere du costé de Dermata , pour faire connoistre à l'armée que le canon de leurs vaisseaux les incommodoit. En effet les Galeres du Pape , celles de Malthe , qui estoient du costé du Ponant , tiroient dans les trauaux ennemis comme en queue, & les boulets donnoient dans la Place , qui y tuerent quelque monde. D'vn autre costé pendant tout ce feu , quelques galiottes Venitiennes mirent leur éperon en terre , & furent , à la faueur de nostre artillerie , piller à l'entrée du Camp les pauillons que les Turcs auoient abandonnez , où ils trouuerent quantité de robbes Turquesques , & quelque bestial ; mais enuiron 500. de ces Infideles qui vinrent qui deçà qui delà déterminément à la charge , les obligerent de se retirer dans leurs galiottes avec ce qu'ils auoient pû prendre.

Cette disgrâce de la Therese , l'artillerie des Galeres du Pape & de Malthe , le canon , les bombes , & mesme la Mousqueterie des ennemis, causerent la perte de 1300. hommes des nostres , & celle de ces Infidelles fut beaucoup moindre.

*ARGVMENT.*

## ARGUMENT.

*Dessin d'une sortie sur les Turcs qui demeure sans execution. Fourneau de l'ennemy à la Sabloniere. Valeur du Sieur Colbert, Capitaine des Mousquetaires. Differentes attaques des assiegeans, entre lesquelles ils gagnent un canon sur les assiegez. Estrange effet d'une bombe. Mort des Comtes de Dampierre & de Vvaldek. L'ennemy emporte le premier retranchement à S. André. Le Duc de Nauaille va à l'Estandie, & laisse le Comte de Choiseuil avec trois cens hommes, pour la deffence de la Place.*

## CHAPITRE XXV.

**A**VPARAVANT que l'armée naualle commençât la charge qu'elle fit contre les trauaux des Turcs, trois mille hommes qui auoient esté détachez & partis en deux corps, deuoient faire vne sortie sur les ennemis au mesme quartier, & embrasser le bastion du costé de la Marine, & de l'orillon vers le S. Esprit, apres auoir donné feu à deux grands fourneaux qui estoient sous ce bastion: Mais le Marquis de S. André s'estant le premier apperceu de l'effet presqu'inutile du canon des vaisseaux, qui bien

loin d'auoir mis en desordre les ennemis, les auoient r'assemblez de leur Camp sous l'épaulement de leurs trauaux, & par consequent mieux en estat de nous y receuoir, & rendre nostre entreprise inutile; ce qui fit qu'elle fut différée à vne autre occasion.

Tous ces bâtimens s'estans retirez, les vaisseaux mouïllerent à la Fosse, assez proche d'où ils venoient de canoner, les galeres retournerent prendre fonde à l'Estandie, apres que quatre du Pape eurent remorqué chacune vn vaisseau Venitien deuant l'attaque de Sabioniere, a dessein d'y canoner encore de ce costé-là les Turcs dans leurs trauaux; mais aussi-tost que ces galeres les eurent quittez, il se mirent à la voile sans auoir tiré aucun coup.

Le 25. nos ennemis firent voler à cette mesme attaque vn fourneau, qui fit tomber vne grande quantité de terre du bastion deuant la porte; ce qui donnoit moyen aux Infidelles de ruiner aisément les palissades des bonettes, & de se loger en cét endroit qui fermoit le passage de l'Arsenal: Mais le 27. les Venitiens ayans fait trauailler à reparer le desor-



'dre du fourneau, & rendu le passage de cette porte libre, le Sieur Colbert sortit à la teste de deux cens hommes, chassa les Turcs, & occupa le terrain dont ils s'estoient emparez deux iours auparavant.

Le 29. ils emporterent au mesme quartier de la Sabioniere vne caponiere qui trauesoit le fossé, laquelle estoit gardée par vn Regiment d'Allemans, auant qu'ils eussent pû se reconnoistre: Le Sieur Colbert les y fut attaquer, & les poussa encore, nonobstant la resistance qu'ils firent, iusques dans leurs reduits: Il y fut pris vn Iannissaire de consideration, que le Duc de Nauaille enuoya aussi-tost au Comte de Viuone; il y demeura cinquante des nostres, & comme on sçeut depuis, plus de deux cens de ceux-là.

Le 2. Aoust les assiegez mirent feu à vn fourneau, au bas de la brèche du bastion de Sabioniere, qui enleua vn grand nombre des assiegeans, & rendit vne assez grande espace de terrain vacant, & deux heures apres voulant en embraser vn autre à la face gauche, du costé de la Marine, ils trouuerent que

l'ennemy trauaillant auoit rencontré la chambre de cette mine , de laquelle il auoit emporté la poudre.

Le 7. les Turcs dresserent vne nouvelle batterie à S. André , sur le bord de la mer , pour tirer au port du Dermata , & les Venitiens firent deuant celle-là vne contrebatterie à la pointe de San Petro.

Le 10. au leuer du Soleil , quelques Turcs monterent sur le haut de la brèche du bastion de Sabioniere , à l'endroit où estoit vne piece de canon que le precedant fourneau de ces Infidelles auoit fait vn peu pencher sur la brèche , & y jetterent quantité de grenades, puis vinrent attacher des cordes à cette piece , & du bas de la brèche s'efforcerent de la tirer à eux , les nostres coururent pour en couper les cordes ; mais comme ce lieu estoit découuert à tout leur feu , plusieurs dans cet office y furent tuez ou blessez ; de sorte que de nostre costé on y attacha aussi ce que l'on put de cordes , & puis ce fut à qui l'emporteroient des vns ou des autres ; plus d'vne heure se passa en ce diuertissement ; les Turcs se laisserent de tirer,

mais ils arresterent leurs cordes ; de nostre costé elles furent aussi attachez à vne de nos palissades , attendant la venuë de la nuit , qui nous seroit plus fauorable pour y trauailler tout de bon ; mais auant le iour failly , ces Infidelles se mirent si grand nombre à tirer tout d'vn coup cette corde attachée à beaucoup d'autres, & donnerent vn tel branle à ce canon, qu'ils l'entraînerent de leur costé, avec vne huée & des cris effroyables ; tout ce que l'on put , fut de faire rouler du haut en bas de cette brèche des bombes , & leur jetter quantité de grenades, qui ne leur fit pas peu de mal.

Le 12. le General Bataglia dînant avec trois Gentilshommes , vne bombe qui tomba dans la salle où ils mangeoient en tua deux , & luy en fut blessé en trois endroits.

Le 14. le Comte de Dampierre qui commandoit les Officiers reformez , estant sorty avec quelque Caualerie du costé de l'ouurage de la Palme , son cheual y fut tué d'vn boulet de canon , duquel coup il eut les deux gras des iambes emportées , dont il mourut deux iours apres.

Le 15. les Turcs donnerent vn assaut, & monterent à la brèche, que leur canon auoit fait au premier retranchement, sur laquelle ils se logerent, n'ayant osé passer plus outre, crainte de sauter par nos fourneaux; car ils sçauoient bien que nous y auions vne mine aussi bien qu'eux; mais à la verité nous auions aussi l'auantage que la nostre estoit sous la leur. Cependant ils continuèrent leur sape iusques au lendemain 16. que les assiegez furent forcez de se retirer au second retranchement, lequel estoit déjà extremement battu du canon de ces Infidelles.

Dans ce temps le Comte de Vvaldek commandant les troupes de Brunsvik, mourut d'vn éclat de bombe qu'il auoit receu il y auoit peu de iours à cette principale attaque.

Le 20. le Duc de Nauaille commença de faire embarquer les troupes, & le 22. il s'embarqua luy-mesme pour l'Estandie, & laissa dans la Place, à la priere que luy en fit le Generalissime, 300. hommes de ses troupes, sous le commandement du Comte de Choiseüil.

## ARGUMENT.

*Furieux assauts des Turcs qui descendent dans le fossé du dernier retranchement : Ils emportent le bastion de la Sabioniere , lequel ils abandonnent aussitost. Extremité de la Place. On embarque les femmes & les personnes inutiles. Puissantes raisons qui obligent les Venitiens de penser à une capitulation. Moyens dont ils se servent pour en faire les propositions. Negotiation de la paix , pendant laquelle les Turcs redoublent leurs assauts pour emporter la Place. Principaux articles du Traité.*

## CHAPITRE XXVI.

**L**Es Turcs bien auertis de l'embarquement des troupes de France, donnerent le 23. Aoust vn assaut general, avec tout ce que peut la chaleur brutale de gens qui n'enuisagent point le peril & méprisent la mort : Ces remeraires trouuoient leur fin , où ils pretendoient trouuer de la gloire , la mort presente & tant de sang répandu deuant leurs yeux , ne les pût empescher qu'ils ne redoublassent dans trois temps differens leur furie & leur assaut , ils arbore-

banieres qu'ils y perdirent ; enfin trouuant touûjours vne forte resistance , ils se retirerent avec perte de plus de 3000. hommes , huit de ces Infidelles resterent en vie au pouuoir des nostres , qui dans cette occasion perdirent deux cens hommes.

Le 25. Feste de S. Louïs , pour honorer ce iour , toutes les galeres de l'armée mirent leurs pauezades & banderolles , & tirerent plusieurs coups de canons.

Peu apres que les ennemis se furent emparez du premier retranchement , ils descendirent dans le fossé , & auoient le 26. de ce mois poussé leur trauail iusques à la palissade du dernier ; mais les assiegez qui estoient contraints en se reculans de leur laisser le terrain , auoient aussi laissé sous eux quelques caissons de bombes , auxquelles ayant donné feu, ils sortirent brusquement , & regagnerent le terrain que les Turcs y occupoient.

Le 28. ceux-cy recommencerent avec plus de vigueur que iamais leurs assauts, principalement à la brèche de Sabioniere , apres y auoir embrasé deux grands

fourneaux l'un apres l'autre , & attaqueroient si déterminément l'accès du bastion, qu'ils s'en rendirent les maîtres iusques à la taillade ; mais l'apprehension qu'ils eurent de nos fourneaux fut cause que non seulement ils ne pousserent pas leur pointe, mais abandonnerent le bastion où ils pouuoient se loger ; & iamais ces Infidelles ne l'eurent plus beau, d'entrer de viue force dans la Place, s'ils eussent continué la vigueur de leur attaque comme ils l'auoient commencée.

Enfin nous estions tellement pressez de tous costez, principalement à S. André, au dernier retranchement fait par les François sur le bord de la mer, & nos ennemis nous attaquoient si viuement en cét endroit, qui restoit sans aucune deffence, que nos Generaux se virent obligez de se precautionner contre le trouble & le desordre, qui sans doute seroit arriué dans la Ville, s'il eût falu que les Turcs y eussent entré à main armée ; car comme il n'y auoit plus ny fossé ny palissade qui nous separât d'eux en ce poste, il n'estoit aussi en aucune façon deffendu qu'à la main, &

comme en plaine Campagne : Il est vray que nous auions encore plusieurs bons retranchemens épaulez sur la droite des ennemis qui flanquoient le lieu où ils pouuoient entrer à plain pied ; Mais comme ils commençoient à y tirer des lignes , il leur estoit facile en moins de six iours de les mettre en état , & nous donner l'assaut sous leur épaulement sans y perdre vn seul homme : C'est pourquoy , pour éuiter la confusion & l'embaras des femmes , & des personnes inutiles , on les fit toutes embarquer au uombre de plus de quinze mille que l'on passa à l'Estandie.

Quelque resolution toutefois que les Generaux Venitiens fissent paroistre de vouloir deffendre la Place iusques à la derniere extremité , si est-ce pourtant que c'eût esté manquer contre les regles de la prudence , que de vouloir , en disputant le dernier pouffe de son terrain, risquer toute l'armée & de mer & de terre , qui sans doute eût pery si nos ennemis eussent tenté de nous forcer, joint au peu de troupes qu'il nous restoit , & dont le nombre diminüoit tous les iours; de telle maniere que , pour vn exemple



de cette verité, il est constant que des 39. Gentilshommes de la suite du Marquis de S. André, dont nous auons veu la Liste, il n'en restoit que neuf, ou auprès de luy, ou que leurs blessures auoient obligez de retourner en France.

De 64. Cheualiers qui arriuerent au mois de Nouembre 68. il n'en subsistoit plus que seize: Et le Regiment d'Arcour, qui arriua à peu près dans le mesme temps que les Cheualiers, lequel estoit de quinze Compagnies completes de ses Officiers, & de quinze cent hommes fort lestes. Le Sieur de Ioüy, Lieutenant Colonel & Commandant, n'en sortit qu'avec quatre Officiers, & quarante soldats; ainsi à proportion des autres troupes.

Ces considerations obligerent les Venitiens de penser à vne capitulation dont ils auoient déjà rejetté plusieurs propositions: Pour cet effet le Capitaine General enuoya le Colonel Lalandi vers les Turcs, comme venant de l'armée de France, qui estoit encore à l'Estandie, pour proposer au Grand Visir vn accommodement de paix; Il se rendit à ce sujet le 29. d'Aoust dans vne barque

qui portoit pavillon blanc , au quartier du Visir , près du Chasteau de Policastre, où estant abordé plusieurs Turcs vinrent à luy , auxquels il exposa le sujet de sa commission , dont on donna aussitost aduis au premier Visir , qui fit réponse , *Que s'il parloit de rendre la Place il estoit le bien venu , & qu'il écouteroit ses propositions , sinon qu'il n'auoit qu'à se retirer* : Ce Colonel repartit qu'il n'auoit point d'ordre de porter aucune parole ; mais que puisque le premier Visir ne vouloit entendre à aucun traité que sous cette condition , il le feroit sçauoir au Capitaine General de la Republique. Le lendemain 30. ( qui fut celuy auquel le Duc de Nauaille fit mettre à la voile pour France ) Lalandi se rendit , porté par la mesme barque , au mesme endroit de S. André , où il fit sçauoir à ce Ministre Ottoman , que le Generalissime luy remettroit la Place pourueu que ce fut à des conditions iustes & raisonnables.

Vn des Turcs qui parloient à Lalandi prit la parole , & luy dit , qu'il ne sçauoit pas quel traité fauorable nous pouuions attendre , vû que par le re-

tour des François ils pouuoient se dire  
 maistres de la Place, de leurs vies &  
 de leurs biens : Lalandi repartit, que  
 pour la Place ils n'estoient pas encore  
 où ils en pensoient, bien éloigné qu'ils  
 en fussent les maistres, & qu'il auoit  
 bien parû que dans les derniers assauts  
 qu'ils auoient soustenus, & où les as-  
 siegeans auoient esté si bien repoussez,  
 ce n'estoit pas par le secours de l'armée  
 de France, qui pour lors estoit à l'Esten-  
 die : Qu'au pis aller s'ils estoient con-  
 traints par la suite du temps de leur  
 abandonner la Place, ils la feroient aupa-  
 rauant toute sauter par mines, & ne leur  
 laisseroient enfin qu'un grand monceau  
 de terre & de pierres pour tout fruit de  
 leurs grandes dépenses & de leurs tra-  
 uaux : Quant à nos biens & à nos vies,  
 il y auoit encore moins d'apparence  
 qu'ils peussent iamais estre en estat d'en  
 disposer, puisque nous auions la mer à  
 nous pour nostre retraite.

Cependant la réponse arriua de la  
 part du Visir, qu'il vouloit bien accepter  
 vn traité, & que ceux de la Ville luy  
 enuoyassent vn écrit de leurs proposi-  
 tions. Sur cela les Venitiens tiennent

318 MEMOIRES DES GVERRES  
conseil & enuoyent au Visir , par vn  
Gentilhomme Venitien , des articles de  
leurs demandes , qu'il accorda presque  
toutes sans contestation & de fort bon-  
ne grace ; Il fit ensuite planter vn dra-  
peau blanc , & dresser deux pauillons  
( pour les Deputez de l'vn & de l'autre  
party qui deuoient traiter ) sous le fort  
de la Palme , proche de la Banierre blan-  
che , que le Capitaine General y auoit  
fait arborer , si-tost qu'il eût appris la  
resolution du Visir , & ce fut le premier  
de Septembre.

On conuint en mesme temps des osta-  
ges , les Venitiens donnerent le Colo-  
nel Lalandi , qui auoit commencé cette  
negociation , & avec luy Scourdilli  
sous-Chancelier du Capitaine General:  
Les Turcs de leur costé enuoyerent  
deux Agas. Ces ostages de part & d'au-  
tre retournoient tous les iours au com-  
mencement de la nuit , les Venitiens en  
la Ville , & les Turcs en leur Camp , &  
rentroient en consigne le lendemain au  
mesme temps que les Deputez retour-  
noient sous leurs tentes trauailler au  
traité.

Pendant ces negociations les Turcs

s'efforcèrent d'auancer leur travail, & donnerent deux assauts aussi furieux qu'ils auoient iamais fait, en l'vn desquels, par vn fourneau & nostre vigoureuse deffence, ils perdirent plus de six cens hommes.

Mais enfin ces hostilitez cesserent le 5. du mesme mois de Septembre que le traité fut signé de part & d'autre : & ce fut avec tant d'honesteté & de franchise que les choses s'executerent, que le premier Visir enuoya au Generalissime cinq forçats Chrestiens qui auoient pris la fuite, & voulant en faire autant de six soldats Allemans, ils aimerent mieux se faire renegats que de se resoudre au chastiment que meritoit leur desertion.

Si-tost que les articles du traité furent signées on changea les ostages de part & d'autre pour plus grande seureté des conditions. Le Riue, & le Galbo, Lieutenans Generaux, & Naualier Capitaine des galeasses, tous trois nobles Venitiens, furent donnez de la part de la Republique; & les Turcs enuoyerent le Bacha Bebir, homme de tres grande consideration, & deux des principaux

Agas de leur armée.

Entre 80. articles qui sont compris dans le traité de paix il y en a cinq qui sont icy inferez, comme les principaux & les plus importants.

## I.

Que la qualité de Roys de Candie de-meurerait aux Venitiens.

## I I.

Toutes les autres Villes & Territoires, Forts & Fortereses qu'ils y possèdent, avec les petites Isles adjacentes, aussi bien que celles qu'ils occupent dans l'Archipel.

## I I I.

La forteresse de Clissa & les autres Places qu'ils auoient conquises en Dalmatie leurs seroient abandonnées, avec deux mille de terroire aux environs, pour y retirer les Grecs qui voudroient sortir hors la ville de Candie avec tous leurs meubles, qu'ils seroient obligez de retirer dans dix iours de bonace, & depuis le traité le Visir leur en accorda encore deux.

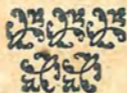
## I V.

Que le Grand Seigneur quittoit à la Seigneurie de Venise le tribut qu'elle

luy deuoit rendre par leur ancien traité de deux mille escus, à cause de Tines & Cerigo qu'ils tiennent encore dans l'Archipel.

## V.

Que les Venitiens pourroient faire sortir de la Place 125. gros canons, & 123. de moindres, avec 8. mortiers; & quand le traité fut signé le Grand Visir leur fit present de quatre de ses plus gros canons à leur choix, pour les honorer de leur genereuse deffence, de laquelle il leur donna plusieurs loüanges, & les traita depuis le commencement iusqu'à la fin avec beaucoup d'honneur, & toute l'humanité possible.



---

 ARGUMENT.

*Bizarre auanture qui cause vn tel trouble à la milice Turque, qu'elle est sur le point & veut à toute force donner l'assaut, mais la prudence & l'authorité du Visir calme l'orage qui estoit prest de tomber sur les assiogez. Bonnes troupes des Turcs & bien disciplinées. Description de leurs travaux & de leur maniere d'attaquer vne Place située, ou en plaine ou en lieux montueux. Estat de la ville de Candie lors de la capitulation.*

## CHAPITRE XXVII.

**Q**UOY que cette maniere d'agir fort honneste de nos ennemis ne nous donnât pas lieu de douter de la bonne foy qui paroissoit en leur procédé, on ne laissoit pas neantmoins d'vser de méfiance, pour se précautionner contre toutes surprises: En effet avec cette paix profonde & cette bonne intelligence peu s'en falut qu'il ne nous arriuat vn accident terrible, par vne auanture bien bizarre, mais qui auroit pû ruiner en vn moment ce que l'on auoit negocié en beaucoup de



temps, de travail, & de peines.

Le Sieur Balan qui commandoit les trois cens hommes de l'Electeur de Brandebourg, estant de garde au poste le plus auancé de S. André, laissa paroistre ses drapeaux par dessus le parapet; les Turcs qui les apperceurent en furent émus, & se persuaderent que s'estoit vne supercherie qu'on vouloit leur faire, n'ayant de part & d'autre esté arboré depuis la tréue que des Bannieres blanches, & voyoient celles-là rouges, brillantes, & dorées. Tous prennent les armes, & en aduertissent l'Aga Ianniffaire Bacha, qui commandoit ce quartier, lequel fut sur le point de faire donner l'assaut; toutefois auparavant que de rien entreprendre il fit demander à ceux de la Viile ce qu'ils vouloient dire par ces pauillons rouges, on répondit que c'estoient les drapeaux de la garde que l'on auoit mis là, sans aucune intention, il répondit que des armées qui ne se parlent point ne s'expliquent que par leurs Bannieres, & que celles qu'ils exposoient là marquoient la guerre; c'est pourquoy s'ils ne prenoient point ce party qu'ils les

324 MÉMOIRES DES GVERRES  
ostassent promptement : On repliqua  
que l'on alloit prendre l'ordre du Com-  
mandant pour les faire oster. Cependant  
route la soldatesque Turque se prepare  
au combat , & aduertissent le Visir de  
la chose , qui en fut troublé , & vint luy-  
mesme sur le lieu apprendre ce que  
c'estoit , & d'où prouenoit cette nou-  
ueauté : Enfin attendant avec bien de la  
peine & de l'impatience , la réponce de  
la Ville pour ces drapeaux , que l'on  
vint oster : On leur rapporta que  
c'estoit vn Enseigne qui estoit yure qui  
les auoit mis là sans ordre. Le Visir fit  
réponce qu'il n'auoit point affaire à vn  
Enseigne yure , mais au Capitaine Ge-  
neral , & que ce seroit luy-mesme qui  
luy répondroit de tout : Cependant cet-  
te mutinerie fut appaisée par la douceur  
& la facilité ordinaire du Visir , mais  
aussi par son autorité , car sa milice  
fulminoit ; & l'on eut peine à luy oster  
de l'esprit qu'on la voulut surprendre :  
Les soldats Turks sont neantmoins fort  
obeïssants , & la discipline parmy eux  
est fort exactement obseruée ; ce sont  
gens de bonne mine , grands , robustes ,  
bien faits , & bien vêtus , & nous ne

voyons point de pareille troupes en Europe. Leurs travaux paroissent plus irreguliers, qu'ils ne le sont en effet; ils sont fort bien flanquez, & l'irregularité qui y paroist, vient qu'ils se seruent de la scituation & du terrain suivant, lequel ils s'accommodent.

A la Sabioniere, tous leurs travaux n'estoient presque que redoutes, attachées l'une à l'autre, mais la pluspart de differente forme: Il y en auoit en oualle, en quaré moyen, en quaré long, en quaré large; & pource que le terrain en ce lieu n'est que sable, toutes celles qui estoient acheuées estoient reuétuës de pierres, & on alloit de l'un à l'autre par des portes assez basses, sous des voûtes ou sous des blaindes; ce qu'ils firent lors pour se parer des bombes. Leurs tranchées ordinairement sont larges, profondes & fort blaindées, & bien qu'il semble que leurs travaux soient tous droits, ils ne laissent pas neantmoins de serpenter, & quand ils les ont auancez, en sorte que les détours ne seruent plus à rien, ils tirent la tranchée droite, & comme nous venons de dire, large, profonde & blain-

326 MEMOIRES DES GVERRES  
dée, de la maniere à peu près qu'on l'a  
fait en France : C'est ainsi dont ils eu-  
sent en plaine, comme est la Sabio-  
niere.

Pour S. André ou le bastion, & les deux  
saintes Pelagies, auoient fait comme vne  
scituation montueuse, par la grande  
quâtité de terre qui y auoit esté remüée,  
leurs trauaux y estoient d'une autre ma-  
niere, c'est à dire conduits sur la hauteur  
en biaisant ; Et sur chaque hauteur ils  
se sont enfoncez, & ont fait des loge-  
mens cachez, qu'ils n'ont découuerts  
que par leurs fourneaux, ou lors qu'ils  
ont esté souûtenus par leurs batteries :  
Et bien qu'ils eussent grand nombre  
d'ouuriers, la grande quantité de tra-  
uaux qu'ils auoient entrepris, ne leur  
permettoit pas de les pouuoir acheuer  
aussi promptement qu'on fait ailleurs ;  
mais il faut considerer qu'ils auoient af-  
faire à vne Place dans laquelle il y auoit  
480. pieces de canon, dont il y en auoit  
toujours en batterie, pour empescher  
leurs logemens, iusques à ce qu'ils fus-  
sent souûtenus par les leurs, qui faisoient  
cacher les nostres si-tost qu'ils estoient  
sur leurs affus.

'Ayant donc porté vne quantité de terre incroyable entre les deux saintes Pelagies, à l'endroit du poste où estoient les François, que le Duc de Nauaille commandoit, ils firent vn épaulement à preuue de canon, & porterent plusieurs petits gabions, pour soutenir la terre depuis le commencement de l'attaque, iusques à la Place d'arme: On croyoit qu'ils vouloient faire vne batterie, mais nous auions vn logement reuêtu de pierres & de palissades qui les voyoit par derriere, & qui les empeschoit mesme d'y tenir de iour vn seul Mousquetaire: Cette trauerse n'estoit que pour épauler vne batterie de huit pièces de canon qu'ils faisoient entre ces deux saintes Pelagies, avec laquelle ils pretendoient rompre nostre logement, la fausse braye, & faire brèche à nostre retirade; & en effet si la tréue ne ce fut faite, cette batterie estoit en estat, dans deux iours, de nous apporter vn grand preiudice. Cependant ils firent de tres-baux travaux en cét endroit, & particulierement sur la nouvelle sainte Pelagie, & se seruirent des tonneaux que les François y auoient

mis , & l'ajusterent de telle maniere, qu'ils rendirent ce logement de beaucoup plus fort que nostre retirade : Quand ils furent au bas de la muraille des saintes Pelagies , & qu'ils eurent trouué le Rocher , ils commencerent à porter la terre pour faire leurs approches , ce qui les retardoit vn peu ; mais s'estant apperceus qu'ils pourroient faire leurs tranchées au pied de la muraille de la Ville qu'on auoit abattuë , ils les y firent , comme ils ont de coûtume , belles , larges & profondes , mais entiere-ment enfilées : Pour souûtenir ces tranchées , ils auoient fait deux batteries de trois pieces de canon , pour empescher celles que nous pouuions mettre en cét endroit ; car pour la mousquetade , ils s'en couuroient assez avec les blaindes. Je croy auoir assez exactement obserué en cét endroit la maniere de leurs approches à l'vne & à l'autre attaque. J'oublois à dire qu'ordinairement ils poussent vne tranchée plus auant de 7. à 8. pas , que tous leurs autres trauaux, & font à droit & à gauche de petites redoutes pour flanquer cette tranchée, & à mesure qu'ils la poussent , ils auan-

cent

cent aussi leurs trauaux qui sont flanquez par d'autres. Leurs redoutes & tranchées sont meilleures que les nôtres, quoy qu'elles soient à peu près faites de mesme façon ; mais il y a cette difference que les leurs sont plus enfoncées que les nostres, & plus regulierement acheuées.

Pendant les dix iours pris pour la retraite de ceux de la Place, le Visir auoit commis la charge des postes auancez des attaques à deux des principaux Officiers de son armée, pour tenir en bride la soldatesque, & l'empescher qu'elle n'eust commerce avec la nostre. Au poste de S. André le Bacha Iannissaire Aga, qui en estoit vn, auoit fait mettre son pauillon au lieu où auoit esté le premier retranchement des assiegez, & sous lequel il y auoit encore vn de nos fourneaux chargez: Le Marquis de S. André l'en fit auertir ; il demanda pourquoy on en ostoit pas la poudre ? on luy répondit que cela n'estoit pas du traité, à quoy il ne dit plus rien, & ne fit pas pour cela changer son pauillon de place.

---

 ARGUMENT.

*Les Venitiens sortent de la Place, & y laissent le Maior avec trois Officiers pour porter les clefs de la Ville au Grand Visir. Generosité de ce Ministre. Sa politique. Ses bonnes qualitez. L'autorité qu'il a dans l'Empire Ottoman. D'où vient, & qu'elle peut estre sa puissance: Enfin les coniectures que l'on peut tirer de sa conduite. Traité avantageux à la Seigneurie de Venise. Ordre que tindrent les gens de guerre sortant de Candie.*

## CHAPITRE XXVIII.

**E**NFIN les conditions de ce traité ayant donc esté tres-exactement obseruées de part & d'autre, les Venitiens remirent la Place au premier Visir le 27. Septembre, apres auoir acheué de faire embarquer le reste des troupes & des bagages, à quoy, depuis les articles signez, on auoit touïjours trauaillé, suiuant l'ordre que nous allons voir, & qu'en auoit donné le Marquis de S. André, qui fut le dernier à s'embarquer avec le Sergent general de Bataille Grimaldi.



On laissa dans la Place le Maior Posso-di-Borgo pour porter les clefs au Visir, & avec luy deux Commissaires & vn Adjoudan; ces deux-là auoient ordre de luy remettre ce qu'ils auoient d'artillerie & de munitions en charge, & ce dernier le mettre en possession des postes & des trauaux des mines; mais les Turcs renuoyerent celuy-cy, & dirent que l'on n'auoit que faire de leurs consigner les postes, qu'ils les scauroient bien trouuer eux-mesmes: Ils donnerent aux Commissaires deux hommes pour receuoir ce qu'ils auoient à leur remettre, puis ils se retirerent.

Celuy des Turcs qui vint receuoir le Maior fit apporter deux grands bassins d'argent, dans lesquels il fit mettre les clefs de la Ville, qu'il fit porter sur la teste de deux esclauues iusques à la tente du Grand Visir, aux pieds duquel le Maior mit les deux bassins l'vn apres l'autre.

Ce Ministre qui auoit à ses costez deux valets de chambre, qui tenoient chacun vn grand sac remply de Sultans, prit le chapeau du Maior, qu'il

\* Le Sultantin est vne piece d'or qui vaut six liures dix sols monnoye de France.

tenoit sous le bras pendant que ces deux Officiers tâchoient de l'emplir de ces pieces malgré Possio-di-Borgo, qui s'en vouloit deffendre; en sorte qu'il en tomboit plus à terre qu'il n'y en demeuroit, & à mesure qu'il reculoit, le Visir s'auançoit & s'efforçoit de luy faire tendre son chapeau, que ce Maior retiroit touïjours à luy (car il estoit extrêmement combattu entre la crainte du danger qu'il apprehendoit de courre en receuant ce present, & l'enuie qu'il auoit d'en profiter) ce qui fut cause qu'il n'y resta que six cent vingt-sept Sultans. Le Visir le chargea par deux fois de faire ses recommandations au Capitaine General, & au General François (voulant parler du Marquis de S. André) & luy dit, pour leur redire de sa part, que le bon ordre qu'ils auoient tenu dans leur retraite faisoit bien voir qu'ils estoient de grands Capitaines; & quand il se fut retiré pour aller vers nos ostages où l'on le conduisoit, plusieurs soldats Turcs luy dirent qu'ils n'auoient eu nulle connoissance de nostre depart, & que quand mesme ils s'en seroient apperceus nous n'auions rien à crain-

dre, puisqu'ils auoient deffence, sur peine de la vie, de ne rien entreprendre contre nous; d'autres ajoûtoient que le Grand Visir aimoit trop les Chrestiens, & qu'il ne deuoit point leur auoir donné quartier; mais qu'ils voyoient bien que ce bon traitement venoit de sa politique, afin que quand vne autrefois il attaqueroit vne Place, on eut plus de créance en luy, & qu'on la luy rendit plûtoft.

Pendant huit iours entiers, depuis celuy de l'entrée des Turcs dans la Ville, ils n'éteignirent point leurs feux de ioye, nettoyerent la Ville, & déterrent les morts des quatre principales Eglises qu'ils vouloient eriger en Mosquées, & razerent les autres, ou en firent des écuries pour leur caualerie. Le Visir qui n'y fit son entrée que le 4. Octobre, voulut entrer par la brèche de S. André, passa aussi par dessus la retirade faite par les François, au milieu d'une haye triplée de Iannissaires, & en cet estat se transporta au Mosquée, que peu de iours auparauant on nommoit S. François, où ayant fait ses deuotions, il fut conduit au logis où auoit demeuré

le Marquis de S. André, qu'on luy auoit fait preparer , & y fut receu sur vne platte forme qui regardoit la mer , où Desterdat Pâcha Bacha le traita sous vn pauillon magnifique qui y auoit esté tendu , & fut seruy à cinq cent plats , mais aux dépens du Grand Seigneur.

Ce Ministre manda au Generalissime Morosini , qui attendoit à l'Estandie le vent propre pour faire voile avec toute son armée , que tant que la puissance de l'Empire Ottoman seroit entre ses mains , comme elle l'estoit presentement , ou mesme que ses auis seroient receus à la Porte , la paix qu'ils venoient de faire ensemble seroit perdurable. Il veut acquerir & se maintenir la reputation d'estre bon , juste , genereux , liberal , & sur tout ferme dans ses resolutions , constant & religieux à tenir sa parole ; en effet il passe pour tel dans toute son armée , & on pretend que le contrepied de toutes ces belles qualitez peuent tres-justement estre attribuées à l'Empereur Turc.

L'estime que ses troupes ont de son grand merite , luy ont acquis non seule-

ment vne authorité absoluë , mais encore leurs affections , en sorte que dès que Candie luy fut remise entre les mains , plusieurs de ses plus considerables confidens le furent feliciter , & luy dire qu'il estoit temps qu'il allât à Constantinople jouïr du fruit de ses trauaux, s'y faisant voir triomphant ; Il les remercia de leur bonne volonté , & leur dit qu'ils ne le conseilloient pas bien , que s'il auoit fait quelque peu de chose, il faloit faire plus & mieux. Ces paroles n'ont pas manquées d'estre recueillies , & ont donné à plusieurs vne ample matiere de philosopher.

Panayoti ce Chrestien Grec, son confident, dit qu'il a deux pretextes pour faire la guerre , l'vne en Affrique , où vn Roy luy refuse le tribut qu'il auoit accoustumé de payer , & pareille chose en Arabie ; mais qu'il est peu utile à l'Empereur son maistre d'employer ses forces contre l'Affrique , & que l'Arabie est fort éloignée ; de sorte que personne ne peut douter que l'Europe , du costé de Malthe & d'Italie , ne fut sa visée , s'il se voyoit assez puissant sur mer.

Les Officiers Generaux ( à la reser-

ue des principaux , sont aussi bien que les communs soldats fâchez , & particulièrement les Iannissaires , de ce que les forteresses de ce Royaume restent à la Republique, & disent qu'ils auront toujours les Chrestiens autour d'eux ; c'est avec vn extrême déplaisir , qu'ils regardent encore cette place ainsi desolée , & qui leur a cousté si cher ; ce qui sans doute obligera les Venitiens , ces sages politiques , de bien munir & fortifier leurs Places.

Les trois principaux Bachas de l'armée du Turc sont le Bacha Iannissaire Aga le plus ciuil , le plus genereux , & le plus galand homme qui iamais ait esté , dit-on , en cette charge , il eût esté bien-aise d'aller à la Porte , & à Constantinople , parce qu'estant Aga general des Iannissaires , il est le maistre , & peut faire tout ce qu'il veut ; mais comme il se reconnoist creature du premier Visir , il se soumet à ses volontez.

Le Bacha Desterdat Pâcha , bien qu'il soit accusé d'auoir des passions indiscrettes pour le seruice de son Maistre , ce qui le met souuent en froideur avec le premier Visir ; cependant comme il est

attaché à ce Ministre , par la reconnaissance qu'il luy a de l'auancement de sa fortune , il reuiet , & ne veut point aller à la Porte , & par ce moyen il ne fera point obligé de rendre compte.

Le troisiéme est le General Bacha Admiral , lequel quoy que beaufriere du premier Visir , ont souuent quelques disputes ensemble ; mais leurs interests les accommodent , & par ce moyen ce Ministre se trouuant assureé de ces trois Bachas , est le maistre de tout , bien qu'il y en ait vingt autres sous eux , & vne infinité d'Officiers generaux : Outre cela , comme il est fort liberal , il donne beaucoup aux Iannissaires , quoy que pourrant il affecte la reputation de n'estre pas riche. Tout l'argent qu'on luy enuoye des tributs , il le donne au grand Seigneur , quoy que selon leur ancienne coustume , le tiers appartient au premier Visir ; l'on peut bien juger qu'elle est la raison de cette politique.

Plusieurs Nobles de cette Seigneurie les plus éclairez , demurerent d'accord que cette paix est plus auantageuse à leur Estat , que celle qu'auoit traitée leur

Ambassadeur Molino ; qu'à celle-là il y auoit seulement l'apparence & l'honneur de tenir encore la ville de Candie, mais qu'à celle-cy est tout l'auantage, & appuyent leurs sentimens sur de tresfortes raisons.

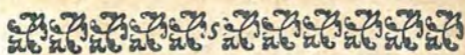
Et en effet, si l'on considere que par ce premier Traité, la Republique s'obligeoit, en conseruant la ville de Candie, de payer comptant cent mille escus pour les frais de la guerre, & se rendoit outre cela tributaire au Grand Seigneur d'une somme de vingt-quatre mille escus tous les ans ; on ne disconuendra pas que c'estoit, à proprement parler, s'achepter vne dépendance & vne charge fort honoreuse : Elle s'engageoit encore à vne dépence excessive qu'il luy eust falu soustenir pour l'entretien d'une Garnison dans la Place, laquelle ne pouuoit estre moindre que de huit ou dix mille hommes.

Mais dans ce dernier Traité, les Venitiens ne se sont obligez à aucune restitution de frais, & ne rendent point de tribut ; au contraire ils se sont liberez de celuy qu'ils deuoient payer au Turc pour Tines & Cerigo.



Les Places qu'ils occupent encore dans le Royaume, se peuvent conseruer à peu de frais, & sont considerables par leurs forteresses, leurs scituations, & leurs bons Ports; quoy que toutefois elles paroissent de peu de consequence, & ne soient pas de grande reputation; ce qui fera que le Turc n'en aura point de ialousie: Et si cette Republique se conserue, comme elle a touûjours fait, maistresse de la Mer, elle se maintiendra par son authorité dans l'Archipel, la liberté du commerce avec les Etrangers.





## O R D R E

*QUE TIENDRONT LES  
Gens de Guerre, sortant de Candie,  
donné par le Marquis de S. André  
Montbrun.*

**D**E s que Monsieur le Capitaine General aura ordonné qu'on desarme le S. Esprit, le Fort S. Dimitri, & les postes extérieurs, il faut que les soldats qui les arment marchent incessamment, & s'aillent embarquer.

Quand on aura eu avis de leur embarquement, on fera fermer les Portes de la Ville, & on desarmera tous les postes intérieurs, à la réserve des brèches, faisant marcher les soldats à l'embarquement, comme il a esté dit des autres.

Auant que de desarmer les Portes & postes intérieurs, il sera commandé deux Officiers de Cavalerie, & huit Cavaliers qui monteront sur les chevaux

qu'on veut laisser icy & abandonner; car sans cela ie serois d'avis qu'on fit faire ce qui s'ensuit par des gens de pied bien en jambes : Les premiers Officiers & Cavaliers battront l'estrade sur le rempart dès que les gardes seront levées d'une brèche à l'autre , & viendront souvent à l'ordre au Marquis de S. André ; Ils observeront soigneusement les mouemens du Camp , & prendront bien garde de n'en point faire qui puisse donner soubçon au Turc, courant & marchant avec presse.

Auparavant que de desarmer les postes entérieurs , il se faut décharger aux brèches des gens pesans , malades & incommodez , & ne garder que les seins, vigoureux & dispos.

Quand tous ceux que dessus seront embarquez, on enuoyera insensiblement de ceux qui sont sur les brèches s'embarquer , iusques à ce qu'il n'en reste que cent cinquante hommes à la Sabioniere , & deux cens à S. André ; sçavoir cent hommes sur le bastion & à la brèche de la Sabioniere , & à l'endroit que sont les barriques où estoit autrefois le canon , vingt hommes dans la fausse

342 MEMOIRES DES GVERRES  
braye , & trente sur la baterie.

Deux cent hommes à l'attaque de S. André ; sçauoir cinquante au poste auancé , & cent cinquante depuis le Ravelin iusques à la porte de la Mer , & le poste que garde le Colonel Gabrielli.

Ce qu'on desarmera le premier du poste de S. André , sera depuis la baraque de S. E. Le Capitaine General iusques audit Ravelin , parce que le poste auancé les couure ; Il faut qu'en partant ils ferment la porte par derriere , & qu'ils se retirent le long de la derniere raillade , en telle sorte que leur marche ne soit point apperceuë par les Turcs.

Quand tout ce que dessus de part & d'autre sera embarqué ( car il faut tres-soigneusement prendre garde que l'embarquement des deux attaques se fasse tout en mesme temps , & qu'il ne reste de chaque costé que ce qui est destiné pour la retraite.

Pour cét effet il faut si bien prendre son temps, qu'en mesme temps les deux brèches se desarment , & que les Officiers & soldats marchent en mesme

temps à l'embarquement en telle sorte, & que les ordres y soient si bien donnez, qu'ils trouuent toutes choses prestes quand ils y arriueront.

Qu'il sera donné vn bateau aux Officiers & Cavaliers, pour ce qu'apres auoir fait ce qui leur sera ordonné, ils dessellent & débrident leurs cheuaux, se mettent dans la barque, pour s'en aller en mesme temps que les autres, abandonnant leurs cheuaux.

Pour faire que ce que dessus soit obserué, Monsieur le Comte de Frontenac, Monsieur le Cheualier Grimaldi, & vn Mareschal de bataille, assisteront au poste de S. André, le premier pour faire embarquer, l'autre pour faire defiler les troupes, & le dernier pour porter les ordres.

Pareille chose sera faite à la Sabioniere par Monsieur le General Spar, par Monsieur de Chilmansechet, & par vn Mareschal de Bataille.

Ceux qui feront l'arriere-garde à S. André, s'embarqueront au Dermata, & dés qu'ils seront entrez dans ce port, ils en fermeront la porte.

Ceux qui partiront de la Sabioniere,

344 MEMOIRES DES GVERRES  
s'embarqueront au grand Port, partie  
d'eux descendra par l'Arsenal, & l'au-  
tre par le grand chemin, & fera incon-  
tinent fermer la porte, & s'embarque-  
ront en diligence.

Que s'ils estoient pressez par quel-  
que accident de ne pouuoir s'embar-  
quer, ou qu'il n'y eut des barques as-  
sez, ils se mettront dans le Château, &  
on les ira embarquer apres par le der-  
riere de ce Château.

Le Marquis de S. André ira d'une at-  
taque à l'autre, pour voir comme tout  
ce passera, & prendra vn soin particu-  
lier, pour faire que les deux attaques  
soient desarmées en mesme temps,  
prient aussi tous Messieurs les Gene-  
raux d'y vouloir tenir la main exacte-  
ment.

On fera défilér les troupes suiuant  
leurs postes, & non point suiuant leur  
ancienneté; celles qui auront la garde  
feront la retraite.

Il faut bien prendre garde qu'on ne  
fasse point auancer vne troupe, que  
l'autre qui est deuant ne soit entiere-  
ment embarquée.

Les Officiers qui feront la retraite,

marcheront avec leurs armes comme s'ils alloient à vn assaut, & les soldats avec le sponçon & la méche allumée des deux bouts.

La garde auancée de S. André sortira par la porte du Ruelin le long de la palissade ; il faudra vn Marangon ou Charpentier pour l'ouurir, les faire passer & la refermer incontinent.

Depuis cét Ordre fait, S. E. Monsieur le General Bataglia, a voulu faire la retraite du costé de la Sabioniere ; Ce qui a esté executé le vingt-septième Septembre au matin, à deux heures de Soleil, mil six cent soixante-neuf.

Signé S. ANDRÉ' MONTBRVN.

F I N.



**P R I V I L E G E**  
*du Roy.*

**L** OVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre ; A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux , Preuosts , leurs Lieutenans , & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra : SALVT. Nostre amé CLAVDE BARBIN , Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris , Nous a fait remontrer qu'il luy auroit esté mis entre les mains vn Liure intitulé , *Memoires de ce qui s'est passé de plus considerables dans les attaques & deffences des Guerres de la ville de Candie , veu & examiné par le Sieur de Mezeray* , qu'il desireroit faire imprimer, s'il nous plaisoit luy en accorder la permission, requerant nos Lettres sur ce necessaires : A CES CAUSES, desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy auons permis & permettons



par ces presentes , d'imprimer ou faire  
imprimer , vendre & debiter ledit  
Liure par tout nostre Royaume , Pays,  
Terres & Seigneurie de nostre obeis-  
sance , pendant le temps de cinq an-  
nées , à compter du iour qu'il sera ache-  
ué d'imprimer ; Pendant lequel temps  
nous faisons deffenses à tous Libraires-  
Imprimeurs , & autres personnes , d'im-  
primer ou faire imprimer , vendre ny  
debiter ledit Liure , sous pretexte de  
changement , correction, augmentation  
ny autrement , en quelque sorte & ma-  
niere que ce soit , sans la permission du-  
dit Exposant , ou de ceux qui auront  
droit de luy , à peine de deux mil liures  
d'amende , applicable vn tiers à Nous,  
vn tiers à l'Hospital General , & l'autre  
tiers audit Exposant , confiscation des  
Exemplaires contrefaits , & de tous des-  
pens , dommages & interests , à la char-  
ge de mettre deux exemplaires dudit  
Liure en nostre Bibliotheque publique,  
vn celle du Cabinet de nos Liures en  
nostre Chasteau du Louure , & vn au-  
tre en celle de nostre tres-cher & feal le  
Sieur Segulier Cheualier, Chancelier de  
France, auant que de l'exposer en vente,

à peine de nullité des presentes : SI vous  
MANDONS que du contenu en ces pre-  
sentes vous fassiez iouyr & vser ledit  
Exposant , & ceux qui auront droit de  
luy , pleinement & paisiblement , ces-  
sant & faisant cesser tous troubles &  
empeschemens au contraires ; Voulons  
que mettant au commencement ou à la  
fin de chacun desdits Liures , extrait des  
presentes elles soient tenuës pour bien  
& deuëment signifiées à tous ceux qu'il  
appartiendra: Commandons au premier  
nostre Huissier ou Sergent sur ce re-  
quis , faire pour l'exécution des presen-  
tes tous exploits requis & necessaires,  
sans pour ce demander autre permission:  
C A R tel est nostre plaisir. DONNE'  
à Paris le treizième iour d'Octobre  
l'an de grace mil six cens soixante-dix ;  
Et de nostre Regne le vingt-huictième:  
Signé , Par le Roy en son Conseil,  
DALENCE'. Et scellé du grand Sceau  
de cire jaune.

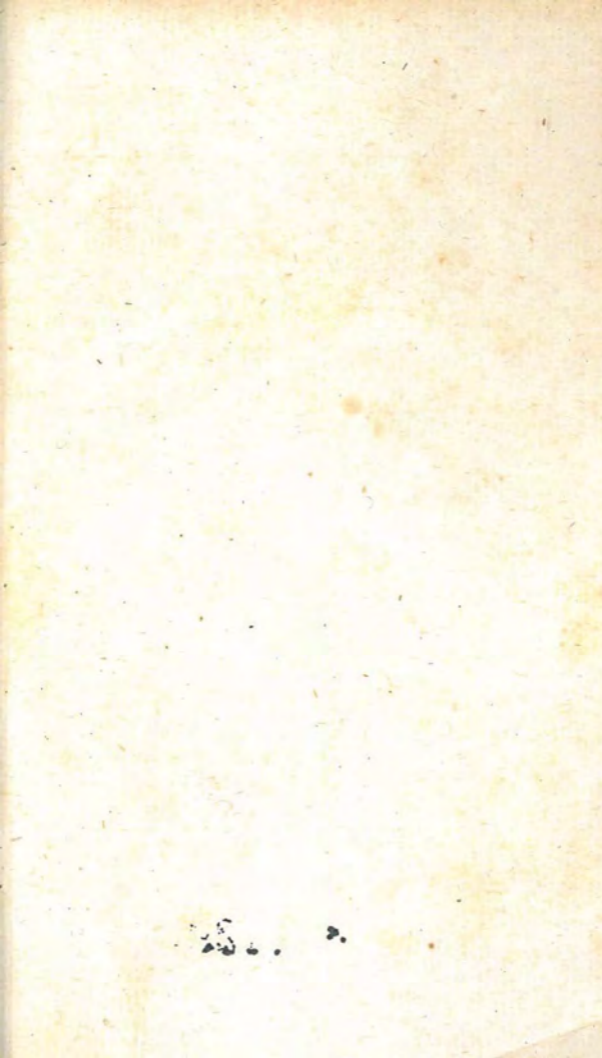
*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraire de cette ville  
de Paris , suiuant & conformement à l'Ar-  
rest de la Cour de Parlement du 8. Avril*

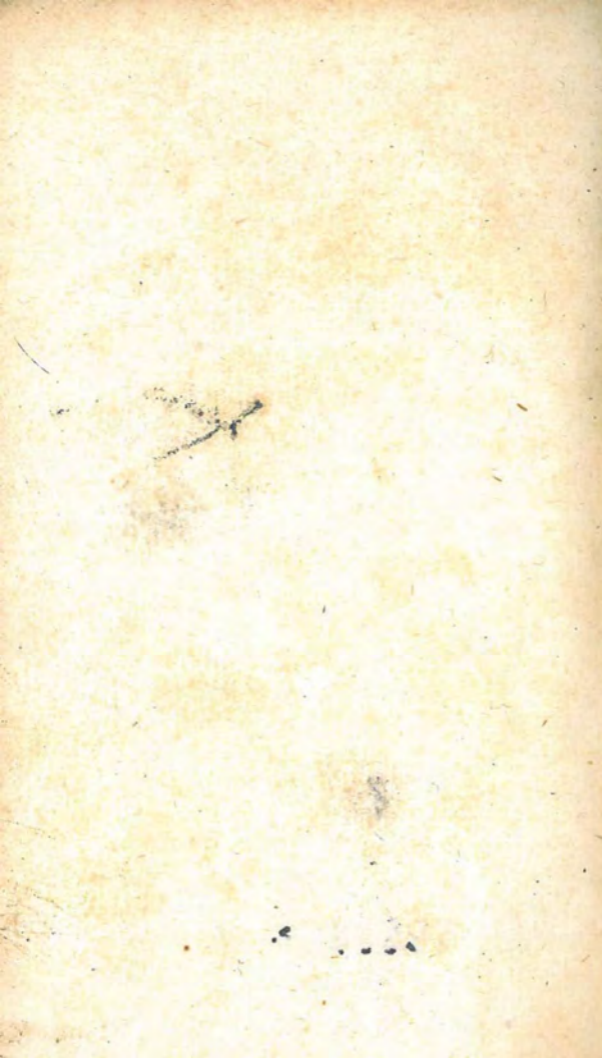
1653. aux charges, clauses & conditions  
portées es presentes Lettres. Fait le 27. Octo-  
bre 1670. Signé LOUIS SEVESTRE,  
Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere  
fois le 5. Novembre 1670.

1670

04297











C  
—  
P

BIBLI

ST

S<sup>E</sup>

PO

N<sup>O</sup>

LA

ISBN: 978-88-95755-35-9